

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

- 21 *Novembre.* Henri Le Bras, 3, rue Le Déan.
 21 — Thérèse-Jeanne-Marie Berton, 6, rue de l'Hospice.
 28 — René-Jean-Louis Gaonac'h, Coteau du Frugy.
 28 — Robert-Marie Le Bars, 19, rue Goarem-Dro.
 5 *Décembre.* Alain-Georges Turgot, 8, rue Elie-Fréron.
 8 — René-Hervé-Marie Roudaut, 4, avenue de la Gare.
 12 — Alain-Yvon-Marie Gloaguen, 9, rue du Lycée.
 17 — Jean-Paul-Marie Scordia, 4, rue Julien Coïc.

Mariages.

- 27 *Novembre.* François Quéau et Jeanne Manuel.
 10 *Décembre.* Roger Nédellec et Jeanne Nabat.
 14 — Corentin Léty et Thérèse Quilliou.

Enterrements.

- 12 *Novembre.* Raymond Canvel, 24 ans, rapatrié.
 12 — Jacqueline Canvel, 19 ans, rapatriée.
 15 — M. le Vicaire Général Alain Moënnier, 73 ans.
 15 — Marie Jeanne Scordia, 62 ans, épouse Pierre Calvez, 10, rue du Guéodet.
 16 — Général Halna du Frétay, 91 ans, décédé à Rennes.
 20 — Jacques Cotten, 55 ans, décédé à Rosporden.
 22 — Germain-Marie Bellec, 78 ans, époux Anne Dornic, 19, rue de Kerfeunteun.
 27 — Marie-Louise Letort, 28 ans, célibataire, 49, rue Jean-Jaurès.
 4 *Décembre.* Joseph Kernéis, 79 ans, avenue des Sports.
 6 — Françoise Herpe, 81 ans, veuve Louis Herpe, 4, rue Feunteunig-al-Lez.
 8 — Jean-Paul Le Berre, 24 jours, 23, rue Goarem-Dro.
 9 — Marcelle Rannou, 31 ans, épouse Verlhac, décédée à Choisy-le-Roi.
 13 — Joseph Le Guillou, 75 ans, époux Catherine Le Guern, 8, rue de Brest.
 18 — François Rolland, 30 ans, célibataire, 2, rue de l'Hospice.

Services

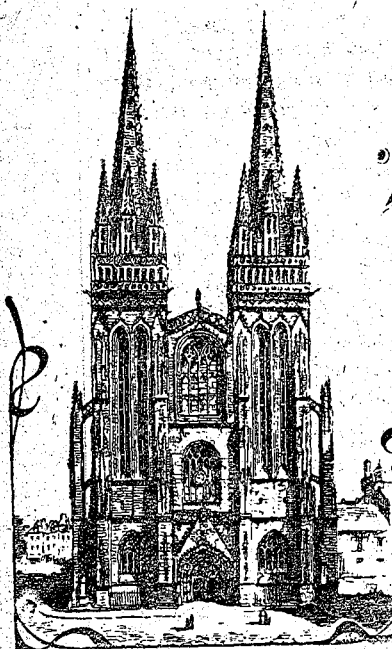
- 15 *Novembre.* Service pour Raymond et Jacqueline Canvel.
 22 — Service anniversaire Catherine Rioual, rue J.-Jaurès.
 22 — Service anniversaire Mme Pocquet, 10, place Saint-Corentin.
 23 — Service pour M. L'Helgoualch, rue de Kerfeunteun.
 29 — Service pour M. Cotten, décédé à Rosporden.

Le Directeur : B. COURTET.

IMP. CORNOUAILLAISE - QUIMPER

Tirage : 3.000 ex. — N° 11.

Dépôt légal : Décembre 1948.



LA VOIX de St CORENTIN QUIMPER

Bulletin mensuel de la Paroisse

Paraît le 1^{er} Dimanche de chaque mois

Bonne et Sainte Année !

Chers Paroissiens,

Le Nouvel An vient mettre sa note joyeuse dans notre existence.

Quel beau jour dans les familles !

Les enfants, petits et grands, y songent longtemps d'avance. Ceux que le hasard de la vie a chassé loin du toit paternel, se préparent à y revenir pour être de la fête. Leur bonheur est grand d'entourer leurs parents, de leur offrir leurs vœux les meilleurs, remplis de filiale tendresse et d'ardente reconnaissance.

De leur côté, papas et mamans ne sont-ils pas ravis et émus devant ces témoignages d'affection qui leur

font oublier leurs peines et les consolent des soucis, parfois des chagrins, que leur ont causé leurs petits ! En ce jour où tout est joie, ils se retrouvent dans leurs enfants, les contemplent avec amour et appellent sur eux les bénédictions du Ciel.

Je viens aussi, mes chers Paroissiens, vous adresser à tous mes meilleurs vœux.

Une année nouvelle est une nouvelle étape vers l'inconnu. S'il n'est pas en notre pouvoir de prédire l'avenir, encore moins de modifier le cours des événements, rien ne nous empêche d'accomplir notre tâche, de faire notre devoir et d'assurer ainsi notre bonheur.

Quelles que soient les joies et les épreuves qui nous attendent, l'année sera bonne si nous la passons sous le regard de Dieu, tant il est vrai que pour ceux qui vivent dans son amour tout devient une source de mérite et de bien.

Que Dieu soit donc présent partout dans vos esprits et dans vos cœurs, qu'Il préside à vos foyers et à vos travaux, qu'Il soit avec vous dans les jours heureux, aux heures d'accablement et de tristesse ! Avec Lui vous passerez une bonne, heureuse et sainte Année.

Au seuil de ce Nouvel An, je Lui confie tous les vœux que je forme pour votre bonheur en ce monde et dans l'autre... vœux pour votre santé, l'union de vos familles, l'avenir de vos enfants, le succès de vos entreprises... vœux pour votre avancement spirituel et votre fidélité à vos devoirs religieux.

Je Le prie particulièrement pour vos chers malades, pour tous ceux qui souffrent en silence et Lui offrent les peines secrètes de leur cœur, pour tous ceux qu'accablent les dures conditions de l'existence.

Dieu veuille que cette année soit bonne et heureuse pour tous, qu'elle ramène la prospérité et la concorde dans notre pays, qu'elle ouvre pour le monde une ère de paix !

Puisse-t-elle enfin contribuer à nous obtenir la grâce exprimée dans la formule traditionnelle de nos souhaits chrétiens : « le paradis à la fin de notre vie ! »

Votre Curé : B. COURTET.

Au Patronage de la Sainte Famille

La Fête du Patronage de la Sainte-Famille aura lieu le dimanche 9 Janvier, rue Valentin.

A 9 heures, messe. Allocution de M. le Curé.

A 15 heures, grande séance récréative.

Les familles des enfants, les amis et bienfaiteurs du Patronage, sont cordialement invités à la Fête.

ABONNEZ-VOUS

à la " Voix de Saint-Corentin "

Les abonnements qui nous sont parvenus ont amélioré la situation financière de notre Bulletin Paroissial, mais ne permettent pas de couvrir les dépenses que nécessite son envoi à toutes les familles.

Il m'en coûterait beaucoup de cesser cet envoi et de priver des nouvelles de la paroisse ceux qui ne peuvent payer le Bulletin, et qui pourtant sont heureux de le recevoir et de le lire.

Aidez-moi :

à continuer sa distribution ;

à le faire pénétrer dans tous les foyers ;

à maintenir ce lien entre tous les membres de notre grande famille paroissiale.

Pour cela :

1° Abonnez-vous au Bulletin, si vous ne l'avez pas encore fait ;

2° A l'occasion du Nouvel An, faites un don qui permette de l'offrir à de moins fortunés.

P. S. — Prix de l'abonnement : 100 francs. (S'adresser à M. le Curé, ou à la Sacristie.)

APRÈS LA KERMESSE PAROISSIALE

Voilà la kermesse passée !

On se donne beaucoup de mal pour la préparer et, jusqu'au jour même de la vente, on se demande si elle réussira.

S'il faut en juger par le résultat, bien meilleur que l'an dernier, notre kermesse a connu un beau succès. Et j'en suis heureux.

Mais ici la recette n'est pas tout. Ne faut-il pas encore faire entrer en ligne de compte la somme des dévouements, les efforts et sacrifices consentis, le courant de générosité suscité en faveur de la paroisse ? Tout cela aussi à son prix : c'est, à n'en point douter, la meilleure preuve de l'attachement qu'on a pour sa paroisse.

Sur ce point, aucune kermesse n'avait provoqué jusqu'ici le même élan chez les organisateurs, les recruteurs de lots et aussi chez les paroissiens, car presque toutes les familles ont voulu participer à la kermesse et en assurer le succès par leurs dons généreux.

A tous les donateurs et donatrices, aux organisateurs et chefs de comptoirs, aux vendeurs et vendeuses, aux acheteurs et à tous les visiteurs, M. le Curé dit de tout cœur, au nom de la paroisse : Merci !

Ecole Saint-Corentin

TABLEAU D'HONNEUR

Classe de fin d'études.

Jacques Le Brun, Jean-Pierre Mignon, Robert Manach, Jean-Yves Le Bras, Pierre Nédélec.

Cours Moyen 1^{re} et 2^e années.

Ronan Le Guellec, René Mariel, Claude Le Bot, Pierre Mao.

Cours Élémentaire.

François Andro, René Poher, Jean Hascoët, Hervé Mahé, Philippe Hanout.

Cours Préparatoire.

François Hervé, Jean-Yves Le Grand, Jean L'Helgouac'h, Louis Tanguy.

A l'Action Catholique

LE BEAU JOUR DE NOTRE VIE !

La Fédération de l'Action Catholique a proposé à ses membres comme sujet d'études pour cette année : *Le Dimanche*.

A première vue, l'intérêt du sujet paraissait médiocre. Que pouvait-on apprendre de neuf sur le Dimanche ? Fouiller cette question, ce n'est pas explorer le Pôle Nord.

Et pourtant, dès le premier jour, nous avons vu s'ouvrir devant nous des perspectives nouvelles... des percées sur des horizons magnifiques, insoupçonnés !... Car, pour nous, plus encore que pour d'autres, le dimanche fait partie de notre vie. Nous en sommes, au milieu d'un monde païen, les gardiens : il est pour nous un jour sacré.

Mais que savons-nous sur lui ? Ce mot — *Dimanche* — que représente-t-il pour nous, et quelle idée s'en fait-on autour de nous ?

On répond : « C'est le jour du repos... » ou encore : « Le jour où l'on va à la messe... »

Repos... Messe... Voilà ce qu'est le dimanche pour la plupart des hommes.

Les chrétiens eux-mêmes n'y voient guère autre chose. La messe, quand on y assiste en entier, c'est la part de Dieu largement servie. Et après une demi-heure à l'église, on s'en va tranquille... N'a-t-on pas bien rempli tout son devoir ?...

Hélas ! Faut-il dire que ceux qui pensent et agissent de la sorte — ils sont légion — ont perdu la notion et le sens du dimanche ! Ce temps qu'ils minuent, ils doivent le donner à pleines mains, car c'est la journée toute entière qui appartient à Dieu. Sa volonté est formelle :

*Les dimanches tu garderas
En servant Dieu dévotement.*

Est-ce à dire que toute la journée doit se passer en prières ou à l'église ! Non. Mais, toute entière, elle doit se passer avec Dieu.

Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi Dieu nous a fait une loi du dimanche ?

Veillez y réfléchir... Au lieu d'y voir une contrainte, vous saurez que le dimanche est un des dons les plus précieux

que Dieu nous a fait, celui où transparait le plus sa sollicitude et son amour pour les humains.

S'il parseme leur vie de ces beaux jours, n'est-ce pas en Père soucieux du bien et du bonheur de ses enfants ? Par son dimanche, Il leur procure un jour de détente et de repos qui ménage leurs forces et leur santé... un jour d'épanouissement dans les joies de la famille réunie... un jour de réfection spirituelle où l'homme, après le rude labeur de la semaine, peut penser à lui et à son âme.

Mais ce dimanche qu'Il a fait pour nous, Dieu l'a voulu aussi pour Lui, pour son bonheur d'être avec nous. S'Il nous libère du travail quotidien, c'est pour que nous soyons tout à Lui : Il nous donne cette journée pour la passer toute entière avec Lui comme des enfants avec leur Père.

C'est donc vers Lui que, dès le réveil, s'élèvera notre cœur, et c'est sous son regard que se passera la journée entière. Plus qu'à tout autre jour, nous devons Lui faire de nos actions — prières, messe, repas, jeux, promenades — une offrande d'amour, un hommage filial, car le dimanche est le jour du Seigneur, qui le veut pour Lui tout entier !

Et voilà le vrai sens du Dimanche, si méconnu de nos jours ! Le réduire à une messe et ne plus penser qu'à soi, c'est refuser au Créateur une grande part de ce qu'Il exige et se priver soi-même des enrichissements que nous apporte ce saint jour.

Puissent ces lignes vous aider à mieux comprendre, comme nous l'avons fait dans nos réunions, le Dimanche et à sanctifier ce beau jour, jour tout embaumé de la présence de Dieu et qui remplit de joie la terre.

Un militant.

POÉSIE

Les Agents de Police

*Les agents de police
Avec leur bâton blanc
Veulent qu'on obéisse.
Ils arrêtent l'élan
Des autos en furie.
Mais dès qu'on les en prie,
Ils vous font traverser
Sans qu'on soit renversé.
Et si, par aventure,*

*Un bébé doit passer
En petite voiture,
Les agents bien appris
Arrêtent tout Paris
Pour que le bébé passe.
Il faut leur rendre grâce
Car vraiment les agents
Sont de bien braves gens !
Lucie DELARUE-MARDRUS.*

Page de la Jeune Fille

Après les Conférences de l'Abbé Grimaud

Disons tout de suite que ces conférences ont connu un grand succès. Un auditoire de plus de 500 jeunes filles se pressait, tous les soirs, à la Cathédrale, pour écouter la parole aisée, simple et chaleureuse du conférencier.

L'abbé Grimaud n'est pas le grand orateur qui enthousiasme les foules. C'est le causeur, fin lettré et avisé psychologue, qui, en quelques mots, a vite fait de broser le portrait de la jeune fille moderne : indépendante, individualiste à l'excès, follement éprise de liberté, mais intelligente, pleine d'initiative et généreuse...

A cette jeune fille qu'il connaît bien, l'abbé Grimaud parle un langage direct, dénué d'artifices littéraires, émaillé d'anecdotes vécues... L'auditoire est bien vite conquis. Désormais le conférencier ne le lâchera plus. Il sait se faire insistant quand il veut souligner une idée essentielle. Ce sont alors comme des slogans qui reviennent fréquemment comme autant de leit-motiv : *6 années de jeunesse sérieuse = 40 ans de bonheur conjugal ! Pour être heureuse, en ménage, ayez toujours la réaction aimable ! La communion du Dimanche, gage assuré d'une vie chrétienne profonde !...*

En un mot, ce furent des conférences fort éducatives et qui auront fait une œuvre de lumière dans l'âme des jeunes auditrices. Puissent les leçons si paternelles, si pleines de bon sens et d'expérience de l'abbé Grimaud, imprégner l'âme et le cœur de nos jeunes filles et les aider à préparer dans la joie, le travail et la piété la fondation d'un beau et clair foyer qui chante !

Au soir du 8 Décembre, après la dernière conférence, une belle cérémonie Mariale tourna tous les regards vers l'Immaculée dont la statue illuminée se dressait au-dessus d'un parterre de fleurs, au milieu du chœur.

Après un émouvant chœur parlé en l'honneur de Notre-Dame de l'Avent, M. le Curé remercia chaleureusement l'abbé Grimaud, recommanda vivement la communion du dimanche aux jeunes filles présentes et renouvela l'acte de consécration de la paroisse au Cœur Immaculé de Marie. Un Salut solennel termina la cérémonie.

Puisse la belle fête de l'Immaculée-Conception, si bien solennisée cette année par la messe de communion du matin et l'apothéose du soir, puisse cette belle fête mariale revenir de plus en plus la fête par excellence des jeunes filles de la paroisse, leur fête patronale ! Peuvent-elles rêver, pour leur belle jeunesse, un patronage plus maternel, plus puissant et plus radieux !

Au Centre de Jeunesse Féminine

La réunion du dimanche matin.

C'est, avec la réunion générale du 3^e mardi du mois, l'une des séances les plus importantes du Centre. *Toutes les sportives de la Phalange Féminine doivent se retrouver, le dimanche, à 10 heures, sur la cour de l'Espérance.*

Cette rencontre hebdomadaire entre sportives (basketteuses, gymnastes, et autres) est indispensable pour prendre part à la séance obligatoire d'Education Physique et pour y recevoir les avis et les directives des monitrices.

Vous y trouverez également les renseignements que le Service de Placement met à votre disposition, et vous pourrez vous procurer des livres à la Bibliothèque du Centre. Les Cercles d'Etudes auront également lieu à cette heure. Soyez donc fidèles à votre réunion du dimanche matin.

Les Cercles d'études.

Nos Mouvements spécialisés de jeunes filles avaient déjà leurs Cercles d'Etudes. Seules les sportives n'avaient pas le leur. Qu'elles se rassurent ! Elles ne seront pas oubliées.

En effet, le Règlement Fédéral du Rayon Sportif Féminin fait une obligation à toutes les adhérentes de prendre une part active à une réunion mensuelle d'étude et de formation. Ce règlement s'applique à toutes les sportives de la P. F.

Où et quand auront lieu ces réunions d'étude ? *Le dimanche matin, à 10 h. 30, à l'Espérance.* Elles seront inaugurées au début de Janvier. En voici l'horaire :

- 1^{er} dimanche du mois, à 10 h. 30 : C. E. pour les Seniors.
- 2^e — — — — — : C. E. pour les Juniors.
- 4^e — — — — — : C. E. pour les Cadettes.

Pas de Cercles d'Etudes, le 3^e dimanche, à cause de la Messe des jeunes filles.

La Troupe Théâtrale.

Une nouvelle activité qui ne manquera pas d'intéresser les « Phalangettes » va venir s'inscrire au calendrier de ce prochain trimestre. J'ai nommé le théâtre...

Oui, nous allons fonder, au Centre de Jeunesse Féminine, une troupe théâtrale. Les jeunes Quimpéroises ont des dispositions très marquées pour ce genre de sport... Il y a, chez nous, beaucoup d'actrices qui s'ignorent. Nos prochaines séances théâtrales seront une révélation.

Le mois prochain, nous annoncerons le titre de la pièce et la date des représentations. Dès maintenant, que chacune se consulte et s'éprouve pour savoir si elle est à même de monter sur les planches et d'affronter un public qui ne vous ménagera certes pas ses applaudissements...

Et maintenant, bonne, heureuse et sainte Année aux « Phalangettes », à leurs chers parents et à toutes leurs familles, et que l'An de grâce 1949 apporte à notre jeune et déjà vaillante P. F. les gages d'un merveilleux accroissement en nombre... mais aussi et surtout en amour de Dieu et en charité pour toutes nos sœurs !

Notre Calendrier de Janvier.

Jeudi 6 Janvier. — Nous fêterons joyeusement les Rois, à 20 h. 30, à l'Hôtel de la Paix.

Dimanche 16 Janvier. — A 8 heures, à la Cathédrale, messe des jeunes filles. — La section J.I.C.F. est chargée de préparer cette messe.

Mardi 18 Janvier. — Réunion générale du Centre, à 20 h. 30, salle de la Phalange d'Arvor.

Sur le bûcher, flamme parmi les flammes, immobile, la face tournée vers les cieux, Jeanne brûle « comme un joli cierge au milieu de la France ». Tout est consommé, consumé, purifié.

Bernard GAVOTY

Au Pardon de Saint Corentin

L'ÂME BRETONNE

— PAR DOM COLLIOT —

Aucun Pardon n'égale en splendeur celui de Saint Corentin. Les journaux en ont donné le compte rendu. On y a particulièrement remarqué cette année le Pardon Breton qui avait attiré à la messe de 7 heures une assistance nombreuse et recueillie, et, dans l'après-midi, le panégyrique prononcé par Dom Colliot, Père Abbé de Kerbénéat, dont nous extrayons ce passage sur l'âme bretonne :

Ce n'est pas en vain que pendant plusieurs siècles, la plupart des Pasteurs de notre pays ont été, à l'exemple de Corentin, des moines, des moines qui ont réalisé leur nom avec plénitude, qui ont été vraiment des Serviteurs de Dieu. Cette âme authentiquement monastique a marqué de son empreinte l'âme de nos ancêtres, l'âme de notre pays, dont on peut dire comme de celle de Corentin qu'elle est foncièrement religieuse, toute pénétrée de la crainte de Dieu !

Les preuves de cette affirmation pourraient être multiples. La langue et la littérature, l'histoire et les traditions, l'art, le caractère, la morale et la religion par lesquels se révèle l'âme d'un peuple, pourraient être ici invoqués tour à tour.

Qu'il me suffise de rappeler le charme particulier de nos vieilles croix de pierre, de vous faire souvenir de nos humbles chapelles : tapies dans la verdure, blotties contre un rocher, sous leur long toit d'ardoises, dans leur robe de granit, à la fois modestes et graves, ne semblent-elles pas nous dire lorsque nous approchons : « Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le ».

Nombre de nos mélodies ne nous tiennent-elles pas le même langage ? Je me souviens du recueillement, du saisissement de centaines et de milliers de nos camarades lorsque, dans les pauvres chapelles ou sur les humbles théâtres de nos camps de prisonniers, nous leur faisions entendre quelques-uns de nos plus beaux cantiques bretons.

Si en parlant de Bretagne on parle encore de fidélité, de

ténacité, de total dévouement, ces qualités traditionnelles de notre race ne se fondent-elles pas en définitive sur un souci d'infini, sur un besoin d'absolu, sur le sens de Dieu ?

Que dire alors de la foi des chrétiens de chez nous ? Rappelons-nous la sérénité et la majesté du visage de ces humbles paysans, de ces humbles paysannes, de nos vieilles mamans, dont la vie toute droite se déroule sous le regard de Dieu. Rappelons-nous la noblesse de leur attitude, la sublimité de leurs réponses en face de l'épreuve, de la souffrance et de la mort : « Puisque c'est la volonté de Dieu... ».

Et s'il est vrai que, préparé et formé par les siens, le prêtre incarne au maximum l'âme chrétienne d'un pays, me permettez-vous, vous les prêtres de cet auditoire, d'évoquer le spectacle dont je fus le témoin lorsqu'à la fin de votre récent synode, je pouvais contempler l'attitude de l'ensemble de nos prêtres écoutant en silence les consignes de leur jeune Evêque ? La profondeur, l'intensité, la flamme intérieure de ces regards fixés sur le représentant du Christ n'était-ce pas l'expression la plus pure et la plus authentique de cette âme bretonne, toute pénétrée du respect, de la crainte de Dieu ?

Oui, nous avons à prendre conscience de l'empreinte profonde imprimée dans nos âmes par nos vieux Saints bretons. Nous avons à être fiers de notre riche patrimoine. Mais, ce patrimoine, n'avons-nous pas à craindre de le perdre bientôt ?

Vous connaissez, mes Frères, le cri d'alarme, l'appel angoissé que j'étais récemment à la France le Cardinal Suhard dans sa lettre pastorale sur « Le sens de Dieu ». Sous l'influence étouffante d'un laïcisme généralisé, dans l'exaltation orgueilleuse d'un humanisme exaspéré, notre société est redevenue païenne, notre monde est devenu un désert de Dieu. Cette ambiance délétère déteint inconsciemment sur chacun d'entre nous. Les meilleurs eux-mêmes risquent d'en être victimes. Il y a des chrétiens qui sont des « sans Dieu ».

Ce cri d'appel et de détresse du Cardinal de Paris, écho de la plainte angoissée du Cœur de Jésus, ne devons-nous pas le prendre également pour nous ? Notre Bretagne est sans doute toujours une terre chrétienne. Et cependant, chez nous aussi, dans le domaine de la foi, de la piété et de l'action, que de multiples manifestations de cette oblitération douloureuse du sens de Dieu. Pour tant des nôtres aujourd'hui, qu'est-ce que la loi, la volonté de Dieu ? Qu'est-ce que le péché, qu'est-ce que l'offense à Dieu ? Qu'est-ce que la prière, que le jour du Seigneur ? Qu'est-ce que l'obéissance, le respect, qu'est-ce que l'humilité ? Si les vocations sacerdotales et religieuses se raréfient aujourd'hui dans nos diocèses, n'est-ce pas parce qu'on a perdu le sens de la valeur divine d'une vie de consacré ? Et dans nos œuvres même d'apostolat, au milieu de tant d'admirables dévouements, gardons-

nous assez le souci du divin ? Ah ! sans doute, notre Dieu est un Dieu incarné. Il veut que nous connaissions notre temps, que nous sachions nous adapter à lui, que nous nous engageons à fond au service de nos frères. Mais s'il faut que nous pénétrions le monde, ce n'est en définitive que pour y mettre Dieu.

LES DEUX FOYERS

Par PIERRE L'ERMITE

Une des fresques les plus émouvantes de Michel-Ange est, à Rome, celle de la Création de l'Homme.

Adam est là, comme écrasé sous sa lourde matérialité, la main tendue, mendiant une âme qui serait son âme.

Et Dieu passe, dans sa toute-puissance. Son doigt touche celui d'Adam... Et la vie surgit... la belle vie de l'homme, intact !

Cet homme, Dieu le veut heureux.

Et, même dans le Paradis, où il a, pour lui, le matin des êtres et des choses, Adam ne peut pas être heureux s'il est seul... s'il n'a personne pour partager sa joie.

Alors, Dieu crée la femme... chair de la chair d'Adam... âme complémentaire de la sienne. Il est la force ; elle sera l'émouvante beauté.

Et, au soir de la journée, dans la grotte des premiers âges, il aura ses paroles, ses yeux, son cœur pour se réjouir d'être un homme qui aime et qui sera aimé, car il a une femme, donnée par Dieu lui-même.

✱

Telle fut la première famille humaine.

Qui pourra jamais imaginer la beauté, la sérénité de ce mariage, dans une splendide nature, qui était comme l'antichambre de l'autre Paradis.

Oui, mais il y avait Satan...

Satan, le déchu, le jaloux, le haineux, le menteur.

Dieu est intangible.

La famille humaine, source et asile du bonheur, ne l'était pas.

C'est donc à la famille qu'il va s'attaquer.

La femme est faible. C'est par elle qu'il passera pour ruiner le chef-d'œuvre de Dieu...

Puis, Caïn tuera Abel...

Et Satan continuera sa sinistre besogne au travers des siècles... Il salira l'Amour. Il fera pécher David... Il descellera la famille, un peu partout sur la terre, en faisant croire qu'un foyer peut se bâtir sur un plaisir qui passe.

✱

Pourtant, cette famille, elle a survécu quand même !

Le Christ est venu à son secours. Et, après avoir ramassé, dans la boue des passions, le diamant de l'Amour, il en a auréolé le front de la famille chrétienne, reconstituée, et scellée d'un serment solennel : « Que rien, ni personne ne brise ce que Dieu, lui-même, a uni... »

Et, de nouveau, malgré les divorces et la frénésie des luxures, la famille a repris sa place dans l'estime des hommes.

Rien n'est beau, fier, revigorant, comme une famille profonde, où se gardent les grandes traditions d'honneur, de respect et de foi, affirmant, qu'au travers de tant de mensonges mondains, Dieu a toujours le dernier mot, tel le rocher, tranquille dans sa force, au milieu de l'écume des flots déchainés.

✱

Mais, le Christ a fait mieux encore !

Il a contreforté la famille humaine par cette autre famille spirituelle, qui s'appelle : la paroisse.

Depuis Lui, tout chrétien a deux familles : la sienne et sa paroisse.

La paroisse, c'est le nid des petits, le réconfort des grands, le refuge de tous les malheureux.

La famille humaine oublie quelquefois.

La paroisse n'oublie jamais.

Tous les jours, elle prie pour ses vivants et pour ses morts.

La famille, souvent, est divisée.

La paroisse ouvre ses bras à tous.

La famille humaine meurt.

La paroisse ne meurt pas... Elle est le pont jeté entre le Visible et l'Invisible.

✱

Et, à la tête de cette paroisse, la personnifiant, il y a le père... le curé, c'est-à-dire l'être bon par définition... celui qui connaît les misères physiques et les détresses morales... celui auquel on peut tout dire, et qui n'a qu'une consigne : celle d'être bon... infiniment bon, comme son Maître, qui a dit : « Je ne mets pas le pied sur la meche qui fume encore, et je n'achève pas le roseau déjà brisé. »

L'apôtre Paul écrivait : « Quel est le fidèle qui souffre, sans que moi je ne souffre pas avec lui ? »

Le curé en dit autant. A son bonheur, il manquera toujours quelque chose... qui est le bonheur des « autres ».



Et à certains jours, tristes ou joyeux, on sent la réalité profonde de cette âme collective... de cette paroisse que le vrai chrétien aime comme une mère, et que le curé chérit comme son épouse bien-aimée... un jour de Toussaint... de Noël... de Pâques... de première Communion... de Vente de Charité...

Moi-même, j'ai vécu cette joie pendant les semaines qui viennent de s'écouler... J'ai senti battre, contre mon cœur, le cœur de ma paroisse. Que de lettres lues, les larmes aux yeux... lettres auxquelles je voudrais tant pouvoir répondre ! Mais les nuits n'y suffiraient pas. Et je sais qu'on me comprendra et qu'on ne m'en voudra pas de ce manque apparent d'une reconnaissance, qui emplit, et fait déborder mon âme sacerdotale.



Bienheureux, ceux qui ont une paroisse chaude et vivante. Et surtout dans ce désert d'amour, qu'est devenu notre monde moderne.

Peu importe qu'elle soit une de ces cathédrales magnifiques, dans lesquelles nos pères ont comme épuisé leur potentiel de beauté, ou une petite église de campagne, au toit moussu, au petit clocher pointu, veillant sur le tout petit village... Tous aimés !... tous pleins de douceur, de souvenirs et d'espoirs.

Et, au fond, la petite lumière tremblante, indiquant qu'il est là, Celui qui a dit ces paroles déconcertantes : « Mes délices à moi, c'est d'être avec vous, enfants des hommes... »



Le Calendrier de notre Paroisse

Janvier

1. S. — CIRCONCISION DE N. S. J.-C. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. A 9 h., grand-messe. A 14 h. 30, vêpres et bénédiction.
2. D. — *Le Saint Nom de Jésus*. — A 9 h., messe des hommes.
3. L. — *Ste Geneviève*, vierge. — A 7 h. 30, messe des Ligeuses, à la chapelle. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipes ; à 15 h., réunion des Dizainières à la sacristie.
4. M. — *Octave des Saints Innocents*.
5. M. — *Vigile de l'Epiphanie*.
6. J. — EPIPHANIE DE N. S. J.-C. — Confessions en vue du 1^{er} vendredi.
7. V. — *De l'Octave*. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et communion réparatrice. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement. A 20 h. 15, heure d'adoration et bénédiction.
8. S. — *De l'Octave*. — Confession des garçons du catéchisme.
9. D. — 1^{er} dimanche après l'Epiphanie. — Fête de la Sainte Famille.
10. L. — *De l'Octave*.
11. M. — *De l'Octave*.
12. M. — *De l'Octave*. — Confession des filles du catéchisme.
13. J. — *Octave de l'Epiphanie*.
14. V. — *St Hilaire*, évêque et docteur. — Confession des enfants qui n'ont pas communie.
15. S. — *St Paul*, 1^{er} ermite, confesseur.
16. D. — 2^e dimanche après l'Epiphanie. — A 8 h., messe des jeunes filles.
17. L. — *N.-D. de Pontmain*.
18. M. — *La Chaire de St Pierre à Rome*.
19. M. — *St Melaine*, évêque et confesseur. — A 20 h. 30, réunion des hommes de l'A. C. à la Phalange.
20. J. — *St Fabien*, pape, et *St Sébastien*, martyrs.
21. V. — *Ste Agnès*, vierge et martyre.
22. S. — *Sts Vincent et Anastase*, martyrs.
23. D. — 3^e dimanche après l'Epiphanie.
24. L. — *St Théodore*, évêque et martyr.
25. M. — *Conversion de St Paul*, apôtre. A 7 h. 30, messe des Mères chrétiennes.
26. M. — *St Polycarpe*, évêque et martyr.
27. J. — *St Jean Chrysostome*, évêque et docteur.
28. V. — *St Pierre Nolasque*, confesseur.
29. S. — *St François de Sales*, évêque et docteur.
30. D. — 4^e dimanche après l'Epiphanie.
31. L. — *St Jean Bosco*, confesseur.

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

- 21 *Novembre*. Henri Le Bras, 3, rue Le Déan.
 21 — Thérèse-Jeanne-Marie Berton, 6, rue de l'Hospice.
 28 — René-Jean-Louis Gaonach, Coteau du Frugy.
 28 — Robert-Marie Le Bars, 19, rue Goarem-Dro.
 5 *Décembre*. Alain-Georges Turgot, 8, rue Elie-Fréron.
 8 — René-Hervé-Marie Roudaut, 4, avenue de la Gare.
 12 — Alain-Yvon-Marie Gloaguen, 9, rue du Lycée.
 17 — Jean-Paul-Marie Scordia, 4, rue Julien Coïc.

Mariages.

- 27 *Novembre*. François Quéau et Jeanne Manuel.
 10 *Décembre*. Roger Nédellec et Jeanne Nabat.
 14 — Corentin Léty et Thérèse Quilliou.

Enterrements.

- 12 *Novembre*. Raymond Canvel, 24 ans, rapatrié.
 12 — Jacqueline Canvel, 19 ans, rapatriée.
 15 — M. le Vicaire Général Alain Moënner, 73 ans.
 15 — Marie Jeanne Scordia, 62 ans, épouse Pierre Calvez,
 10, rue du Guéodet.
 16 — Général Halna du Frétay, 91 ans, décédé à Rennes.
 20 — Jacques Cotten, 55 ans, décédé à Rosporden.
 22 — Germain-Marie Bellec, 78 ans, époux Anne Dornic,
 19, rue de Kerfeunteun.
 27 — Marie-Louise Letort, 28 ans, célibataire, 49, rue
 Jean-Jaurès.
 4 *Décembre*. Joseph Kernéis, 79 ans, avenue des Sports.
 6 — Françoise Herpe, 81 ans, veuve Louis Herpe, 4, rue
 Feunteunig-al-Lez.
 8 — Jean-Paul Le Berre, 24 jours, 23, rue Goarem-Dro.
 9 — Marcelle Rannou, 31 ans, épouse Verlhac, décédée à
 Choisy-le-Roi.
 13 — Joseph Le Guillou, 75 ans, époux Catherine Le
 Guern, 8, rue de Brest.
 18 — François Rolland, 30 ans, célibataire, 2, rue de
 l'Hospice.

Services

- 15 *Novembre*. Service pour Raymond et Jacqueline Canvel.
 22 — Service anniversaire Catherine Rioual, rue J.-Jaurès.
 22 — Service anniversaire Mme Pocquet, 10, place Saint-
 Corentin.
 23 — Service pour M. L'Helgoualch, rue de Kerfeunteun.
 29 — Service pour M. Cotten, décédé à Rosporden.

Le Directeur : B. COURTET.

IMP. CORNOUAILLAISE - QUIMPER

Tirage : 3.000 ex. — N° 11.

Dépôt légal : Décembre 1948.

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

- 22 *Décemb.* Monique-Marie Le Grand, rue Toul-al-Laër.
 26 — Hervé-Marie Jaouen, 7, rue Jean-Jaurès.
 7 *Janvier.* Jean-Noël Tessier, 30, rue Kéréon.
 9 — Geneviève-Jeanne-Yvonne Garrec, 21, rue O.-Perrin.
 9 — Annie-Yvette Jaouen, 3, rue Pen-ar-Stang.
 9 — Corentin-Mathurin-Yves Brélivet, avenue des Sports.
 10 — Marie-Hélène Nédélec, 43, rue Elie-Fréron.
 12 — Laurent-Jean-Yves Pétillon, 33, avenue de la Gare.
 16 — Monique-Marie Diraison, 3, rue Brizeux.
 16 — Madeleine-M^{le}-Jeanne Chabbert, 4^e place Mesgloaguen.
 16 — Jacqueline-Germaine-M^{le} Le Gars, 13, rue des Regnaires.
 16 — Claude-Annie-Madeleine Hélias, 8, rue Elie-Fréron.
 16 — Édouard-Thierry Menez, 35, rue des Regnaires.
 20 — Marcel Chavaroc, 11, rue A.-Briand.

Mariages.

- 22 *Décemb.* René Le Rouzic et Marie-Anne Lamandé.
 22 — Charles Gentric et Yvonne Donche.
 27 — Yves Le Manchec et Christiane Guennou.
 28 — Jean Nédélec et Marie Le Coz.
 17 *Janvier.* Elie Briand et Thérèse Bourhis.
 17 — Jean-Louis Signor et Simone Kermoal.

Enterrements.

- 27 *Décemb.* Pierre Pennanech, 53 ans, veuf de Louise Dourver, 19, rue Saint-François.
 28 — Yves Jézéquel, 75 ans, époux Marie Gorgeu, 5, rue O.-Perrin.
 31 — Joseph-Marie Guégan, 61 ans, époux Berthe Foll, 8, quai du Stéir.
 4 *Janvier.* Pierre Allain, 71 ans, époux Françoise Stéphan, 6, rue Brizeux.
 5 — Victor Le Yondre, 71 ans, époux Lione Valteau, 10, quai du Stéir.
 5 — Jean-Louis Le Bloch, 69 ans, époux Marie Le Guillou, 29, rue Pen-ar-Stéir.
 10 — Marie Le Roy, 82 ans, veuve Louis Favennec, 23, rue Jean-Jaurès.
 11 — Guillaume Berre, 57 ans, époux Marie-Jeanne Boudénant, 66, rue Jean-Jaurès.
 17 — Alain Nédélec, 2 ans, rue Guy-Autret.
 19 — René Coustans, 77 ans, veuf Marie-Jeanne Le Craz, venelle Saint-Primel.
 21 — Marie-Jeanne Le Scaon, 73 ans, épouse Henri Golhen, 55, rue Jean-Jaurès.

Le Directeur : B. COURTET.

IMP. CORNOUAILLAISE - QUIMPER

Tirage : 3.000 ex. — N° 11.

Dépôt légal : Janvier 1949.



LA VOIX de
 St CORENTIN
 QUIMPER

Bulletin mensuel de la Paroisse

Parait le 1^{er} Dimanche de chaque mois

L'Année Sainte 1950

Chers Paroissiens,

C'est une tradition dans l'Eglise de commémorer par toute une année de prières, de fêtes et de faveurs spirituelles, les cinquantièmes anniversaires de la naissance et de la mort du Sauveur.

1950 sera l'une de ces Années Saintes.

Le Souverain Pontife en a annoncé l'ouverture pour le 25 Décembre 1949, et la clôture pour le 25 Décembre 1950.

Lui-même, à la prochaine fête de Noël, ouvrira la Porte sainte de la Basilique Vaticane, tandis que trois Cardinaux ouvriront celles des autres basiliques majeures : Saint Paul hors les murs, Saint Jean de Latran et Sainte Marie Majeure.

Pendant l'année entière, les pèlerins venus à Rome pourront, après avoir reçu les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, et accompli les visites prescrites, gagner l'indulgence plénière du Jubilé.

....

Si tout jubilé vise à un réveil de la foi et au renouvellement spirituel de la société, qui ne voit l'importance exceptionnelle d'une Année Sainte à cette heure d'angoisse !

Nous sommes à une époque de bouleversement où la foi est menacée, où les peuples sont inquiets de leur destin. En perdant le « sens de Dieu », la crainte et le respect de son Autorité, les individus sont devenus le jouet de leurs passions, les foyers se disloquent, les nations restent dressées les unes contre les autres.

A un monde en désarroi, livré au désordre, déchiré par les haines, l'Année Sainte rappellera la grande figure du Christ, le Sauveur de l'humanité.

Elle proposera comme remède à ses maux l'Evangile pour redresser les consciences, restaurer la famille, rétablir parmi les humains l'esprit de justice et de charité sans lequel il ne peut y avoir de concorde et de paix sur la terre.

Ainsi le Jubilé, en invitant les hommes à rentrer en eux-mêmes et à méditer sur les valeurs éternelles de la vie, suscitera de puissants courants de réforme individuelle et sociale d'où l'on peut espérer des temps plus heureux pour l'humanité.

....

Ces bienfaits que nous sommes en droit d'attendre de l'Année Sainte par une application plus abondante des fruits de la Rédemption, c'est à nous de les mériter.

Pour les obtenir, le Saint Père, Pie XII, a adressé aux fidèles du monde entier un pressant appel à la prière.

En France, les Cardinaux et Archevêques ont demandé de faire de 1949 une Année Mariale préparatoire à l'Année Sainte.

Redoublons donc de ferveur dans nos prières et de confiance en la Vierge Marie : sa bonté nous vaudra un nouvel afflux de grâces et sa puissance écartera les plus redoutables menaces qui pèsent sur notre avenir.

Votre Curé : **B. COURTET.**

EN FÉVRIER

Fête de la Chandeleur

Mercredi 2 Février

C'est la Fête des Mamans qui ont eu la joie d'avoir un nouveau-né.

Sous l'Ancienne Alliance, les femmes juives devaient monter au Temple, le 40^e jour après la naissance de leur enfant, pour la cérémonie de purification prescrite par la loi mosaïque.

La Sainte Vierge s'est soumise à cette Purification rituelle. Au Temple, sa prière fut une action de grâce pour la naissance du Sauveur.

Depuis, les mamans chrétiennes ont la pieuse coutume d'aller à l'église pour leurs *Relevailles*, et d'assister à la Fête de la Chandeleur, pour remercier Dieu de leur heureuse délivrance et Le prier de bénir l'enfant qu'elles ont mis au monde.

L'office du 2 Février aura lieu à 9 heures, à la cathédrale.

Journée cantonale des hommes de l'A. C.

Dimanche 6 Février

Une Journée cantonale est organisée, le dimanche 6 Février, pour les hommes de l'Action Catholique du canton de Quimper.

Voici le programme de la journée :

A 9 h., messe à la cathédrale, en union avec la messe des hommes.

A 10 h., réunion à la Phalange.

A 12 h., déjeuner à la Retraite.

A 14 h., Assemblée Générale au Likès.

Tous les adhérents du Mouvement d'Action Catholique sont invités à prendre part à cette Journée.

Journée cantonale des Ligueuses

Vendredi 11 Février

Tous les trimestres, les Ligueuses du Doyenné de Quimper se réunissent pour une Journée cantonale.

La prochaine Journée aura lieu le dimanche 11 Février, à Saint-Corentin.

A 10 h., messe à la cathédrale.

A 11 h., réunion à la Retraite.

A 14 h., réunion des dirigeantes, et à 14 h. 30, assemblée générale, à la Retraite.

Les Dizainières et les adhérentes sont priées d'assister aux réunions de la Journée.

Les Conférences de St-Vincent de Paul à un tournant ?

Nos chères Conférences de Saint-Vincent de Paul jouissent de la sympathie unanime de la population quimpéroise, sympathie qui se manifeste surtout à l'occasion de la kermesse annuelle, toujours si fréquentée et si réussie. Nul n'ignore en effet la charité inlassable et discrète de ces Messieurs que ne rebute aucune misère, que ne décourage même pas l'ingratitude.

A Saint-Corentin nous avons deux Conférences, celles de Saint-Corentin et de Notre-Dame d'Espérance, qui groupent une quarantaine d'hommes, fidèles à leurs réunions, réguliers dans leur visite aux familles.

Au cours des réunions hebdomadaires, une fois épuisé l'ordre du jour, l'aumônier leur fait une causerie spirituelle. Cette causerie, partant toujours d'un point de spiritualité, s'égare parfois en dehors de la rigoureuse orthodoxie vinctienne pour aborder un problème d'apostolat. Et aussitôt, comme par enchantement, un échange de vue s'établit, la conversation s'anime, le monologue de l'aumônier donne naissance à un dialogue vivant et passionné.

Il est vrai que parfois une voix autorisée essaie de circonscrire le débat et de le ramener à son point de départ : « Messieurs, nous sortons du sujet. Nos Conférences ne sont pas des réunions d'Action Catholique. »

Toute la question est là, précisément ! Rapports de l'Action Catholique des hommes et des Conférences de Saint-Vincent de Paul.

Tout dernièrement, la *Croix* de Paris signalait la réception, par le Pape, à Castel-Gandolfo, de M. Jacques Zeiller, de l'Institut, président général des Conférences. Et le correspondant romain du journal écrivait : « Le Souverain Pontife a mis au point, avec M. Jacques Zeiller, la question des rapports des Conférences avec l'Action Catholique. »

Nous serons fort aise de connaître le *modus vivendi* qui est intervenu et que ne manquera pas de nous communiquer le Bulletin de la Société.

Actuellement, un peu partout, les dirigeants de l'Action Catholique Adulte se plaignent de voir les hommes tiraillés par toutes sortes d'œuvres ne pouvant suffire à toutes les réunions et aux activités qui sollicitent leur dévouement.

D'aucuns disent : « Si Frédéric Ozanam revenait parmi nous, sa première démarche auprès des Conférences qu'il a fondées, ne viserait-elle pas à les adapter aux circonstances actuelles, tout en leur conservant leur originalité propre ?... »

En attendant qu'intervienne une solution sage et hardie qui, tout en intensifiant l'apostolat de la Charité, insiste sur le caractère d'urgence d'un apostolat plus adapté et plus généralisé, les deux Conférences de Saint-Corentin ont décidé de se grouper une fois par mois en réunion plénière afin d'étudier une question d'intérêt général et à orientation apostolique.

La première réunion générale des deux Conférences est fixée au lundi 14 Février, à 20 h. 30.

Sujet d'étude : La vie intérieure, âme de tout apostolat.

Page de la Jeune Fille

A la Phalange Féminine

Les « Phalangettes » ont fêté les Rois

A l'occasion du Nouvel An, la Phalange Féminine tenait sa première réunion, au soir du 6 Janvier, dans les salons de l'hôtel de la Paix.

Après un mot de bienvenue de Mme Corbel, présidente, M. l'abbé Guerch, directeur, précisa le rôle et le but de cette Phalange Féminine. « Cette société, dit-il, n'est pas seulement une nouvelle société sportive. Elle est plus que cela. A côté de multiples activités sportives (basket-ball, gymnastique, éducation physique, tennis, etc...), la Phalange Féminine groupe également les jeunes filles qui désirent se former, s'instruire et se rencontrer dans des réunions d'amitié. »

A cet effet, la P. F. ouvre toutes grandes ses portes aux mouvements d'action catholique, J.O.C.F., J.I.C.F., Guides, chorale, etc... On envisage aussi d'autres activités : arts ménagers, secourisme, cercle artistique, troupe théâtrale, cercle d'études, bibliothèque, etc... En un mot, la Phalange Féminine a l'ambition de créer un véritable foyer de la jeune fille moderne où celle-ci pourra trouver facilement tout ce

qui peut concourir à son plein épanouissement physique, moral et religieux.

Après trois mois d'exercice, la nouvelle société groupe déjà 160 jeunes filles, qui étaient toutes heureuses de se retrouver, ce soir, dans une chaude atmosphère de fraternité, sans distinction de classe ni de rang social.

M. le chanoine Courtet, curé de la cathédrale, qui présidait la réunion, tint à dire sa satisfaction de voir cette nouvelle œuvre prendre une si large extension. « Si elle réussit si bien, dit-il, c'est qu'elle répondait à un besoin réel et urgent, celui de rassembler les jeunes filles de la paroisse dans un cercle de famille, où elles échapperont à la solitude morale et où elles trouveront tout ce dont elles ont besoin pour se préparer aux grandes tâches qui les attendent. »

Puis M. l'Archiprêtre termine en souhaitant de voir la Phalange Féminine se développer de plus en plus et marcher sur les traces glorieuses de son illustre aînée, la Phalange d'Arvor.

Au cours de la soirée, dans une ambiance fort sympathique de chant et de musique, on procéda au tirage du gâteau des rois. Une reine fut élue, Mlle Alice Hélias, qui, assistée de ses deux demoiselles d'honneur, Mlles Claire Floch et Liliane Charrier, présida avec grâce à la soirée finissante.

Belle réunion dont les « Phalangettes » garderont un excellent souvenir et qui fortifiera encore la belle amitié qui règne entre elles.

Misères actuelles

De récentes informations donnent ces chiffres : près de 12 millions de « personnes déplacées » dont 1 million dans des camps ; en Europe 30 millions d'enfants affamés ; en France des milliers de réfugiés arrivent de l'étranger, 250.000 orphelins de guerre, 53.000 détenus adultes, 35.000 mineurs délinquants !

L'Affaire des Kermesses

Le 7 Janvier 1949, la Cour d'Appel de Poitiers ayant à Juger les procès de Kermesses de Vendée, du Poitou et de la Vienne, a décidé que si la déclaration était obligatoire, par contre les recettes réalisées au profit des écoles libres n'étaient pas soumises à la taxe sur les spectacles.

A travers les Œuvres de Jeunesse Féminine

Le Scoutisme féminin : Guides et Jeannettes

Depuis longtemps le bulletin paroissial n'a pas fait mention de l'activité de nos Guides. Elles existent cependant ; elles font même plus que d'exister : elles vivent et elles rayonnent, nos chères et sympathiques Guides !

Savez-vous que la 1^{re} de Quimper est précisément la Compagnie des Guides de Saint-Corentin, placée sous le patronage de Saint Judicaël ? Elle compte une vingtaine de filles qui, sous la conduite ferme et éclairée de Cheftaine *Yvonne Gicquel*, assistée de *Mlle Vermillard*, s'entraînent à vivre et à travailler selon l'esprit scout.

Elles se rencontrent tous les jeudis après-midi pour des réunions de formation, suivies d'une courte promenade à la campagne. La grande sortie mensuelle est fixée au 3^e dimanche du mois, après la messe mariale.

Les réunions de formation ont lieu le jeudi, en début d'après-midi, pour les Equipes (1^{er} jeudi), pour les Chefs d'Equipe (2^e et 4^e jeudi) et pour la Compagnie (3^e jeudi).

Une de nos Chefs d'Equipe, *Maryse Corbel*, a représenté la 1^{re} de Quimper au grand rallye national qui s'est tenu à Paris, du 28 au 30 Décembre dernier. Elle en est revenue enchantée, heureuse d'avoir participé à la cérémonie du 25^e anniversaire du Guidisme, à laquelle avaient pris part 3.000 Chefs d'Equipe de Guides.

Le jeudi 23 Décembre nous eûmes la joie de voir deux des nôtres faire leur Promesse : *Anne-Marie Poulhazan* et *Gisèle Le Franc*. Nous leur souhaitons de tout cœur de rester fidèles au bel idéal scout qui est, pour nous toutes, une manière combien dynamique et exaltante de vivre en chrétiennes et en apôtres.

La Ronde des Jeannettes

Nos Jeannettes ne se laissent pas distancer par leurs sœurs aînées. Sous la direction affectueuse de Cheftaine *Betty Giffo*, assistée de *Françoise Archer*, la Ronde des Jeannettes compte une vingtaine de filles de sept à douze ans qui travaillent à qui mieux mieux pour mettre en pratique leur gentille devise : *De notre mieux !*

Dans l'après-midi du 19 Décembre, à Lanniron, face à la baie de Kérogan, nous eûmes une cérémonie simple et émouvante à l'occasion de la Promesse prononcée par cinq nouvelles Jeannettes dont voici les noms : *Dominique Cherrière, Annick et Joëlle Lorin, Marie-Josèphe Goascóz et Marie-Claude Le Coz.* (Claude Dupont et Dominique Cherrière ont passé aux Guides depuis cette date.)

Et rien n'était touchant comme d'entendre ces enfants dire avec conviction les paroles de la Promesse : *« Je promets de faire de mon mieux pour être fidèle à Dieu, à mes parents, et à la loi de la Ronde, pour faire chaque jour plaisir à quelqu'un. »*

Les Guides et les Eclaireuses du Lycée Brizeux avaient bien voulu assister à cette fête si fraternelle où l'on sentit passer le souffle vivifiant de la grande amitié scout.

N. B. — Nous rappelons que la Ronde des Jeannettes est ouverte aux enfants de 7 à 12 ans ; que la Compagnie des Guides accepte les filles de 12 à 17 ans, et le Feu des Guides Aînées accueille les jeunes filles à partir de 17 ans.

Guides Aînées, Guides et Jeannettes lancent un amical appel à leurs sœurs de Saint-Corentin à venir nombreuses se joindre à elles pour vivre ensemble le beau programme qui est proposé à leur enthousiasme : Générosité, Amour de la Nature, Activité !

L'Emprunt pour les églises sinistrées

Cet emprunt, couvert le jour même de l'émission, a été l'occasion de signaler 5.640 églises et 2.500 autres édifices religieux catholiques entièrement détruits ou encore hors d'usage en France.

La Voix de Saint-Corentin

Notre Bulletin paroissial ne sera adressé désormais qu'aux abonnés.

Prix de l'abonnement : 100 francs.

On le trouvera aussi en vente aux portes de la cathédrale et dans les librairies.

Prix du numéro : 10 francs.

L'ANNÉE DU SECOURS CATHOLIQUE

Dès le début de 1948, le Comité du Secours Catholique fit appel à toutes les bonnes volontés pour préparer la « Campagne des Berceaux », qui devait avoir lieu pour Pâques.

Etoffes et laines à tricoter furent bientôt mises en chantier dans nos écoles, nos ouvriers et chez les particuliers.

Grâce au dévouement de toutes nos ouvrières bénévoles, et à celui des personnes qui firent la collecte, le Secours Catholique a pu distribuer environ huit cents colis pour Pâques, la plupart aux familles Quimpéroises, d'autres aux enfants de nos orphelinats, d'autres enfin à des vieillards nécessiteux.

La générosité des cultivateurs des environs de Quimper, celle des usiniers et des commerçants, celle de tous les donateurs, y compris les enfants des écoles, permit de faire d'intéressants colis de vivres et de joindre aux layettes : œufs, lait, boîte de conserves, farine, chocolat, etc...

De plus, quinze berceaux ou lits, une voiture d'enfant, une chaise de bébé, furent attribués à des familles, auxquelles ils rendirent bien service.

La « Campagne des Berceaux » terminée, notre Comité reçut une invitation du Secours Catholique Portugais, demandant à recevoir des enfants du Finistère.

Ils partirent trente-huit, le lundi de la Pentecôte (dont dix-huit de la région de Quimper), sous la surveillance d'une infirmière de la Croix-Rouge très expérimentée, qui les conduisit à la frontière espagnole, où ils furent reçus par M. le chanoine Rodhain, secrétaire général du Secours Catholique, et les Dames du Secours Catholique Portugais.

Après un séjour idéal qui dura cinq mois et se termina par une visite à Notre-Dame de Fatima, ils revinrent comblés de cadeaux et pleurant de se séparer des familles portugaises qui les avaient si affectueusement reçus.

Le Bureau Central du Secours Catholique, 120, rue du Cherche-Midi, à Paris, nous a fait parvenir, dans l'année, deux envois provenant du Canada, où ils avaient été collectés par les soins de Mgr l'Archevêque de Québec.

Le premier de ces envois consistait en vêtements, qui ont été distribués aux pauvres de Quimper, par l'intermédiaire des Conférences de Saint-Vincent de Paul, de M. l'Aumônier de l'Hôpital, des Services Sociaux des Prisons, etc... et aux pauvres des environs par les Comités du Secours Catholique.

Le deuxième envoi comprenait des denrées. Deux mille kilogs de conserves : boîtes de lait, de légumes, saucisses, confitures, fruits, chocolat, farines, ont été envoyés aux paroisses du Sud-Finistère, pour leurs colonies ou garderies de vacances de garçons.

Depuis ses débuts, le Comité s'était proposé d'aider les familles en cas de sinistres maritimes ou terrestres.

Cette année 1948 fut fertile malheureusement en naufrages sur nos côtes.

C'est pourquoi, sur la demande de S. Exc. Mgr Fauvel, le Secours Catholique remit vingt mille francs pour les familles des victimes du *Vro-Goz*, dont le naufrage avait endeuillé la paroisse de Trégunc.

Ensuite, ce fut Douarnenez qui fut touché par les grandes tempêtes de l'automne et qui reçut également vingt mille francs pour les familles des « pèris en mer ».

Une obole fut aussi envoyée à Mme B... qui restait veuve avec ses neuf enfants, plus un à naître, après le récent naufrage qui eut lieu dans la baie d'Audierne.

Enfin, après un sinistre, terrestre celui-là, la paroisse de Guengat obtint une aide pour la famille G... qui venait de perdre tout ce qu'elle possédait dans l'incendie de sa maison, et vit périr dans les flammes une petite fille de trois ans.

Le Secours Catholique termina l'année en répondant à l'appel de S. Exc. Mgr Fauvel, qui lui demandait de faire une collecte de pommes de terre pour les Séminaires, les écoles libres et les œuvres de charité.

Par les soins de nos divers Comités, et grâce à la générosité des cultivateurs, de nombreuses tonnes de pommes de terre furent collectées dans notre arrondissement.

Une grande quantité fut distribuée sur place, chaque paroisse servant d'abord ses écoles et ses pauvres ; pour ne citer qu'un exemple, le canton de Briec, qui collecta 16 tonnes, en conserva la moitié pour les besoins du canton, et envoya les huit tonnes de surplus au Grand Séminaire.

Nous pouvons vous citer quelques chiffres de notre région :

Le Grand Séminaire de Quimper a reçu près de	40 tonnes
Le Petit Sémin ^{re} de Pont-Croix a reçu près de	22 —
Les Conférences Saint-Vincent de Paul de Quimper pour les pauvres.....	22 — 1/2
Les cantines des écoles de Frères de Saint-Mathieu et de Saint-Corentin.....	4 —
Les Religieuses Garde-Malades.....	1 — 1/2

Ce qui fait un total de..... 90 tonnes

qui doit être dépassé à l'heure actuelle et où n'entrent pas en compte les quantités distribuées dans les paroisses.

Si ce beau résultat a pu être obtenu, c'est grâce à l'aide que nous ont apportée M. et Mme Friant, qui mirent leur personnel et les camions des « Filets Bleus » à la disposition du Secours Catholique pour le ramassage des pommes de terre. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre vive reconnaissance.

Le Comité du Secours Catholique a pu, cette année, secourir des cas d'extrême urgence, grâce à une petite fête donnée à la Retraite, le 20 Juin dernier.

Maintenant ses ressources sont épuisées, et il en attend de nouvelles de la générosité des Quimpérois, car il faut préparer la Campagne de 1949, qui se propose de venir en aide aux vieillards.

Comme l'an passé, il faudra des ouvrières bénévoles pour confectionner, qui une paire de chaussettes pour un vieux, qui une écharpe ou un jupon pour une vieille.

Nous espérons que tous ceux qui ont travaillé avec tant d'ardeur l'an passé pour les bébés, voudront bien se mettre à l'œuvre pour les vieillards qui sont dans un pressant besoin.

Que ceux qui possèdent encore chez eux quelque confort, pensent aux vieillards sans feu et sans ressources, et que chacun apporte sa contribution au Secours Catholique pour la « Campagne des Vieillards de 1949 ».

N. B. — Pour tous renseignements, s'adresser au bureau du Secours Catholique, 14, place Saint-Corentin (de 14 à 17 heures seulement).

La Prière du Pape pour l'Année Sainte

Dieu tout-puissant et éternel, de toute notre âme nous vous remercions du grand don de l'Année Sainte.

O Père céleste, qui voyez tout, qui scrutez et réglez les cœurs des hommes, rendez-les dociles, en ce temps de grâces et de salut, à la voix de votre Fils.

Que l'Année Sainte soit pour tous une année de purification et de sanctification, de vie intérieure et de réparation, l'année du grand retour et du grand pardon.

Donnez à ceux qui souffrent persécution pour la foi votre esprit de force, pour les unir indissolublement au Christ et à son Eglise.

Protégez, ô Seigneur, le Vicaire de votre Fils sur la terre, les évêques, les prêtres, les religieux, les fidèles. Faites que tous, prêtres et laïques, adolescents, adultes et vieillards, forment, en étroite union d'esprit et de cœur, un roc inébranlable, contre lequel se brise la fureur de vos ennemis.

Que votre grâce excite en tous les hommes l'amour pour tant de malheureux, que la pauvreté et la misère réduisent à des conditions de vie indignes d'êtres humains.

Avivez, dans les âmes de ceux qui vous appellent du nom de Père, la faim et la soif de la justice sociale et de la charité fraternelle dans les œuvres et dans la vérité.

« Donnez, Seigneur, la paix à notre temps », paix aux âmes, paix aux familles, paix à la patrie, paix entre les nations. Que l'arc-en-ciel de la pacification et de la réconciliation abrite sous la courbe de sa lumière sereine la terre sanctifiée par la vie et par la Passion de votre divin Fils.

Dieu de toute consolation ! Profonde est notre misère, lourdes sont nos fautes, innombrables nos besoins ; mais plus grande encore est notre confiance en vous. Conscients de notre dignité, nous mettons filialement notre sort entre vos mains, unissant nos faibles prières à l'intercession et aux mérites de la très glorieuse Vierge Marie et de tous les saints.

Donnez aux infirmes la résignation et la santé, aux jeunes gens la force de la foi, aux jeunes filles la pureté, aux pères de famille la prospérité et la sainteté du foyer, aux mères l'accomplissement de leur mission éducatrice, aux orphelins une affectueuse tutelle, aux réfugiés et aux prisonniers leur patrie, à tous votre grâce, en préparation et comme gage de l'éternelle félicité dans le ciel ! Ainsi soit-il.

PIE XII, Pape.

Aimons notre Église paroissiale

Saint-Corentin a de particulier que son église est cathédrale et paroissiale. C'est un honneur pour notre paroisse d'avoir pour église, l'église même de l'Evêque, là où le Chef du Diocèse célèbre pontificalement la messe, là où il a son trône (*cathedra*, en latin, d'où cathédrale), là où il ordonne de nouveaux prêtres. Nous en concevons une légitime fierté... que l'église de notre paroisse soit en même temps l'Eglise-Mère de toutes les églises du diocèse.

Des esprits chagrins penseront peut-être que le caractère solennel de la cathédrale enlève toute intimité à notre église paroissiale... D'autres ne manquent pas de dire que l'on prie mieux dans certaine chapelle de communauté où, prétendent-ils, ils se sentent plus près de Dieu !

Il est évident que les larges avenues d'une cathédrale ne favorisent pas toujours un recueillement monastique. Admettons aussi que l'éloignement du Maître-Autel isole du prêtre les fidèles placés dans les nefs latérales ou perdus au fond de l'église. Tout ceci est certes regrettable et il serait fort à souhaiter qu'on étudie la façon de grouper plus étroitement l'assistance autour de l'autel majeur.

Mais comment prétendre que notre église Saint-Corentin ne présente aucun caractère d'intimité priante !

Demandez donc aux paroissiens fervents de chez nous s'ils n'aiment pas leur cathédrale ! Pour la fréquenter tous les jours, le matin, à l'heure des messes, et le soir, pour la visite au Saint-Sacrement, ils en connaissent les coins les plus recueillis et les plus délicieusement pieux. Ces paroissiens, bien sûr, ne restent pas au bas de l'église, cachés sous les orgues ou perdus dans le recoin d'un bas-côté. D'instinct, ils trouvent les places privilégiées où règne un profond

silence, où les bruits du dehors ne parviennent que très atténués...

Il n'est pas d'édifice religieux comparable aux cathédrales pour offrir aux affamés de solitude des refuges de silence et comme des oasis de paix. Je pense à la conversion du grand poète Paul Claudel à Notre-Dame de Paris, pendant les vêpres de Noël. Et je pense aussi à notre Chapelle de la Victoire, au fond de l'Abside, où, dans la pénombre, quand la nuit descend, il fait si bon s'attarder dans une dernière visite à l'Hôte Divin du Tabernacle... Je pense encore à cet angle si pieux, si recueilli de notre cathédrale, baigné par la douce lumière qui tombe des vitraux, et où la prière se fait si spontanée, si confiante, devant Notre Dame d'Espérance... à la Grotte de Notre-Dame, où comme à Lourdes, sans souci des passants, on aime s'arrêter et s'absorber dans la contemplation de l'Immaculée...

Il y a chez nous, dans l'église de notre paroisse, des îlots d'où monte une prière ininterrompue. La cathédrale est une ruche bourdonnante d'oraisons... depuis la prière officielle du Bréviaire que récitent les chanoines jusqu'au chapelet qu'infatigablement égrène le mendiant sous le porche.

S'il en est ainsi aux heures paisibles de la semaine, que dire du dimanche quand la belle cathédrale s'anime et s'enchant à l'heure des offices ? Alors le grand carillon s'ébranle, les grandes orgues se déchainent, l'église s'illumine, les voix montent sous les hautes voûtes : tout chante la gloire de Dieu !

Les bons paroissiens de Saint-Corentin le savent, qui suivent avec ferveur nos belles cérémonies. Ils savent aussi où se placer. Car, il y a des places privilégiées pour assister aux offices pontificaux : au haut de la grande nef, dans les bas-côtés du chœur, et surtout, place convoitée !, face au trône de l'Evêque !

Aimons notre église paroissiale ! Il y en a peut-être qui sont plus intimes, peut-être aussi moins accueillantes. Il n'y en a pas de plus catholiques et de plus populaires. Car la cathédrale c'est l'église de tout le monde, parce qu'elle est l'Eglise-Mère. Mais elle est surtout ouverte aux paroissiens, à qui elle rappelle les plus grands et les plus doux souvenirs de leur vie. Aimez-la parce qu'elle est votre Maison de Famille. Si elle est ouverte à tous, elle est à vous, paroissiens de Saint-Corentin, qui connaissez les secrets de son âme et qui goûtez le charme de son maternel accueil.

Le Calendrier de notre Paroisse

Février

1. M. — *St Ignace*, martyr.
2. M. — *Purification de la Vierge Marie*. — A 9 h., bénédiction des cierges et grand'messe ; à 14 h. 30, vêpres et bénédiction. Confession des filles du catéchisme.
3. J. — *St Gildas*, abbé. — Confessions.
4. V. — *St André Corsini*, évêque et confesseur. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur ; à 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement ; à 21 h. 15, heure d'adoration et bénédiction.
5. S. — *Ste Agathe*, vierge. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. Confession des garçons du catéchisme.
6. D. — 5^e dimanche après l'Epiphanie. — A 9 h., messe mariale des hommes.
7. L. — *St Romuald*, abbé. — A 7 h. 30, messe des Ligueuses ; à 14 h. 30, réunion des chefs d'équipes ; à 15 h., réunion des Dizainières à la sacristie.
8. M. — *St Jean de Matha*, confesseur.
9. M. — *St Cyrille d'Alexandrie*, évêque et docteur.
10. J. — *Ste Scholastique*, vierge.
11. V. — *Apparition de la Vierge Immaculée à Lourdes*. — A 10 h., messe des Ligueuses du canton de Quimper. Confession des enfants qui n'ont pas encore communie.
12. S. — *De la férie*.
13. D. — *Septuagésime*.
14. L. — *St Valentin*, prêtre et martyr.
15. M. — *Sts Faustine et Jovite*, martyrs.
16. M. — *De la férie*. — A 20 h. 30, réunion des hommes de l'A. C. à la Phalange.
17. J. — *S. Guéroc*, abbé.
18. V. — *Sie Bernadette*, vierge.
19. S. — *Office de la Bienheureuse Vierge Marie*.
20. D. — *Sexagésime*. — A 8 h., messe mariale des jeunes filles.
21. L. — *De la férie*.
22. M. — *La Chaire de St Pierre à Antioche*. — A 7 h. 30, messe des mères chrétiennes, à la chapelle.
23. M. — *St Pierre Damien*, évêque et docteur.
24. J. — *St Mathias*, apôtre.
25. V. — *De la férie*.
26. S. — *Office de la Vierge Marie*.
27. D. — *Quinquagésime*. — Aujourd'hui, demain et mardi, Quarante Heures. Exposition du T. Saint-Sacrement depuis la fin de la première messe jusqu'à la fin des vêpres.
28. L. — *St Ruellin*, évêque. — A 9 h., grand'messe ; à 16 h., vêpres et bénédiction.

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

- 22 *Décemb.* Monique-Marie Le Grand, rue Toul-al-Laër.
 26 — Hervé-Marie Jaouen, 7, rue Jean-Jaurès.
 7 *Janvier.* Jean-Noël Tessier, 30, rue Kéréon.
 9 — Geneviève-Jeanne-Yvonne Garrec, 21, rue O.-Perrin.
 9 — Annie-Yvette Jaouen, 3, rue Pen-ar-Stang.
 9 — Corentin-Mathurin-Yves Brélivet, avenue des Sports.
 10 — Marie-Hélène Nédélec, 43, rue Elie-Fréron.
 12 — Laurent-Jean-Yves Pétillon, 33, avenue de la Gare.
 16 — Monique-Marie Diraison, 3, rue Erizeux.
 16 — Madeleine-M^{le}-Jeanne Chabbert, 4^e place Mesgloaguen.
 16 — Jacqueline-Germaine-M^{le} Le Gars, 13, rue des Reguaires.
 16 — Claude-Annie-Madeleine Hélias, 8, rue Elie-Fréron.
 16 — Edouard-Thierry Ménez, 35, rue des Reguaires.
 20 — Marcel Chavaroc, 11, rue A.-Briand.

Mariages.

- 22 *Décemb.* René Le Rouzic et Marie-Anne Lamandé.
 22 — Charles Gentric et Yvonne Donche.
 27 — Yves Le Manchec et Christiane Guennou.
 28 — Jean Nédélec et Marie Le Coz.
 17 *Janvier.* Elie Briand et Thérèse Bourhis.
 17 — Jean-Louis Signor et Simone Kermoal.

Enterrements.

- 27 *Décemb.* Pierre Pennanec'h, 53 ans, veuf de Louise Dourver, 19, rue Saint-François.
 28 — Yves Jézéquel, 75 ans, époux Marie Gorgeu, 5, rue O.-Perrin.
 31 — Joseph-Marie Guégan, 61 ans, époux Berthe Foll, 8, quai du Stéir.
 4 *Janvier.* Pierre Allain, 71 ans, époux Françoise Stéphan, 6, rue Brizeux.
 5 — Victor Le Yondre, 71 ans, époux Lione Vallean, 10, quai du Stéir.
 5 — Jean-Louis Le Bloch, 69 ans, époux Marie Le Guillou, 29, rue Pen-ar-Stéir.
 10 — Marie Le Roy, 82 ans, veuve Louis Favennec, 23, rue Jean-Jaurès.
 11 — Guillaume Berre, 57 ans, époux Marie-Jeanne Boudénant, 66, rue Jean-Jaurès.
 17 — Alain Nédélec, 2 ans, rue Guy-Autret.
 19 — René Coustans, 77 ans, veuf Marie-Jeanne Le Craz, venelle Saint-Primel.
 21 — Marie-Jeanne Le Scaon, 73 ans, épouse Henri Golhen, 55, rue Jean-Jaurès.

Le Directeur : B. COURTET.

IMP. CORNOUAILLAISE - QUIMPER

Tirage : 3.000 ex. — N° 11.

Dépôt légal : Janvier 1949.

Mariages.

- 26 *Janvier* Adolphe Galliou et Marie Coignec.
 31 — Francis Le Comte et Denise Le Reun.
 31 — Robert Sizorn et Simone Le Bec.
 31 — Victor Audren et Marie-Thérèse Pérennou.
 14 *Février* André Guyard et Denise Briand.
 22 — René Lansonneur et Charlotte Le Lay.
 22 — Gaston Letur et Germaine Le Goff.

Enterrements.

- 22 *Janvier* Marguerite Quéméré, 79 ans, veuve Caroff, rue du Frou.
 24 — Monique Jaouen, 5 ans, rue Frédéric-Le Guyader.
 25 — Marie-Françoise Moysan, 71 ans, veuve Daoudal, 8, avenue de la Gare.
 26 — Marie Manchec, 85 ans, célibataire, 22, rue du Frou.
 26 — Marie-Marguerite Guidon, 68 ans, veuve Retul, 14, rue Ste-Catherine.
 31 — Marie-Anne Taridec, 66 ans, épouse Pierre Garrec, rue Frédéric-Le Guyader.
 1 *Février* Bernard Couillandre, 2 ans, 17, rue Jean-Jaurès.
 2 — Emérance Gilles, 75 ans, épouse Jules Dubois, 34, rue A.-Briand.
 4 — Yves-Marie Quilliec, 75 ans, époux Hélène Tallec, 5, rue des Boucheries.
 4 — Sébastien Dagorn, soldat rapatrié.
 5 — Guillemette Joncour, 75 ans, épouse Claude Barré, 11, rue Jean-Jaurès.
 8 — Marie-Anne Le Beux, 76 ans, épouse Noël Boudehen, coteau du Frugy.
 9 — Albert Castel, 54 ans, célibataire, 32, rue de Brest.
 15 — Marie-Jeanne Barazer, 74 ans, célibataire, 10, rue du Guéodet.
 16 — Marie Courté, 63 ans, célibataire, 3, rue Toul-al-Laer.
 16 — Marie-Josèphe Salatin, 75 ans, célibataire, 8, rue Brizeux.
 17 — Marie-Jeanne Cornec, 78 ans, épouse Jean Hénaff, 55 bis, rue Jean-Jaurès.
 18 — Jacques Le Bris, 77 ans, époux Marie Brioual, 1, rue Guy-Autret.
 21 — Marie-Anne Francès, 68 ans, veuve François Le Goff, 4 bis, rue Jean-Jaurès.
 22 — Joseph Hackspill, 41 ans, époux Marie Gourmelen, 20, rue A.-Briand.
 22 — Eugénie Mao, 52 ans, célibataire, 8, rue de l'Hippodrome.

Services

- 8 *Février* Service anniversaire M. le chanoine Brénéol.
 21 — Service huitaine Mlle Barazer.

Le Directeur : B. COURTET.

IMP. CORNOUAILLAISE - QUIMPER

Tirage : 3.000 ex. — N° 11.

Dépôt légal : Février 1949.



LA VOIX de S^t CORENTIN QUIMPER

Bulletin mensuel de la Paroisse

Paraît le 1^{er} Dimanche de chaque mois

La condamnation de Mgr Mindszenty

Le tribunal populaire de Budapest a condamné à la réclusion perpétuelle le cardinal Mindszenty.

Ce verdict a soulevé l'indignation de tous ceux qui gardent le sens de la justice, de la liberté et du respect dû à la personne humaine.

L'émotion s'est traduite par une tempête de protestations et de manifestations d'où s'élève un même cri de réprobation contre les accusateurs devenus, devant le tribunal du monde et de l'Histoire, des accusés.

.....

Le jugement porté contre le Primat de Hongrie est injuste.

Sur quoi faut-il juger un homme ? Est-ce sur sa vie entière passée au grand jour, ou sur un mois passé dans une ténébreuse prison ?

Nous devons croire à tout ce que le Cardinal a dit quand il était libre. D'avance, il a protesté contre toutes les accusations formulées contre lui. Il les a démenties les unes après les autres. D'avance, il nous a lui-même mis en garde contre les prétendus aveux qu'on pourrait lui prêter ou lui arracher par la torture. Tout ce qu'il a dit avec tant de netteté, de courage et de clairvoyance avant son arrestation reste vrai et mérite d'être cru sur parole.

Par contre, quel crédit accorder à ce qu'il a dit depuis qu'il n'est plus libre. Aucun témoin impartial n'a été admis à assister à son procès. Nous n'en savons que ce que ses ennemis nous en disent. A les entendre, le Cardinal aurait tout avoué. Mais, ces aveux, que valent-ils ? Ne sait-on pas comment les extorque à des loques humaines un régime policier devenu célèbre par ses procédés tortionnaires et par ses procès aux « aveux spontanés » ?

Une sentence basée sur de tels aveux est non seulement injuste, mais criminelle : elle ne se contente pas de déclarer coupable un innocent ; elle cherche, en paralysant ses énergies, à déshonorer sa victime.

::::

La vérité est tout autre.

Le cardinal Mindszenty a été condamné pour avoir voulu remplir sa charge d'évêque.

Déjà, sous l'occupation allemande, il s'était montré l'intrépide défenseur de son peuple. Son attitude énergique lui avait valu l'admiration. Pour prix de sa résistance, il fut jeté en prison.

Depuis la Libération, il s'est dressé avec le même courage et la même fermeté contre les abus de pouvoir de la nouvelle dictature pour protéger la conscience des catholiques et les droits des familles.

Le conflit qui l'a opposé au gouvernement a été la nationalisation des écoles. Il s'est refusé de livrer la jeunesse catholique hongroise à un enseignement matérialiste et athée. S'il avait laissé faire l'œuvre de déchristianisation et d'asservissement entreprise par les maîtres du jour, au lieu d'être arrêté, n'eut-il pas été comblé d'honneurs ?

La vérité, c'est qu'il fallait supprimer dans ce pays, qui compte 70 % de catholiques, le chef intrépide qui défendait la foi millénaire de son peuple, afin de ruiner ensuite la religion que les Soviets athées veulent détruire.

Ce n'est pas la Hongrie libre qui condamne son Cardinal, mais la force qui la tient sous son joug.

Partout où les Soviets étendent leur emprise, la même tactique anti-religieuse est suivie. On feint de respecter la religion, mais on accuse ses chefs de trahison, de trafics de devises, de menées politiques, pour s'en débarrasser.

::::

Le cas du cardinal Mindszenty est le plus grave de ceux qui se sont produits jusqu'ici. Mais il est loin d'être le seul.

Derrière le rideau de fer, l'Eglise compte par milliers les évêques, les prêtres, les religieux et les fidèles qui sont emprisonnés, déportés et condamnés à une vie et à une mort atroce, pour leur foi.

De la Hongrie jusqu'à la Chine, une immense persécution fait rage.

Ses victimes ne sont pas des coupables, mais des martyrs.

Comme l'Eglise priait autrefois pour Pierre jeté en prison par Hérode, pour les chrétiens voués par Néron aux pires supplices, nous priions pour que Dieu soutienne durant leur calvaire le cardinal Mindszenty et tous ceux qui souffrent comme lui pour leur foi.

Honneur à ces martyrs !

Que leurs larmes et leur sang ravivent dans les âmes l'amour du Christ !

« Je monte la garde pour Dieu, pour l'Eglise et pour la Patrie... En voyant la souffrance de mon peuple, je fais bon marché de mon propre sort. »

Mgr MINDSZENTY

(Lettre du 16 Novembre 1949).

EN MARS

Abstinence et Jeûne

En 1941, le Souverain Pontife avait dispensé les fidèles de l'abstinence et du jeûne. C'était la guerre...

Depuis, les conditions de vie se sont améliorées et le Saint-Père nous demande de reprendre la pratique de ces mortifications à partir du prochain Carême, qui commence le 2 Mars.

Il a prescrit que :

1° l'abstinence doit être observée tous les vendredis de l'année ;

2° l'abstinence et le jeûne doivent être observés le mercredi des Cendres, le Vendredi-Saint, et à la vigile de Noël.

Pendant ces trois jours, l'usage des laitages et des œufs est autorisé même aux petits repas du matin et du soir.

Station de Carême

La Station de Carême commencera le 20 Mars, troisième dimanche du Carême.

Elle sera prêchée par le R. P. Gouin, missionnaire diocésain de Rennes, qui a choisi pour thème de ses conférences : *Dieu et le monde moderne*.

Communion privée

Les enfants doivent être admis à la Communion privée dès qu'ils ont l'âge de raison et qu'ils sont suffisamment préparés.

Nous aurons, à l'occasion du Temps Pascal, une Retraite de Communion privée.

Les exercices de la Retraite auront lieu les 28, 29 et 30 Mars, à 11 heures et à 17 heures, à la Cathédrale.

Le jeudi 31, messe de communion, à 9 heures.

En l'Année Sainte 1950

On prévoit pour le cours de l'Année Sainte 1950, la béatification de la vénérable Anne-Marie Javouhey (1770-1851), originaire de la Côte-d'Or, fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, et la canonisation de la Bienheureuse Jeanne de Valois, qui sera nommée Sainte Jeanne de France.

Cœurs Vaillants

S'il ne s'agrandit pas rapidement, le groupe « Cœurs Vaillants » Saint-Corentin se climatise merveilleusement.

Dans toutes leurs réunions, les équipiers étudient les principes du mouvement et s'efforcent par leur joie et leur courage de rayonner dans les quartiers. L'idéal serait d'obtenir dans chaque quartier plusieurs équipes d'enfants ayant leur lieu de réunion où l'aumônier et le dirigeant pourraient continuer leur formation en plein milieu de vie.

Nous avons organisé deux sorties qui ont été un régal pour les « Cœurs Vaillants ». Ils en réclament d'autres !...

L'illustré remporte un grand succès... Nos vaillants propagandistes réussissent à placer chaque semaine cent cinquante exemplaires sans compter les abonnements. Félicitations aux équipes et au groupe tout entier qui a obtenu une place de choix à la « Course à l'Etendard ».

En effet, cette course comprend tous les groupes de France divisés par catégories selon le nombre d'habitants ; les groupes sont ensuite classés d'après le nombre d'illustrés vendus chaque semaine.

La paroisse Saint-Corentin se trouve en 5^e catégorie (paroisse au-dessus de 10.000 habitants)... Sur plus de deux cents groupes placés en cette catégorie, le groupe Saint-Corentin est classé 3^e avec plus de 3.000 points.

Ce succès est pour nos gars une preuve évidente de leur désir d'appartenir bientôt, officiellement, au Mouvement National des « Cœurs Vaillants » de France.

Tous unis !

Activités Phalangistes

Foot-Ball.

Tandis que l'équipe fanion semble dormir et refuse d'avancer, les jeunes équipes, minimes, cadets, juniors, sont en tête de leur groupe. Nous avons donc confiance dans l'avenir et même dans le présent, car les Phalangistes sont rapides dans leur redressement et nous espérons bien voir l'équipe I quitter cette position dangereuse.

Malgré les scores désastreux, l'équipe phalangiste s'est souvent faite applaudir, particulièrement à Rosporden, à Pontivy, à Vannes où leur jeu força l'admiration des adversaires, qui disaient : « Ils ne méritent pas cette place ! ».

Nous ne pourrions peut-être pas trop le prouver cette année... l'essentiel est de maintenir l'esprit de famille et le bon moral.

Basket-Ball.

Nos basketteurs sont écrasés par la section de foot-ball et on ne parle pas assez d'eux !

Ils ont cependant suivi régulièrement leur entraînement et par leur ténacité, leur courage, ont remporté de belles victoires...

Nos jeunes aiment le basket et ils l'ont prouvé cette année en y entrant nombreux... Cette section grandit et devient une des sections importantes de la Phalange.

Gymnastique.

La vieille section du Patro tient bon !... Elle se prépare sérieusement aux concours. Les adultes viennent trois fois par semaine exécuter leurs mouvements, sous la direction expérimentée de René Briec et les sages monitions de Lili Kéribin.

Magnifique groupe d'amis qui se forment les muscles par les exercices d'assouplissement, et le caractère par leurs efforts continuels et par désintéressement.

La gymnastique est plus que tout autre sport une école de renoncement et une base solide pour l'esprit de patro et la bonne marche des autres sections.

Le mercredi soir a lieu la séance des pupilles. Tout en étant la plus bruyante, elle est très intéressante. « Vonick » est devenu un maître dans l'art de mener nos jeunes gymnastes ; ils sont là vingt-cinq suivant avec intérêt les différents mouvements.

C'est une école de formation qui donnera à ces enfants l'idée de travailler en équipes, des leçons pratiques de discipline.

Musique.

Les musiciens ne chôment pas non plus... les répétitions préparent de belles sorties. C'est la période cachée, la période de formation... Les chefs de musique ont du travail, mais la présence de quelques trente jeunes est leur plus grand recon-

fort... Pendant deux et trois ans, ils leur ont enseigné les notes, les sons. Quelle fierté pour eux de les entendre exécuter les morceaux !

Musiciens, pensez à ces premières difficultés, à ces premières répétitions et restez très attachés à votre Phalange.

Préparons bien notre première sortie !

Athlétisme.

Les athlètes ont bien commencé leur entraînement... Cette grande section de la Phalange nous prépare une magnifique saison... elle a le ferme espoir d'augmenter le nombre de coupes qui garnissent éloquentement notre local !

Ping-Pong.

Le nombre de pongistes s'accroît de jour en jour... Est-ce dû à notre première victoire remportée à Plogonnec ?... La salle devient trop petite et l'unique table ne permet pas un entraînement régulier.

Notre jeune section serait infiniment reconnaissante à l'égard de la personne qui pourrait lui procurer un nouveau « terrain de jeux » !

Le Cercle d'Etudes.

Toutes ces sections sont représentées à notre Cercle d'Etudes du vendredi.

Ensemble nous formons notre jugement sur les différentes questions actuelles : religieuses, morales et familiales. Ainsi nous avons étudié successivement : le cinéma, la radio, la Franc-Maçonnerie, les méthodes scientifiques du travail, l'Existentialisme, Thérèse Neuman, Joseph Staline, etc...

D'autre part, chaque réunion nous met, par l'enquête religieuse, à l'Ecole du Christ... A la lumière de l'Evangile, nous découvrons l'importance de la religion dans notre vie de chaque jour.

Et la fête du Muguet...

Nous ne parlerons pas de notre Comité ; il est actuellement trop occupé par la préparation de la fête du Muguet.

Phalangistes, amis de la Phalange, paroissiens de Saint-Corentin... sachez bien que nous préparons une fête sensationnelle qui aura lieu le 1^{er} Mai dans la cour de la Phalange.

Préparez-vous à y venir nombreux en retenant la devise :

« PHALANGE D'ABORD ! »

Page de la Jeune Fille

A la Phalange Féminine

Une date à retenir : le Dimanche 27 Mars

A l'occasion de la Mi-Carême, les jeunes filles de la Phalange se proposent d'offrir une séance de gala aux bienfaiteurs et amis de leur jeune société.

Au cours de la séance, le groupe théâtral de la Phalange féminine interprétera l'œuvre de Germain Acremont :

CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS !

C'est dire tout le succès que ne manquera pas de connaître la représentation. Celle-ci nous vaudra de plus l'agréable surprise d'applaudir de jeunes actrices dont le talent ne manquera pas de s'affirmer.

Des chants interprétés par la chorale paroissiale, des ballets artistiques viendront par ailleurs agrémenter cette belle fête familiale, à laquelle nous invitons très spécialement les parents de nos jeunes filles, ainsi que les bienfaiteurs et amis de la P. F.

A cette fête de famille que la Phalange féminine organise, nous espérons aussi voir les paroissiens s'intéresser et y venir en grand nombre. Cette marque de sympathie ira droit au cœur de nos jeunes filles qui comptent beaucoup sur vous pour assurer l'avenir de leur nouvelle société.

Retenez bien la date : Dimanche 27 Mars, à 15 heures, à la Salle du Likès.

Entrée gratuite pour les membres honoraires.

N. B. — On peut se procurer une carte de membre honoraire de la P. F. (100 fr.), chez M. EMARD, opticien, place Saint-Corentin.

L'Eglise et la persécution

“ Le chemin de l'Eglise est pavé de Confesseurs et de Martyrs ”

Le dimanche 20 Février, sur la place Saint-Pierre, une foule de 250.000 personnes, répondant à l'appel de l'Action Catholique, a voulu témoigner au Saint-Père son filial attachement et prendre part à sa douleur causée par la condamnation du primate de Hongrie.

Devant cette foule, le Pape a pris la parole et il a déclaré notamment :

Une fois de plus, dans une heure grave et solennelle, le peuple de Rome se tourne vers son évêque et vers son Père.

La sentence rendue sur les bords du Danube, dans le procès d'un éminent cardinal du monde chrétien, a provoqué sur les bords du Tibre un cri d'indignation, digne du centre de la chrétienté.

Cette condamnation n'est pas isolée. Elle est un élément de la chaîne de haines qui poursuivent les serviteurs de l'Eglise. Ses persécuteurs, non seulement les accusent et les traînent devant les tribunaux, mais ils veulent aussi les avilir et les diminuer devant leurs peuples.

L'Eglise ne se mêle pas de la politique des Etats. Elle rend à César ce qui est à César. Mais elle ne peut abandonner les droits de Dieu, ni trahir sa mission.

Une Eglise qui ne fait pas son devoir, qui oublie le mandat divin du Christ : « Allez, enseignez toutes les nations », est-ce là l'Eglise que vous vénerez et que vous aimez ?

Un long cri monte de la foule : Non.

Vous savez combien le chemin de l'Eglise est pavé de confesseurs et de martyrs.

Chef de l'Eglise du Christ, le Pape sert la justice et la vérité, condamne les erreurs, veille sur l'unité de l'Eglise et repousse les injustices.

Le Pape peut-il se taire lorsque dans certaines nations on arrache de Rome, par la violence ou par la ruse, les églises chrétiennes qui refusent d'apostasier, que l'on arrête les prêtres et les fidèles qui refusent de se séparer de l'Eglise-Mère ?

Peut-il se taire lorsque des Etats étendent leur empire jusqu'à vouloir supprimer des diocèses, déposer des évêques et rendre impossible l'assistance spirituelle des âmes ?

Peut-il se taire lorsqu'une minorité opposée à la doctrine du Christ dénie aux parents le droit d'élever leurs enfants ?

Peut-il se taire lorsqu'on condamne des prêtres coupables seulement de ne pas avoir voulu violer le secret de la confession ?

Vos acclamations constituent une réponse à ces questions comme à tant d'autres.

Pie XII a conclu en invoquant du Seigneur son assistance pour que les fidèles soient éclairés de sa lumière dans les luttes présentes et futures, et pour que s'ouvre à sa vérité le cœur de ceux qui se sont éloignés de sa grâce afin qu'ils reviennent à la foi sans laquelle il ne peut y avoir de concorde et de paix sur la terre.

Un livre accusateur

Le "*Livre Jaune*"... devenu introuvable

Aussitôt après l'arrestation de Mgr Mindszenty, la police hongroise s'est mise à l'œuvre.

Avec une rapidité qui tient du prodige, elle a établi la culpabilité du Cardinal par ses « aveux spontanés ». Trois semaines ont suffi.

Pour donner à ces « aveux » plus de poids et la plus large diffusion, le gouvernement hongrois a publié, avant le procès, un « Livre Jaune ».

Ce réquisitoire est truffé de reproductions photographiques, dont la propre « déposition » du primat.

Or, sur cette déposition manuscrite du cardinal, relative à ses prétendues activités politiques, un prêtre hongrois, qui connaissait bien le cardinal et son écriture, porta aussitôt ce jugement :

...On peut constater, du point de vue graphologique, que l'auteur de ce manuscrit a été sous une influence irrésistible.

Dans cette déposition de deux pages et demie, l'auteur « déchire » les mots en deux, pas moins de vingt fois. Il omet les virgules ; même il laisse tomber des lettres au milieu des mots, laissant leur place vide. Il n'y a pas moins de cinquante-neuf fautes d'orthographe dans ce texte. Le caractère de ces fautes révèle que l'auteur souffre intensément d'un désordre psychologique et que son équilibre mental est renversé par une influence extérieure...

Le commentaire se poursuit par des remarques sur la signature et sur le style, qui aboutissent toutes aux mêmes conclusions :

« Le caractère de l'écriture, fort détériorée, prouve que la conscience de l'auteur a protesté contre le contenu de son écriture, mais n'avait plus la force de résister à la contrainte extérieure... Le texte a été dicté, et non pas écrit de sa propre volonté ».

L'exactitude de cette analyse a été depuis confirmée par des experts-jurés connaissant le hongrois.

Résultat : le fameux « Livre Jaune » a été retiré de la circulation.

Ce livre, avec photographies de documents, qui devait condamner le cardinal, est désormais une pièce à conviction contre ses accusateurs.

Tendre à la sainteté, ce n'est donc pas admirer sa performance spirituelle et enregistrer des scores. C'est, après chaque chute, reprendre sans découragement, avec le sourire, un effort inutile héroïquement maintenu, sans faire attention à notre impuissance, sans donner d'importance à notre faiblesse qui suppose la force de Dieu.

Muette prière dans les ténèbres par quoi notre vie manifeste sa faveur dans la Croix du Christ, son espoir malgré toute apparence, son amour plus fort que notre néant.

Jamais, peut-être, un tel message n'a été aussi actuel. Dans l'état de civilisation trop avancée où nous sommes, rares sont les grandes âmes capables de vouloirs prolongés. Il nous est nécessaire d'apprendre que notre misère même n'est pas un obstacle à la sainteté, pourvu que, de chute en chute, regardant Dieu, méprisant nos enseignements, nous reprenions sans cesse le même chemin, monotone, lassant.

Ainsi l'expérience de ces géants de la volonté qu'ont été les Saints, et entre tous Thérèse, est transposable à la mesure de notre petitesse. Pourquoi n'y aurait-il pas une sainteté pour les volontés courtes, celle qui convient à notre temps ?

Robert ROUQUETTE.

Le Carême, à quoi bon ?

Le printemps s'annonce. L'activité règne de nouveau dans les champs. Charrues, herses, extirpateurs triturent la terre, la nettoient, l'aèrent pour qu'elle atteigne la structure granuleuse la plus favorable aux semailles de printemps.

« Pourquoi tout ce travail ? demandera un citadin ; la graine que vous allez confier au sillon n'est-elle pas vivante, d'une vie irrésistible ? A-quoi bon tant d'efforts préliminaires, faites confiance à la vie. »

Le vrai paysan ne répond pas. Il n'envisage pas les choses de cette façon. Il sait qu'il y a dans la culture deux sortes de vie : une vie irrésistible, qu'on n'a pas besoin de protéger ; celle du chiendent, des chardons ; et une vie noble, mais fragile, qui donnera ce que les chardons sont impuissants à offrir : la nourriture des hommes. Cette vie si précieuse, c'est celle du blé, de l'orge, des betteraves. Pour qu'elle naisse, il faut la protéger de l'étreinte étouffante des mauvaises herbes, au moins tant qu'elle est jeune et qu'elle n'a pas acquis toute sa vigueur.

En nous aussi, deux vies se disputent. L'une est vigoureuse, toujours renaissante, c'est celle de l'égoïsme. L'autre, la petite semence de charité divine, que le baptême a mise dans nos cœurs, est fragile et si facilement étouffée ! C'est elle pourtant qui donnera la moisson du bonheur !

Nous labourons la terre. Nous passons sans relâche l'extirpateur et la herse... et nous laissons notre âme en friche, en proie aux mauvaises herbes. Aussi l'Eglise nous rappelle, chaque année, notre intérêt véritable et notre devoir : elle a institué le carême.

Le carême n'est pas seulement un temps de pénitence.

Au début du christianisme, le carême était surtout une période de préparation intensive de ceux qui devaient recevoir le baptême le samedi saint. Temps d'effort spirituel, temps d'étude de la religion, temps où l'âme s'ouvrait davantage à l'influence de Dieu, temps de lutte plus vigoureuse contre les défauts, temps de pénitence enfin pour les péchés. *L'essentiel, c'était d'apporter, le jour de Pâques, une âme toute préparée aux semailles de la vie divine.*

Et cet effort spirituel, tous les baptisés le faisaient aussi, pour se préparer à la communion pascale, renouvellement du baptême.

Il faut retrouver ce sens du carême. Il faut comprendre que la pénitence (nous priver d'un peu de plaisir, d'une cigarette, d'un bal) n'est qu'un aspect de notre effort. *Un vrai chrétien aura à cœur d'extirper* (de commencer, de recommencer à extirper) *les mauvaises herbes de l'égoïsme*, en s'appliquant à aider les autres, à faire plaisir autour de lui, puis de s'imposer un effort d'étude de sa religion, de nourrir son intelligence et son cœur par la lecture, la prière et l'assistance aux sermons du Carême.

COMME AUX POMPES FUNÈRES

Vous connaissez certainement la plupart des histoires qui circulaient sous l'occupation. Les révoltes contre toute oppression finissent bien chez nous par des chansons, mais commencent souvent par des histoires !

La scène se passait à Paris. Un brave homme déclarait tout haut que la collaboration était le plus sacré des devoirs. Il fallait comprendre la nécessité actuelle d'aider de toutes ses forces les Allemands. Pour lui, il avait résolu de ne plus travailler pour les Français, bien décidé qu'il était à consacrer tout son temps aux Allemands. On lui demanda en famille, entre Français, des explications. Il était employé aux Pompes funèbres !

A Bordeaux, la police vit de grands placards apposés pendant la nuit sur les devantures de quelques magasins : « Réservé aux troupes d'occupation. » Les magasins appartenaient aux mêmes Pompes funèbres !

Nous n'avons rien contre cette honorable corporation. Nous en aurons besoin un jour, le plus tard possible ; mais voici une nouvelle histoire, contée par la *Croix de l'Est*, le 21 Novembre dernier.

Les Pompes funèbres, autrefois d'église, ont été depuis longtemps laïcisées. (Leurs tarifs n'ont point diminué pour autant !)

A Lyon, sur les fosses communes des pauvres, on plantait des croix noires qui portaient une plaque en forme de cœur indiquant le nom du défunt.

Ces croix offensaient les regards laïques. Elles sont remplacées par un vague poteau, de forme indécise.

Car tout citoyen français, au regard de l'Etat laïque, est présumé sans religion. Mieux vaut laïciser neuf chrétiens que de christianiser un seul libre-penseur.

Pour être juste cependant, il faut reconnaître que dans cette même ville les corbillards, qui sont municipaux comme les cimetières, sont surmontés d'une croix.

Ou du moins ils peuvent l'être.

Elle est mobile et facultative et sans augmentation de prix.

Si le convoi doit passer à l'église, les croquemorts ont la consigne de dresser cette croix sur le corbillard.

Si les funérailles sont civiles, elle restera invisible, couchée sur le baldaquin.

Rien à dire là contre. Il y en a pour tous les goûts, pour toutes les opinions, dans le respect de la liberté de conscience.

Mais on désirerait que l'Etat imite l'exemple des corbillards lyonnais ! Puisqu'il a pris en charge l'éducation de nos enfants et qu'il désire en avoir le monopole, on voudrait que nos gosses ne soient pas plus mal traités que les morts !!

On demande qu'à l'école, aussi bien que sur les corbillards, l'Etat veuille bien fournir la croix, tout au moins mobile et facultative, pour ceux qui la désirent...

Et sans augmentation de prix !!!

Le Calendrier de notre Paroisse

Mars

1. M. — *De la Férie.* — A 9 h., grand'messe. A 16 h., vêpres, salut.
2. M. — LES CENDRES. — Jeûne et abstinence. A 9 h., bénédiction des Cendres, grand'messe.
3. J. — *S. Guénolé*, abbé. — Confessions en vue du 1^{er} vendredi.
4. V. — *S. Casimir*, confesseur. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et communion réparatrice. A 8 h. 30, exposition du T. S. Sacrement. A 17 h. 30, exercice du Chemin de la Croix. A 20 h. 15, heure d'adoration et bénédiction.
5. S. — *De la Férie.* — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. Confession des garçons du catéchisme.
6. D. — 1^{er} dimanche du Carême. — A 9 h., messe des hommes.
7. L. — *S. Thomas d'Aquin*, confesseur et docteur. — 3 7 h. 30, messe des Ligueuses à la chapelle. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe, et à 15 h., réunion des Dizainières à la sacristie.
8. M. — *S. Jean de Dieu*, confesseur.
9. M. — *S^{te} Françoise Romaine*, veuve. — Confession des filles du catéchisme.
10. J. — *Les Saints 40 martyrs.*
11. V. — *De la Férie.* — A 17 h. 30, Chemin de la Croix.
12. S. — *S. Pol de Léon*, évêque et confesseur.
13. D. — 2^e dimanche du Carême.
14. L. — *De la Férie.*
15. M. — *De la Férie.*

16. M. — *De la Férie.* — A 20 h. 30, réunion des hommes d'Action Catholique à la Phalange.

17. J. — *S. Patrice*, évêque et confesseur.

18. V. — *S. Cyrille de Jérusalem*, évêque et docteur. — A 17 h. 30, Chemin de la Croix.

19. S. — *S. JOSEPH*, Epoux de la B. Vierge Marie.

20. D. — 3^e dimanche du Carême. — A 8 h., messe mariale des jeunes filles. A 20 h. 15, ouverture de la Station de Carême.

21. L. — *S. Benoît*, abbé.

22. M. — *De la Férie.* — A 7 h. 30, messe des Mères chrétiennes à la chapelle. A 20 h. 15, sermon.

23. M. — *De la Férie.*

24. J. — *S. Gabriel*, archange. — A 20 h. 15, sermon.

25. V. — ANNONCIATION DE LA B. VIERGE MARIE. — A 9 h., grand'messe suivie des vêpres. A 14 h. 30, complies, bénédiction et Chemin de la Croix.

26. S. — *De la Férie.*

27. D. — 4^e dimanche du Carême. — A 20 h. 15, sermon.

28. L. — *S. Jean de Capistran*, confesseur.

29. M. — *De la Férie.*

30. M. — *De la Férie.*

31. J. — *De la Férie.* — Confessions en vue du 1^{er} vendredi.

CETTE SEMAINE : *Retraite pascalle des dames* : Le matin, messe à 7 h. 15, au grand-chœur. Le soir, à 20 h. 15, sermon.

Retraite de Communion, privée : Les 28, 29, 30, exercices à 11 h. et à 17 h. Le jeudi 31, à 9 h., messe de Communion.

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

- | | |
|-------------|---|
| 23 Janvier. | Roland-Louis-Alain Denis, 13, rue A.-Briand. |
| 23 — | Anne-Marie Cariou, 6, impasse Saint-Yves. |
| 28 — | Marie-Noëlle Mélenec, rue Frédéric-Le Guiyader. |
| 30 — | Frédéric-Jean-Marie Kervran, 11, rue St-François. |
| 30 — | Jean Mariel, 5, place au Beurre. |
| 2 Février. | Ronan-Louis-Bénot, 8, place du Champ-de-Foire. |
| 6 — | Monique-Jeanne-Louise Balidas, 11, rue de Verdun. |
| 6 — | Chantal-Yvonne-Marie Seznee, 9, rue Guy-Autret. |
| 8 — | Monique-Anna-Jeanne Le Baut, allée Couchouren. |
| 10 — | Jean-Michel Pennec, 9, impasse de l'Odet. |
| 10 — | Marie-Pierre Bariou, cité Kerguelen. |
| 10 — | Bernard-Joseph-Marie Galès, 19, rue Pen-ar-Stéir. |
| 13 — | Alain-Jean-Louis Jégu, 13, rue St-François. |
| 13 — | Jean-François-Alain Daoudal, 39, rue de Brest. |
| 15 — | Gilles Riou, 4, place du Champ-de-Foire. |
| 20 — | Anne-Marie Boissel, 48, rue Jean-Jaurès. |

Mariages.

- 26 *Janvier* Adolphe Galliou et Marie Coignec.
 31 — Francis Le Comte et Denise Le Reun.
 31 — Robert Sizorn et Simone Le Bec.
 31 — Victor Audren et Marie-Thérèse Pérennou.
 14 *Février*. André Guyard et Denise Briand.
 22 — René Lansonneur et Charlotte Le Lay.
 22 — Gaston Letur et Germaine Le Goff.

Enterrements.

- 22 *Janvier*. Marguerite Quéméré, 79 ans, veuve Caroff, rue du Froul.
 24 — Monique Jaouen, 5 ans, rue Frédéric-Le Guyader.
 25 — Marie-Françoise Moysan, 71 ans, veuve Daoudal, 8, avenue de la Gare.
 26 — Marie Manchec, 85 ans, célibataire, 22, rue du Froul.
 26 — Marie-Marguerite Guidon, 68 ans, veuve Retul, 14, rue Ste-Catherine.
 31 — Marie-Anne Taridec, 66 ans, épouse Pierre Garrec, rue Frédéric-Le Guyader.
 1 *Février*. Bernard Couillandre, 2 ans, 17, rue Jean-Jaurès.
 2 — Emérance Gilles, 75 ans, épouse Jules Dubois, 34, rue A.-Briand.
 4 — Yves-Marie Quilliec, 75 ans, époux Hélène Tallec, 5, rue des Boucheries.
 4 — Sébastien Dagorn, soldat rapatrié.
 5 — Guillemette Joncour, 75 ans, épouse Claude Barré, 11, rue Jean-Jaurès.
 8 — Marie-Anne Le Beux, 76 ans, épouse Noël Boudchen, coteau du Frugy.
 9 — Albert Castel, 54 ans, célibataire, 32, rue de Brest.
 15 — Marie-Jeanne Barazer, 74 ans, célibataire, 10, rue du Guéodet.
 16 — Marie Courté, 63 ans, célibataire, 3, rue Toul-al-Laer.
 16 — Marie-Josèphe Salaün, 75 ans, célibataire, 8, rue Brizeux.
 17 — Marie-Jeanne Cornec, 78 ans, épouse Jean Hénaff, 55 bis, rue Jean-Jaurès.
 18 — Jacques Le Bris, 77 ans, époux Marie Brioual, 1, rue Guy-Autret.
 21 — Marie-Anne Francès, 68 ans, veuve François Le Goff, 4 bis, rue Jean-Jaurès.
 22 — Joseph Hackspill, 41 ans, époux Marie Gourmelen, 20, rue A.-Briand.
 22 — Eugénie Mao, 52 ans, célibataire, 8, rue de l'Hippodrome.

Services

- 8 *Février*. Service anniversaire M. le chanoine Brénéol.
 21 — Service huitaine Mlle Barazer.

Le Directeur : B. COURTET.

IMP. CORNOUAILLAISE - QUIMPER

Tirage : 3.000 ex. — N° 11.

Dépôt légal : Février 1949.

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

- 27 *Février*. Marc-Jean-Philippe Donnard, 17, rue Le Déan.
 27 — Hubert-Joseph-Marie Le Bec, 10, rue du Sallé.
 27 — Odette-Cécile-Yvonne Macé, 23, rue de Kerfeunteun.
 27 — Marie-Christine Nigen, boulevard de Kerguelen.
 28 — Armelle-Marie-Marcelle Quéméré, 4, rue Ste-Thérèse.
 11 *Mars*. Michel-Georges Charonpis, 52, rue Aristide-Briand.
 13 — Michel-Marie Le Nerrant, 33, rue des Douves.
 13 — Ignace-Célestin Videgain, 10, impasse Saint-Yves.
 13 — Christian-Noël-Henri Canévet, 28, impasse de l'Odé.
 17 — Daniel-René Rioual, 2, rue du Guéodet.
 20 — Christian-Pierre Le Calvez, 11, rue du Sallé.
 20 — Martine-Marie-Françoise Autret, 7, rue du Sallé.

Mariages.

- 28 *Février*. Jean-Louis Talbot et Geneviève Drouet.
 7 *Mars*. Joseph Libouban et Yvonne Merrien.
 12 — Francis Pichon et Jeanne Diquélou.

Enterrements.

- 24 *Février*. Jean-Marie Lévénéz, 63 ans, époux Marie Le Ru, 15, rue des Gentilshommes.
 4 *Mars*. René Feunteun, soldat rapatrié.
 5 — Jean-Louis Tudal, 71 ans, époux Anne-Marie Moysan, 20, rue Jean-Jaurès.
 12 — Marie-Jeanne Cornec, 72 ans, époux Hervé Couchouren, 16, rue Pen-ar-Stang.
 16 — Louis Le Scoul, 66 ans, époux Marie Thomas, 27, rue du Pichéry.
 16 — Marie-Renée Henry, 82 ans, épouse René Le Bozec, 10, avenue de la Gare.
 16 — Jean-Marie Guivarch, 66 ans, époux Marie-Anne-Thépaut, 52, rue Kéréon.
 17 — André Cloarec, soldat rapatrié.
 18 — André Hentig, soldat rapatrié.
 18 — Albert Guillaume, soldat rapatrié.
 24 — Anne Prédour, 34 ans, épouse René Coris, 19, rue du Sallé.
 25 — Adèle Bodet, 80 ans, veuve Alphonse Collignon, boulevard de Kerguelen.

Services

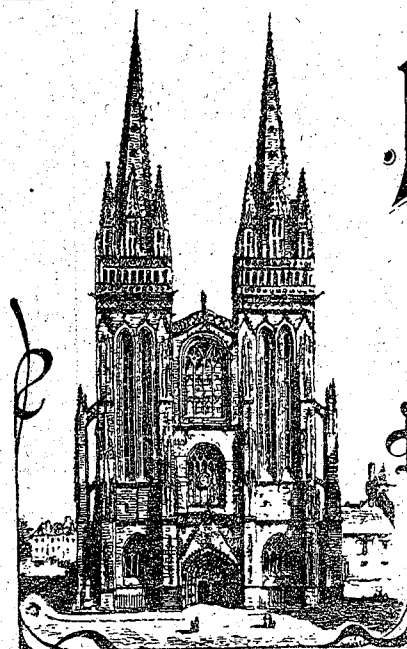
- 8 *Mars*. Service anniversaire Etienne Barguédan, 12, rue du Sallé.
 15 — Service anniversaire M. Le Gars, rue Saint-Yves.
 19 — Service pour M. Joseph Hackspill, rue A-Briand.
 24 — Service pour M. Philippe.

Le Directeur : B. COURTET.

IMP. CORNOUAILLAISE - QUIMPER

Tirage : 3.000 ex. — N° 11.

Dépôt légal : Mars 1949.



LA VOIX de St CORENTIN QUIMPER

Bulletin mensuel de la Paroisse

Paraît le 1^{er} Dimanche de chaque mois

Ferais-je mes Pâques ?

Pâques ! Temps de la joie et du renouveau.

Dans nos jardins, les bourgeons éclatent, les fleurs déploient leurs corolles, de verts feuillages recouvrent les arbres. Tout exulte d'allégresse en ces beaux matins de printemps :

*Ce n'était que parfums et concerts infinis,
Tous les oiseaux chantaient sur le bord de leurs nids.*

Les cloches chantent aussi à la volée : le Christ est ressuscité.

Et leurs voix carillonnent l'appel des Pâques.
Comment répondrez-vous à cet appel ?

•••••

Peut-être par un refus.

Certains — comme les invités de l'Evangile — trouveront de mauvais prétextes pour s'excuser... d'autres hausseront les épaules... une femme qui insiste gentiment près de son mari aura pour réponse : « Laisse-moi tranquille avec tes Pâques... »

Quelques-uns manqueront pour la première fois de leur vie au rendez-vous... Et pourquoi ?

Ce n'est pas toujours par mauvaise volonté : une mère de famille, négligente, remet de jour en jour sa confession. Le Temps pascal passé !

Ce n'est même pas toujours leur faute : tel communiant, pieusement élevé par sa maman, ne fera plus ses Pâques. Le père, incroyant, en a ainsi décidé : « Maintenant, c'est fini... Je me charge désormais de son éducation ».

Pourtant, il en est qui brisent délibérément avec le Christ : on n'est plus de son parti, on ne veut plus de Lui !

.....

La Pâque est la dernière amarre qui rattache au Christ, celle qui tient encore quand toutes les autres sont déjà rompues : des chrétiens qui ont lâché messe et prières, ne voudraient pas manquer leurs Pâques, le grand Devoir !

C'est aussi par la Pâque, qu'après une vie d'indifférence, on renoue avec son Dieu.

Mais avant d'en arriver là, que d'hésitations, parfois que d'années d'attente !

De nos jours, beaucoup d'hommes qui s'étaient éloignés de Dieu reviennent à Lui. Ils reviennent muris par l'expérience, convaincus de la Vérité de l'Evangile, de la divinité du Christ. Ils croient... ils prient dans le secret de leur cœur... ils prient en famille avec leur femme et leurs enfants...

Dans la sincérité de leur foi, ils désirent franchir le dernier pas qui les sépare du Christ... surmonter les derniers obstacles...

Un jour viendra, proche peut-être, où, poussés par une force divine, ils s'agenouilleront à la Table Sainte et se donneront au Christ, pour toujours, dans l'allégresse de Pâques !

.....

« J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous ! »

Méditez ces paroles du Sauveur Jésus.

Faire ses Pâques, c'est pour le chrétien répondre à l'ardent désir du Christ, et trouver dans l'Eucharistie un gage de salut : « Celui qui mangera ma chair, vivra éternellement ».

Recevez donc le Christ, mort et ressuscité pour vous : Il vous offre son pardon, sa vie.

Faites vos Pâques pour revivre et ressusciter avec Lui !

Votre Curé : B. COURTET.

MOIS D'AVRIL

Messe Pascale des grandes écoles, Dimanche 3 Avril, 9 heures.

La messe annuelle des Grandes Ecoles aura lieu le dimanche 3 Avril, à 9 heures.

Allocution par le R. P. Gouin, prédicateur de la Station de Carême.

A cette messe, qui coïncide avec la messe des hommes, sont invités les anciens élèves des Grandes Ecoles et des Facultés, les professeurs, et les élèves des classes supérieures des lycées et collèges.

Cette messe pascale, qui est de plus en plus suivie, est célébrée le même jour — dimanche de la Passion — dans les villes importantes de France et unit, dans un même acte public de foi, l'élite intellectuelle catholique du pays.

Nos Retraites Pascales.

Nous adressons un pressant appel aux dames, aux jeunes filles, aux hommes et jeunes gens pour suivre les Retraites Pascales qui leur sont destinées.

Savez-vous bien le pourquoi de ces Retraites ?

A une époque où les questions religieuses sont partout

discutées, où la jeunesse est désorientée, où les parents se demandent comment remplir les devoirs de leur état, les instructions de la Retraite apportent à tous les problèmes qui vous préoccupent, la réponse lumineuse du Christ.

Si vous voulez bien profiter de votre Retraite, veuillez suivre tous les sermons et arriver à l'heure à l'église : Dieu récompensera votre bonne volonté et vous pourrez dire comme tant d'autres : « La Retraite m'a fait du bien ».

Les Rameaux.

Ce jour-là, c'est la grande fête des enfants ; ils sont rois et maîtres dans les églises et font de merveilleux concerts pour chanter leurs Hosannahs !

Les mamans sont ravies et fières d'assister avec leurs bébés à la bénédiction des Rameaux et à la grand-messe qui suit.

Nous signalons à celles qui ne peuvent rester à la grand-messe, qu'il y a ce jour-là, à la cathédrale, une messe à 8 h. 30, immédiatement avant la bénédiction des Rameaux.

Bientôt la Fête du Muguet !

UNE OBLIGATION :

Venir en aide à votre patro : la Phalange !

Vous le pouvez tous :

- en comprenant l'importance de cette société ;
- en y engageant vos enfants, vos jeunes gens. Ils y trouveront la force, le courage, la lumière dans les diverses sections sportives, dans les cercles d'étude ;
- en préparant sa grande fête annuelle : la FÊTE DU MUGUET.

Prêtez votre concours dans l'organisation des divers comptoirs et attractions. Accueillez joyeusement et généreusement les Phalangistes chargés de la collecte des lots.

Assistez tous avec vos parents et amis à cette fête du 1^{er} Mai prochain, dans la cour de la Phalange.

Merci d'avance !

A l'Action Catholique

Le Dimanche : Fête de la Résurrection

Un savant, le D^r Carrel, a écrit un livre : L'homme, cet inconnu.

Ne pourrait-on pas dire aussi de ce jour du dimanche qui nous est si familier : le dimanche, cet inconnu ?

Tous les hommes en profitent. Les chrétiens le respectent. Mais en ces temps déchristianisés, bien peu connaissent l'origine, l'histoire, le pourquoi de ce beau jour. Faute d'en soupçonner les richesses, nous nous privons de ses bienfaits. Et au lieu de tirer parti de ce trésor spirituel, nous sommes comme ces riches qui se dessèchent et meurent de faim sur un tas d'or.

Le dimanche fait l'objet de nos études à l'Action Catholique et nous apparaît sans cesse sous de nouveaux aspects.

Savez-vous que chaque dimanche commémore la Résurrection et doit nous faire revivre la joie de Pâques ?

Le Christ est ressuscité le lendemain du sabbat : un dimanche matin.

Chez le peuple juif, le sabbat ou samedi était le jour du repos et de la prière.

Après la mort de Jésus, ses apôtres et ses disciples continuent d'observer le sabbat et vont prier avec leurs compatriotes dans les synagogues. Mais le soir venu, ils se réunissent entre eux et passent la nuit à parler de leur Maître, à méditer ses enseignements, à prendre ensemble des agapes fraternelles.

Avant de se séparer et d'aller au travail, ils célèbrent les Saints Mystères. L'apôtre qui préside la petite assemblée évoque avec émotion la Cène, consacre le pain et le vin : « Faites ceci en mémoire de moi », et rappelle la Résurrection du Christ : *unde et memores...* C'est à pareille heure, à l'aube du dimanche, que Jésus est sorti vivant de son tombeau, vrai Fils de Dieu...

Tous ces souvenirs sont vivants chez ces témoins du Christ. Mais ce qui les a le plus frappés, c'est le fait prodigieux de la Résurrection : Jésus a prouvé ainsi d'une façon éclatante qu'il était vraiment Dieu. Ils y pensent sans

cesse... Ils parlent de ce dimanche matin... Et le *Dimanche* si intimement lié à la Résurrection devient pour eux un jour sacré, le grand jour de la semaine, le jour de Pâques sans cesse commémoré tous les dimanches de l'année !

« Pâques, c'est la fête des fêtes, la solennité des solennités, disait *saint Grégoire, pape*. Mais toutes les semaines, « les premiers chrétiens se rassemblaient pour célébrer au « saint jour du Dimanche la mémoire de Pâques. C'était le « jour de l'action de grâces, de la reconnaissance, du renouvellement de la vie spirituelle, en attendant le jour de « Pâques, la résurrection définitive et la vie éternelle. »

C'est dans les mêmes sentiments de foi, d'action de grâces et d'allégresse pascale que nous devons passer ce jour du dimanche plein du souvenir du Christ Ressuscité.

MATINÉE FAMILIALE DU 27 MARS

Salle des Fêtes du Likès

Ce fut une belle fête de famille où nous avons vu les parents de nos jeunes filles, les élèves de Sainte-Anne et les amies de la P. F. venus en très grand nombre apporter leurs encouragements aux premières activités de la Phalange Féminine.

Nous avions redouté que la concurrence des fêtes voisines, favorisées par une après-midi ensoleillée, ne nuisît au succès de notre séance.

Il n'en fut rien. D'ores et déjà la P. F. a fait sa trouée, et elle est désormais assurée de pouvoir compter sur l'appui fidèle des familles qui sont décidées à seconder ses efforts dans l'œuvre d'éducation générale de nos jeunes filles.

Cette matinée a notamment révélé la formation artistique que les dirigeantes de la P. F. ont entrepris de donner à celles qui se sentent douées pour le théâtre, le chant et les exercices rythmiques. Et comment ne pas ajouter que le Cercle Artistique de la Phalange Féminine a droit aux plus sincères éloges pour le beau succès qu'il vient de remporter dans sa première production ?

Il ne nous appartient pas de faire la critique détaillée du jeu des actrices. Qu'il nous suffise de dire que l'œuvre de Germaine Acremant a été interprétée brillamment par un groupe homogène de 11 actrices à qui la salle n'a pas ménagé ses applaudissements. Les gymnastes de la Section sportive

et les chanteuses de la chorale nous ont valu également des intermèdes qui ont été très appréciés.

Il nous reste à remercier M. le Directeur du Likès qui a mis si aimablement à notre disposition sa belle salle des fêtes, ainsi que les dévoués machinistes dont l'aide nous fut si précieuse.

Et, pour conclure, nous retiendrons la consigne de M. le Curé qui, devant le succès si complet remporté par cette première matinée familiale, exprima le vœu que la Phalange Féminine, dernière-née des œuvres paroissiales de Saint-Corentin, continue dans cette voie et nous procure souvent cette joie d'une qualité si rare : ramener parmi nous la belle tradition des réunions paroissiales qui groupent parents et enfants, jeunes gens et jeunes filles, dans une saine et chaude atmosphère d'amitié franche et de fraternelle gaieté.

Page de la Jeune Fille

L'Année Mariale et les Jeunes Filles

L'année 1950 sera une Année Sainte, l'Année du Jubilé. Il faut nous préparer à profiter largement des faveurs exceptionnelles qui vont nous être proposées pendant cet an de grâce 1950. Comment disposer nos âmes à accueillir avec fruit cette visite de Dieu ?

Les Cardinaux et Archevêques de France nous l'ont dit : une plus grande dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie. La Sainte Vierge sera toujours la meilleure ouvrière des préparations divines dans nos âmes.

La dévotion à Marie ne peut laisser indifférente une jeune fille chrétienne. Elle sent trop profondément combien la glorification de la Vierge rejaillit directement sur le respect et l'honneur qui sont dus à la jeune fille et à la femme. En glorifiant Marie, n'est-ce pas un peu la « Femme Éternelle » que l'on exalte et que l'on honore ?

Bien d'autres raisons militent en faveur de l'approfondissement de la dévotion mariale dans l'âme de nos jeunes filles. Si, d'une manière générale, on a pu dire que nos jeunes de l'Action Catholique ont redécouvert le vrai visage du Christ, n'a-t-on pas pu ajouter, avec autant de raison, qu'ils n'ont pas encore fait la découverte du vrai rôle de la Sainte Vierge

dans la vie chrétienne ? Puisse cette Année Mariale donner à tous nos jeunes l'occasion de saisir cet aspect essentiel de leur vie de piété !

La dévotion mariale n'est pas une dévotion ordinaire, comparable à la dévotion à saint Joseph ou à saint Antoine. Elle fait partie de la vie chrétienne et c'est dans la mesure où l'on aime vraiment la Mère de Jésus, où l'on vit en sa présence et sous son regard, que l'on fait des progrès dans l'amour de Dieu et la pratique des vertus chrétiennes.

Les jeunes filles de Saint-Corentin qui l'ont compris se sont décidées à solenniser l'Année Mariale par de pieux pèlerinages aux sanctuaires locaux de la Vierge. C'est ainsi qu'en union avec les malades du diocèse rassemblés au Folgoat, le 15 Mai prochain, elles se sont engagées à faire un pèlerinage de prière et de pénitence à Notre-Dame de Kerdévo.

Il s'agit bien d'un pèlerinage de prière et de pénitence, et non d'une excursion ou d'une partie de plaisir. Ces demoiselles feront la route à pied, aller-retour. Le silence sera de rigueur et la récitation du chapelet sera assurée tout le long du trajet.

C'est une manière de Grand Retour que nos jeunes filles renouvelleront ainsi au sanctuaire de Notre-Dame de Kerdévo, en ce troisième dimanche de Mai. Espérons que leur exemple sera contagieux et que nombreuses seront les jeunes filles de Quimper qui viendront se joindre à leur groupe pour aller invoquer chez Elle, à l'intention de nos chers malades, la Consolatrice des affligés.

Le mois prochain, nous donnerons le programme du pèlerinage des jeunes filles à Kerdévo.

Notre Retraite Pascale

Elle aura lieu du lundi 4 Avril au dimanche 10 Avril. Tous les matins, messe et allocution à 7 h. 15; tous les soirs, à 20 h. 15, conférence et salut.

Samedi, jour de votre confession.

Dimanche des Rameaux, à 7 h. 30 : communion pascale des jeunes filles.

« Il y a une chose qui éloigne pour toujours une âme de la mienne : c'est quand je vois cette âme encore jeune rire de l'amour. » (Abbé PERREYVE.)

Une Retraite fermée pour Jeunes Filles

Une retraite fermée !... Ce seul mot vous fait frémir. Il est pour vous synonyme de tristesse et d'ennui. Mais, à vrai dire, beaucoup d'entre vous ne savent pas bien ce qu'est une retraite fermée.

C'est quelque chose de très grave et de très sérieux. Il s'agit de quitter, pendant trois jours, son milieu habituel de vie et de travail pour se consacrer totalement au silence, à la prière et à la réflexion.

« Le monde a été frappé d'un grand malheur, disait autrefois le prophète ; c'est que personne plus ne réfléchit ! »

A l'origine de tout ce qui s'est fait de grand dans le monde, on trouve le silence et la réflexion.

Si nous voulons sortir de la médiocrité, nous mieux connaître et nous réformer nous-mêmes, si nous voulons prendre une conscience plus vive des richesses merveilleuses de notre christianisme, il nous faut, de temps à autre, nous libérer de nos soucis quotidiens pour pouvoir retrouver notre âme dans le recueillement d'une retraite sérieuse.

Il serait à souhaiter qu'un grand nombre de jeunes filles prennent part à ces retraites fermées : quelle bénédiction et quelle source de grâces ce serait pour elles-mêmes, leurs familles et toute la paroisse ! Trois jours de silence et de prière sont irremplaçables dans la vie d'une jeune fille chrétienne qui veut s'approfondir, acquérir une vie de piété solide et avoir une religion personnelle.

Si le grand nombre ne vient pas à nous, nous persévérons quand même dans notre projet. On se plaint un peu partout, aujourd'hui, du fléchissement de nos mouvements d'Action Catholique. Ce n'est qu'une crise passagère. Mais une crise est toujours dangereuse. Pour la dénouer, il n'est qu'un moyen : redonner à nos militants et à nos militantes l'amour de la vie intérieure, l'attachement passionné à la Personne du Christ, une dévotion tendre et filiale pour la Sainte Vierge.

Si dans chacun de nos Mouvements nous pouvions compter sur deux ou trois militantes formées à cette école de la vie intérieure, l'avenir apostolique du Mouvement serait assuré. Une militante, unie au Christ, est un multiplicateur d'énergie spirituelle : elle peut influencer tout le secteur de son milieu de vie.

Il nous suffirait de trouver 8 ou 10 jeunes filles qui consen-

tent à tenter l'expérience. Tenter l'expérience, c'est la réussir. Il n'est pas d'exemple d'une âme entrée sérieusement en retraite qui en soit sortie déçue. Dieu ne trompe pas.

Chères jeunes filles, l'appel du silence, de la prière et de la réflexion retentit aujourd'hui à la porte de votre âme. Saurez-vous le comprendre et y répondre ? Il y va de l'avenir spirituel et apostolique de toutes nos Œuvres de jeunesse féminine. Les plus généreuses d'entre vous ne résisteront pas à cet appel d'En-Haut qui sollicite l'ardeur et l'enthousiasme de vos vingt ans.

N. B. — Une retraite fermée pour jeunes filles de Quimper sera organisée, à la Retraite, au courant de Mai ou Juin. Il serait souhaitable que des jeunes filles des différentes œuvres et mouvements se retrouvent à cette retraite. Encore une fois, tentez l'expérience, au moins une fois dans votre vie... et vous recommencerez !



ÉDUQUEZ VOS ENFANTS

A qui appartient l'enfant ? A la question ainsi posée, répondons, tout d'abord, que l'enfant appartient à Dieu. Si le Créateur demeure le Maître absolu de toutes choses, à plus forte raison est-il le Maître de la vie humaine, de cette vie si indigente et si riche du nouveau-né comme celle de l'adulte ou du vieillard. Un jour viendra où ce petit aura grandi. Dès l'éveil de son intelligence, il devra librement faire hommage de lui-même à son Dieu. Si chétif qu'il soit, il est déjà trop précieux pour que quelqu'un prétende le posséder comme on possède un trésor dont on dispose à son gré. Ce n'est pas un jouet dont on s'amuse. Ce n'est pas une chose dont on se sert. C'est une personne qu'on protège et qu'on aide pour lui permettre de se posséder elle-même et de se donner à Dieu.

Le rôle de l'éducation, comme l'indique l'étymologie du mot, c'est de tirer de ce fonds toutes les richesses qui s'y cachent. De ce labeur obscur et magnifique les parents sont chargés de par le droit naturel. Sans doute, l'État, responsable du bien temporel de ses sujets, aura mission de protéger la famille et de l'aider à remplir sa tâche. Sans doute, quand il s'agit de chrétiens, l'Eglise « notre Mère » aura le droit de veiller sur ses enfants et de prendre tous les moyens qu'elle jugera utiles pour assurer l'épanouissement de la vie

surnaturelle qu'elle confère au baptême. Il reste que les parents demeureront les principaux artisans de l'œuvre éducatrice.

Cette tâche est leur raison d'être et le lien le plus fort pour resserrer leur union. Liés l'un à l'autre pour toujours par le Sacrement, les époux découvrent souvent que leur amour est moins fort qu'ils ne l'avaient rêvé. Les différences de tempérament, les heurts de caractère, tout ce qui demeure en chacun de mystérieux, et de déconcertant pour l'autre conjoint, sont autant de menaces pour l'union des cœurs. Mais quand les parents se penchent sur un berceau, quand ils se réjouissent du premier sourire, qu'ils portent ensemble l'inquiétude de la maladie qui menace cette vie fragile, ou même qu'ils pleurent tous deux auprès de l'étroit cercueil, ils se découvrent unis par un lien nouveau.

Pour être réussie, l'éducation exige que ce lien ne se relâche pas. C'est ensemble que le père et la mère doivent élever les enfants.

Trop souvent, n'est-il pas vrai, le père est tenté de s'en désintéresser. Sa tâche professionnelle tend à l'absorber. Il s'en va le matin, aux champs, à l'usine, au bureau... ou il prend la mer pour plusieurs jours, plusieurs semaines peut-être. Il rentre fatigué à la maison. La tentation est forte pour lui de ne chercher au foyer qu'un repos tranquille et de laisser à la mère le soin des petits. Il aura quelque peine à prendre sa part des soucis quotidiens et des besognes domestiques, à suivre le travail des écoliers et l'évolution de leur caractère. Lui réservera-t-on seulement le rôle de justicier dont la mère impuissante évoquera l'autorité redoutable en s'avouant elle-même vaincue ? Ou bien laissera-t-on deviner à l'enfant que ses parents ne sont pas d'accord sur les ordres à donner, les punitions à imposer ? Alors cet observateur perspicace, habile à découvrir « le défaut de la cuirasse » pour réaliser ses desseins obstinés, inventera des ruses savantes afin d'obtenir l'approbation de l'un quand l'autre l'aura blâmé et il cherchera, d'un côté, des caresses quand il aura reçu, de l'autre, une correction.

N'est-ce point un des rôles essentiels de la mère d'amener son mari à prendre conscience de son rôle d'éducateur ?

A elle restera toujours la plus large part dans l'œuvre commune. « C'est sur les genoux de sa mère que l'homme se forme », disait Napoléon. De l'influence maternelle on a tant parlé, qu'il n'est point besoin d'insister sur ce point. Rappelons seulement que le rôle de la mère est à la maison. Les exigences de la vie économique lui imposent, hélas ! trop souvent de travailler hors de chez elle parce que le gain du père est insuffisant. Parfois les travaux de la ferme et des champs ou les occupations du commerce lui font négliger,

en même temps que son intérieur, le soin de ses enfants. Il nous faut réagir contre cet abus.

Une tentation plus subtile pour la mère serait de se laisser guider par une sensibilité aveugle et inconstante. Tantôt céder par faiblesse aux caprices de l'enfant, tantôt décharger sur lui sa colère pour céder de nouveau par lassitude ou insouciance, ou bien, sous prétexte de lui éviter toute peine et toute souffrance, le gâter en laissant libre cours à ses instincts, autant d'attitudes qui ruinent l'œuvre de l'éducation. Il y faut une égalité d'humeur et une maîtrise de soi que les soucis domestiques rendent difficiles. La mère qui ne trouve pas dans l'esprit de prière et de sacrifice la paix intérieure dont elle a besoin, demeurera toujours au-dessous de sa tâche.

(Lettre pastorale de Mgr Fauvel.)

Le Bicentenaire du Bureau de Bienfaisance

Qui ne connaît à Quimper, le Bureau de Bienfaisance, appelé aussi « La Charité » ? Chaque jour, des pauvres, des ouvriers s'y rendent pour « la soupe ». Chaque jour aussi les Sœurs infirmières qu'il abrite circulent dans nos rues pour prodiguer leurs soins aux malades, aux vieillards alités, aux jeunes allongés...

Mais savez-vous que ce Bureau fut fondé il y a deux cents ans, en 1749, et que de ces temps lointains date l'arrivée chez nous des premières « Sœurs Blanches » ?

Les administrateurs du Bureau de Bienfaisance vont célébrer le 25 Avril, le bi-centenaire de cette fondation. C'est l'occasion de rappeler l'histoire de la maison et de faire connaître l'œuvre féconde accomplie par nos religieuses.

Vers le milieu du 18^e siècle, Dame Marie-Agnès Pérard de Kersula, veuve de Messire Charles-Florimond Cardé des Carrières, eut la pensée d'appeler des Sœurs pour visiter les malades pauvres à domicile.

Mgr l'Evêque agréa son projet, s'adresse à la Congrégation des Filles du Saint-Esprit, obtient trois Sœurs qui arrivent à Quimper le 27 Mars 1749, et s'installent, rue des

Reguaires, dans la maison et les jardins légués pour l'œuvre par Mme Cardé. « La Charité » était fondée.

Six mois après, Mme Cardé meurt et les difficultés commencent. Les administrateurs cherchent mille prétextes pour étouffer l'œuvre dans son berceau. Cette petite guerre ne devait prendre fin qu'en 1758. Quelques années après, une plus terrible épreuve attendait les Sœurs.

1793 ! La Révolution ! La petite Communauté est expulsée. La maison est occupée par le Directeur de la mine de houille qui s'exploite alors dans le voisinage, et cédée en 1797 à l'Hospice comme maison de Charité.

Pendant ce temps, les religieuses trouvent un refuge dans une maison du faubourg (là où se trouve aujourd'hui la gare), puis près de la fontaine Saint-Corentin. Le costume religieux leur est interdit : elles prennent robe et tablier noirs, et poursuivent leur mission de charité.

L'une d'elles, Sœur Marie-Claude, très populaire, réussit à pénétrer dans les prisons grâce à la connivence du gardien, qui est son parent. Elle porte aux malheureuses victimes qui y sont enfermées vêtements et remèdes. Pas pour longtemps. Car elle sera bientôt incarcérée elle-même avec ses compagnes. Et voici pourquoi.

A cette époque, début de 1794, dans l'Hôpital général de Saint-Antoine (débaptisé et devenu Hôpital de la Charité), on voyait encore trois vieilles religieuses Ursulines soigner les vieillards et les enfants trouvés. Au lieu de les expulser, on les gardait en prison à l'Hôpital, parce qu'on ne savait comment les remplacer.

Ne pouvant suffire à la tâche, elles font appel à l'aide des Sœurs Blanches, devenues Noires, qui acceptent. Mais le Comité veille, s'alarme, voit dans cette invasion de Bonnes Sœurs un péril pour la République. Aussi, « mû par des considérations importantes et graves, et désirant éteindre, autant qu'il est en son pouvoir, tout moyen propre à propager la superstition et le fanatisme », il fit conduire nos Sœurs à la maison d'arrêt de Kerlot.

Trois mois après, c'est la mort de Robespierre, les portes de Kerlot s'ouvrent. Les religieuses s'installent dans une petite maison de la rue S^{te}-Catherine et reprennent joyeusement leurs courses au chevet des malades. Il leur faudra attendre le 4 Février 1817 pour rentrer dans la propriété de Mme Cardé, berceau de la fondation.

(A suivre.)

Joie Pascale

Ecoutez l'historien incrédule, Jules Michelet, qui avoue son regret de ne point participer à la joie pascale :

« Que devint Jeanne le dimanche, ce grand dimanche de Pâques, dans sa prison de Rouen ? Que se passa-t-il dans ce pauvre cœur, alors que la fête universelle éclatait à grand bruit par la ville, les cinq cents cloches de Rouen jetaient leurs joyeuses volées dans les airs, le monde chrétien ressuscitant avec le Sauveur, elle resta dans la mort ? »

« Faisons les fiers tant que nous voudrions, philosophes et raisonneurs que nous sommes aujourd'hui. Mais qui de nous, parmi les agitations du mouvement moderne, ou dans les captivités volontaires de l'étude, dans les âpres et solitaires poursuites, qui de nous entend sans émotion le bruit de ces belles fêtes chrétiennes, la voix touchante des cloches et comme leur doux reproche maternel ? »

« Qui ne voit, sans les envier, ces fidèles qui sortent à flots de l'église, qui reviennent de la table divine rajeunis et renouvelés ? »

Le Calendrier de notre Paroisse

Avril

1. V. — *De la Férie.* — A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur. Après la messe, exposition du T. S. Sacrement. A 17 h. 30, Chemin de la Croix. — 20 h. 15, sermon et bénédiction.

2. S. — *S. François de Paule*, confesseur. — A 8 heures, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. Confessions. Le soir, carillon pour l'ouverture des Pâques.

3. D. — *DIMANCHE DE LA PASSION.* — A 8 h., messe pascale des dames. A 9 h., messe des hommes et des anciens des grandes écoles. A 20 h. 15, sermon pour tous.

Cette semaine, retraite pascale des jeunes filles : à 7 h. 15, messe et allocution ; à 20 h. 15, sermon.

Cette semaine, retraite pascale des enfants du catéchisme. Lundi et mardi, à 17 h., sermon à la cathédrale. Mercredi, confessions. Jeudi, à 9 h., messe de communion à la cathédrale.

4. L. — *S. Isidore*, évêque et docteur. — A 7 h. 15, messe des

Ligueuses à la cathédrale. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe et à 15 h., réunion des Dizainières à la sacristie.

5. M. — *S. Vincent Ferrier*, confesseur.

6. M. — *De la Férie.*

7. J. — *De la Férie.*

8. V. — *Les 7 douleurs de la T. Sainte Vierge.* — A 17 h. 30, Chemin de la Croix.

9. S. — *De la Férie.* — Confessions.

10. D. — *LES RAMEAUX.* — Messes basses à 6 h., 6 h. 45, 7 h. 30 et 8 h. 30. A 7 h. 30, messe pascale des jeunes filles. A 9 h. bénédiction solennelle des Rameaux, procession, grand'messe. A 11 h. 30, dernière messe. A 20 h. 15, sermon pour tous.

11. L. — *Lundi-Saint.*

Lundi, mardi et mercredi, retraite des hommes ; à 20 h. 15, sermon.

12. M. — *Mardi-Saint.*

13. M. — *Mercredi-Saint.* — Après-midi, confessions.

14. J. — *Jeudi-Saint.* — A 7 h., distribution de la communion. A 7 h. 30, messe paroissiale de communion. A 9 h., grand'messe pontificale et bénédiction des Saintes Huiles. A 14 h. 30, cérémonie du Lavement des pieds. A 20 h. 15, sermon pour tous. Ensuite, adoration nocturne, pour les hommes à Saint-Mathieu, pour les dames à Saint-Corentin.

15. V. — *Vendredi-Saint.* — Jeûne et abstinence. A 9 h., office. Quête pour les Lieux Saints. A 15 h., Chemin de la Croix. A 20 h. 15, sermon pour tous.

16. S. — *Samedi-Saint.* — A 7 h. 30, bénédiction du Feu Nouveau, du Cierge Pascal, des Fonts Baptismaux. Grand'messe. Après-midi, confessions.

17. D. — *PAQUES.* — A 8 h., messe pascale des hommes. A 10 h., grand'messe pontificale et bénédiction papale. A 14 h. 30, vêpres pontificales. A 20 h. 15, clôture de la Station de Carême. Salut solennel.

18. L. — *Lundi de Pâques.* — A 9 h., grand'messe. A 14 h. 30, vêpres procession et bénédiction.

19. M. — *Mardi de Pâques.* — A 9 h., grand'messe. A 14 h. 30, vêpres, procession et bénédiction.

20. M. — *De l'Octave.*

21. J. — *De l'Octave.*

22. V. — *De l'Octave.*

23. S. — *De l'Octave.*

24. D. — *Quasimodo.*

25. L. — *S. Marc*, évangéliste.

26. M. — *Ss. Clet et Marcellin*, papes et martyrs.

27. M. — *S. Pierre Canisius*, confesseur, et docteur.

28. J. — *S. Louis-Marie Grignon de Montfort*, confesseur.

29. V. — *S. Pierre*, martyr.

30. S. — *S^{te} Catherine de Sienne*, vierge.

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

- 27 *Février.* Marc-Jean-Philippe Donnard, 17, rue Le Déan.
 27 — Hubert-Joseph-Marie Le Bec, 10, rue du Sallé.
 27 — Odette-Cécile-Yvonne Macé, 23, rue de Kerfeunteun.
 27 — Marie-Christine Nigen, boulevard de Kerguélen
 28 — Armelle-Marie-Marcelle Quéméré, 4, rue Ste-Thérèse.
 11 *Mars.* Michel-Georges Charonpis, 52, rue Aristide-Briand.
 13 — Michel-Marie Le Nerrant, 33, rue des Douves.
 13 — Ignace-Célestin Videgain, 10, impasse Saint-Yves.
 13 — Christian-Noël-Henri Canévet, 28, impasse de l'Odé.
 17 — Daniel-René Rioual, 2, rue du Guéodet.
 20 — Christian-Pierre Le Calvez, 11, rue du Sallé.
 20 — Martine-Marie-Françoise Autret, 7, rue du Sallé.

Mariages.

- 28 *Février.* Jean-Louis Talbot et Geneviève Drouet.
 7 *Mars.* Joseph Libouban et Yvonne Merrien.
 12 — Francis Pichon et Jeanne Diquélou.

Enterrements.

- 24 *Février.* Jean-Marie Lévéné, 63 ans, époux Marie Le Ru, 15, rue des Gentilshommes.
 4 *Mars.* René Feunteun, soldat rapatrié.
 5 — Jean-Louis Tudal, 71 ans, époux Anne-Marie Moysan, 20, rue Jean-Jaurès.
 12 — Marie-Jeanne Cornec, 72 ans, époux Hervé Couchouron, 16, rue Pen-ar-Stang.
 16 — Louis Le Scoul, 66 ans, époux Marie Thomas, 27, rue du Pichéry.
 16 — Marie-Renée Henry, 82 ans, épouse René Le Bozec, 10, avenue de la Gare.
 16 — Jean-Marie Guivarch, 66 ans, époux Marie-Anne Thépaut, 52, rue Kéréon.
 17 — André Cloarec, soldat rapatrié.
 18 — André Hentic, soldat rapatrié.
 18 — Albert Guillaume, soldat rapatrié.
 24 — Anne Prédour, 34 ans, épouse René Coris, 19, rue du Sallé.
 25 — Adèle Bodet, 80 ans, veuve Alphonse Collignon, boulevard de Kerguélen.

Services

- 8 *Mars.* Service anniversaire Etienne Barguédan, 12, rue du Sallé.
 15 — Service anniversaire M. Le Gars, rue Saint-Yves.
 19 — Service pour M. Joseph Hackspill, rue A.-Briand.
 24 — Service pour M. Philippe.

Le Directeur : B. COURTET.

IMP. CORNOUAILLAISE - QUIMPER

Tirage : 3.000 ex. — N° 11.

Dépôt légal : Mars 1949.

23. L. — *Les Rogations*. — Aujourd'hui, demain et mercredi, à 7 h. 30, procession des Rogations à la cathédrale, suivie de la messe chantée.

24. M. — *Les Rogations*.

25. M. — *Ss Donatien et Rogatien*, martyrs.

26. J. — ASCENSION DE N. S. J.-C. — Messes comme le dimanche.

27. V. — *St Bède*, confesseur et docteur.

28. S. — *St Augustin*, évêque et docteur.

29. D. — *Dimanche dans l'Octave de l'Ascension*.

30. L. — *Ste Jeanne d'Arc*.

31. M. — *Ste Angèle de Mérici*, vierge.

Les exercices du mois de Marie se feront, sur semaine, chaque soir, à 20 h. 15, et le dimanche, après vêpres.

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

- 28 Mars. Hélène-Marie Coic, 2, rue Guy-Aulret.
 31 — Jean-Laurent Bodolec, 14, place du Champ-de-Foire.
 3 Avril. Marie-Pierre Joncour, 11, rue Jean-Jaurès.
 3 — Françoise-Marie Le Roux, 16, rue Astor.
 6 — Gilles-Jean-René Signor, 8, rue de Brest.
 7 — Françoise-Maryvonne Quéméré, 32, rue de Brest.
 10 — Yves-Alain Le Bris, 15 bis, rue Jean-Jaurès.
 10 — Bernard-Hervé-Marie Sévère, 35, rue des Douves.
 17 — Nicole-Marie Gentric, 8, rue de l'Abattoir.
 17 — Georges-Marc Kerdévez, 21, rue du Froul.

Mariages.

- 19 Avril. François Rohou et Marie-Jeanne Bolzer.
 19 — Louis Uguen et Odette Le Grand.

Enterrements.

- 26 Mars. Noël Boudéhen, 81 ans, veuf Anne Le Beux, coteau du Frugy
 28 — M^{re}-Louise Ligavant, 87 ans, célibataire, 6, rue St-François.
 29 — Jean-François Le Sann, 83 ans, chanoine titulaire, 6, rue Verdelet.
 31 — Marie-Anne Rolland, 67 ans, veuve Nicolas Piclet, 13, rue de la Libération..
 4 Avril. André Bourel, 10 mois, 36, impasse de l'Odet.
 4 — Corentin Le Men, 72 ans, époux Marie Bourlézon, 11, rue Toul-al-Laër.

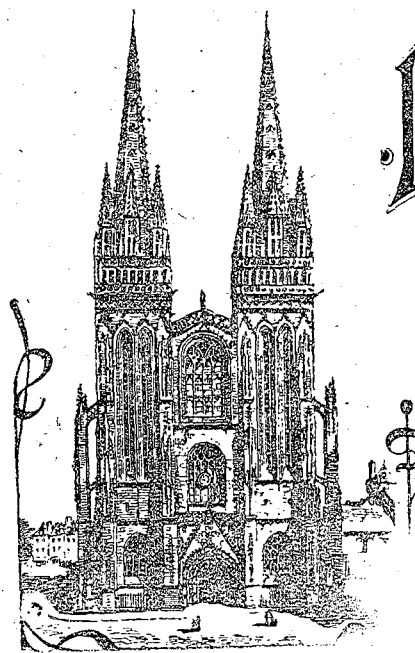
Le Directeur : B. COURTET.

IMP. CORNOUAILLAISE - QUIMPER

Tirage : 1.000 ex.

N° 11.

Dépôt légal : Avril 1949.



LA VOIX de St CORENTIN QUIMPER

Bulletin mensuel de la Paroisse

Paraît le 1^{er} Dimanche de chaque mois

A nos Mamans !

Chers Paroissiens,

Mai !... Fête des Mères.

La fête des Mères est désormais une fête nationale.

Elle permet aux Autorités Publiques d'adresser à toutes les mères l'hommage reconnaissant du pays et de décerner aux plus méritantes de justes récompenses.

Mais la joie qu'éprouvent en ce jour les mamans ne provient-elle pas surtout des témoignages d'affection que leur prodiguent leurs enfants ?

Tous les ans, cette fête nous rappelle ce qu'est, ce qu'a été pour nous notre mère.

Nous revoyons son ravissant sourire penché sur nos berceaux, ses traits affinés par l'âge et la souffrance, son visage transfiguré par cette beauté que lui imprime son merveilleux amour !

Un enfant, que ne doit-il pas à sa mère ?

Il lui doit sa vie. Nuit et jour, pendant des mois et des années, sa maman veille sur lui et, par des intuitions maternelles, pourvoit à tout ce qui lui manque, à tout ce qu'il lui faut pour qu'il se développe, grandisse et devienne un homme.

Il lui doit plus encore.

Une mère ne se contente pas de veiller sur la santé de son enfant. Ce qui lui tient le plus à cœur, n'est-ce pas d'éveiller son intelligence, de former sa conscience, de lui inspirer l'horreur du mal et l'amour du bien, de lui apprendre la pratique de ces vertus qui feront la dignité et le bonheur de sa vie ?

Voilà la grande tâche d'une mère vraiment soucieuse du bien de son enfant.

Tâche, hélas ! trop souvent oubliée de nos jours où tant de parents ne se préoccupent plus de la formation religieuse et morale de leurs enfants.

Tâche pourtant essentielle, qui nous rend redevables à nos parents de ce que nous avons de meilleur en nous. Au souvenir de cette forte éducation reçue dans sa famille et qui fut le soutien de sa vie, le savant Pasteur a pu dire : « Tout ce que j'ai, tout ce que je suis, je le dois à ma mère ».

Parmi les mères, il en est qui souffrent et qui pleurent pour n'avoir pas su remplir cette tâche.

Peut-être n'y ont-elles pas songé. Peut-être étaient-elles seules : le chef du foyer n'était pas là. Il se peut même que celui qui devait les aider, ait entravé leur action éducatrice.

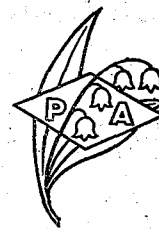
Peut-être ont-elles méconnu l'importance de ce devoir, ou ne savaient-elles pas comment le remplir.

La tâche de la mère n'est pas chose facile. La tendresse, l'intelligence, le dévouement n'y suffisent pas. Il y faut, souvent, autre chose.

L'expérience prouve que les vertus du Christianisme sont ici d'un incomparable secours et qu'elles sont encore le meilleur garant de sa mission. Heureux, les enfants qui ont une mère profondément chrétienne !

En nous rappelant tout ce qu'a été pour nous notre maman, la Fête des Mères fera jaillir vers elle, du plus profond de nos cœurs, des sentiments d'ardente affection et d'infinie reconnaissance !

Votre Curé : B. COURTET.



Kermesse du Muguet

Samedi 30 Avril

Après Midi — *Réjouissances dans la cour de la P. A.*

à 20 h. 15, au THÉÂTRE MUNICIPAL

GRANDE SÉANCE DE VARIÉTÉS

Le Clown TITI — Le Prestidigitateur JOËL — La Troupe des "CENT NOMS"
Le Fantaisiste LINVAL et son orchestre — Les Gymnastes de la Phalange

Dimanche 1^{er} Mai

Réveil en fanfare

10 Heures — *Grand Défilé*

11 Heures — *Ouverture officielle - Visite des comptoirs*

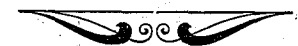
ATTRACTIONS INÉDITES

— PARI-MUTUEL —

COURSE DE CHEVAUX

ACROBATIES D'AVIONS

CHASSE AUX CANARDS



VENEZ TOUS

à la Kermesse du Muguet

A LA PHALANGE D'ARVOR

MOIS DE MAI

Messe du Travail,

Dimanche 1^{er} Mai, à 9 heures.

Dimanche 1^{er} Mai, à 9 heures : messe du Travail en union avec la messe des hommes.

Allocution de S. Exc. Mgr Fauvel.

A cette messe, organisée par les Jocistes, sont invités patrons, employés et ouvriers, tout le monde du travail.

Des places seront réservées aux jeunes filles en haut de la nef, du côté épître.

Messe de Jeanne d'Arc,

Dimanche 8 Mai, à 9 heures.

La messe de Jeanne d'Arc, présidée par S. Exc. Mgr Fauvel, sera célébrée pour les officiers de réserve de Cornouaille et pour les anciens du 318^e Régiment d'Infanterie.

Vous êtes invités à venir nombreux à cette messe pour honorer Jeanne d'Arc, Libératrice d'Orléans et Patronne secondaire de la France.

Des places seront réservées en haut de la nef aux autorités civiles et militaires.

Quête pour les Conférences de Saint-Vincent de Paul,

Dimanche 15 Mai.

Une quête sera faite le dimanche 15 Mai, à toutes les messes, pour les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul.

On sait l'activité des Conférences et le bien qu'elles font dans la paroisse. Par leurs visites régulières à domicile, les Conférenciers dépistent les misères cachées et apportent aux pauvres, aux malades, aux familles nécessiteuses les secours de leur discrète charité.

Leur œuvre bienfaisante exige de grandes ressources. Aussi nous recommandons instamment cette quête à votre générosité.

« Qui donne aux pauvres, prête à Dieu. »

CHEZ LES LIGUEUSES

Pèlerinage à Rumengol

C'est à Rumengol que se rassembleront les Ligueuses du Finistère, le dimanche 8 Mai, pour leur pèlerinage annuel à l'un de nos grands sanctuaires bretons.

Le pèlerinage sera présidé par S. Exc. Mgr Fauvel.

A 10 h. 30, grand'messe, sermon breton ;

A 14 heures, chapelet du Vœu ;

A 14 h. 30, vêpres, sermon français, Salut.

Une retraite

La retraite, annoncée pour Novembre, a du être reportée.

Elle aura lieu du 17 au 21 Mai, à la Retraite, rue Verdet, et sera prêchée par M. l'abbé Grimaud.

Journée cantonale,

Notre-Dame de Grâces, lundi 30 Mai.

Les Ligueuses du doyenné de Quimper sont priées de venir nombreuses à la journée cantonale organisée à la chapelle de Notre-Dame de Grâces, en Pluguffan, le lundi 30 Mai.

A 10 h. 30, messe et allocution ;

A 14 heures, assemblée générale ;

A 16 heures, sermon.

Cette journée procurera aux Ligueuses l'occasion de faire un beau pèlerinage à N.-D. de Grâces et d'intensifier leur dévotion à la Sainte Vierge en cette année mariale.

RETRAITE POUR LES JEUNES FILLES

A Kerminghan, Lanriec, du 25 au 29 Mai, retraite prêchée par M. l'abbé Grimaud pour les jeunes filles désireuses d'orienter leur vocation.

S'adresser à la Supérieure des Petites Sœurs de l'Assomption, Kerminghan, Lanriec.

COLONIES DE VACANCES

Phalange d'Arvor.

Les colons de la Phalange passeront leurs vacances, comme tous les ans, à Fouesnant.

Les inscriptions seront reçues à partir du lundi 2 Mai. Des feuilles imprimées seront à la disposition des parents à la sacristie ou au presbytère.

Un acompte de 1.000 francs sera demandé à chaque colon dès l'inscription.

Pour tous renseignements, veuillez vous adresser à M. Coadou.

Colonie des Filles.

C'est encore au Passage-Lanriec, face à Concarneau, que s'en ira la colonie des filles.

S'adresser pour les inscriptions et tous renseignements au Patronage de la Sainte-Famille, rue Valentin.

Une Fête de Famille

LA SAINT-BENJAMIN

La Saint-Benjamin avait jusqu'ici passé inaperçue dans la paroisse. Et pour cause ! On ignorait qu'elle fut la fête patronyme de Monsieur le Curé.

Cette année, la Saint-Benjamin (31 Mars) survint au cours de la Retraite Pascale des dames. Les Mamans de la paroisse tinrent à cœur de souligner cette date éminemment paroissiale et elles le firent d'une façon vraiment touchante qui alla droit au cœur du Pasteur.

La veille au soir, Monsieur le Premier Vicaire, en quelques mots bien sentis, présenta à Monsieur le Curé les vœux de fête de la grande famille paroissiale. Il rappela le rôle de paternité spirituelle dévolu au Curé de la paroisse et engagea les fidèles à se serrer plus étroitement autour du Pasteur

que la Providence leur a donné pour dispenser à tous, avec libéralité et sans distinction, les richesses du Royaume de Dieu.

Le lendemain matin, une assistance particulièrement dense et recueillie assistait à la messe que Monsieur le Curé célébrait au maître-autel, et très nombreuses furent les dames qui tinrent, en ce matin de fête, à faire la Sainte Communion aux intentions du Pasteur de la paroisse.

A la réunion du soir, Monsieur le Curé sut trouver le mot du Père, visiblement heureux de se trouver au milieu de cette portion choisie de son troupeau. Il remercia délicatement les mamans de la paroisse de ce témoignage spontané de sympathie et les assura en retour de son indéfectible dévouement. « La paroisse, dit-il, est votre famille spirituelle. Heureux le Curé qui peut compter sur l'affection et le dévouement de ses paroissiens ! Heureux aussi les paroissiens qui comprennent et apprécient le rôle paternel du prêtre et qui se serrent autour de lui pour recevoir par son intermédiaire les secours d'En-Haut ! Restons toujours unis, et alors le bien se fera dans la paroisse, parce que Dieu sera parmi nous ! »

Page de la Jeune Fille

Notre Pèlerinage à Kerdévot

Le pèlerinage des jeunes filles à N.-D. de Kerdévot aura lieu le *Dimanche 15 Mai*. Il coïncidera avec notre Messe Mariale, fixée au 3^e dimanche du mois. Voici le programme du pèlerinage :

A 7 heures : Messe de communion à la cathédrale ;

A 9 heures : Rassemblement sur la place Saint-Corentin et départ pour Kerdévot. On est prié de se munir de son chapelet, de son livre de cantiques et d'un recueil de chansons de route ;

A 11 heures : Grand'messe à la chapelle N.-D. de Kerdévot ;

A midi : Pique-nique sur l'herbe ;

Après-midi : Repos, visite de la chapelle, grand jeu ;

A 16 heures : Vêpres de la Sainte Vierge et allocution ;

A 17 heures : départ pour Quimper ;

A 19 heures : Les adieux à la Vierge, à la cathédrale. Chant du *Salve Regina*. Dislocation.

Nous espérons que nombreuses seront les jeunes filles de

Quimper qui viendront se joindre à celles de Saint-Corentin pour faire de ce pèlerinage une belle manifestation de foi et de confiance en Notre-Dame, que nous prierons ce jour là pour les malades du diocèse rassemblés à N.-D. du Folgoët.

Echos de la Retraite Pascale

800 jeunes filles ont suivi les exercices de la Retraite Pascale à la cathédrale. L'auditoire fut assidu et tout aussi nombreux pendant toute la semaine. Aussi quelle belle messe de communion pascale, en ce matin ensoleillé du dimanche des Rameaux ! Pâques fleuries ! Il y avait de la joie dans l'air... Il y en avait surtout dans les cœurs !

Puissent les jeunes filles de Saint-Corentin rester fidèles aux résolutions de vie chrétienne et d'ardeur apostolique qu'elles n'ont pas manqué de prendre pendant ces jours de ferveur et de piété, qui ont été une véritable édification pour toute la paroisse !

A la Phalange Féminine

Depuis Octobre, nos activités ne se sont pas ralenties : J.O.C.F., J.I.C.F., Guides et Jeannettes ont rivalisé d'ardeur et d'entrain pour maintenir, entretenir et développer la vitalité religieuse et apostolique de nos mouvements d'Action Catholique. Les Sportives ne sont pas demeurées inactives et les sections de basket et de gymnastique ont remporté leurs premiers succès.

Le groupe théâtral, qui s'est fait applaudir au cours de la Matinée Familiale du Likès, envisage déjà une création grandiose pour la Noël prochaine.

Pour le moment, il s'agit de préparer une participation aussi nombreuse que possible à la Retraite Fermée (courant de Juin) et l'organisation de notre grande Fête Sportive à Saint-Denis. Nous en reparlerons.

Un autre projet est à l'étude : la mise sur pied d'une colonie de vacances, au bord de la mer, pour les jeunes filles de la paroisse. Nous vous tiendrons au courant du résultat des démarches en cours.

Enfin, il faut déjà prévoir la grande excursion de fin d'année. Cette promenade est fixée, comme l'année dernière, pour le début de Juillet (3 ou 10 Juillet). Espérons que, cette fois, le beau temps sera de la partie !

Le Printemps !... La Jeunesse !...

Le Printemps !... La Jeunesse !...

Deux mots faits pour aller ensemble. Ne signifient-ils pas l'un et l'autre une poussée de vie, une montée de sève !...

La Jeunesse est le Printemps du Monde ! La Jeunesse avec sa vue toute neuve, ses frémissements, son enthousiasme, sa gaieté et son ardeur.

A l'image de la Nature, à l'appel du Printemps, surgissez, vous aussi, chères jeunes filles, hors de vous-mêmes par un effort incessant d'approfondissement et de don. *Epanouissez-vous ! Fleurissez-vous* de toutes ces vertus qui furent l'honneur de notre race, qui font la valeur d'une vie, qui sont le fondement du renouveau de notre monde !

Soyez de vraies chrétiennes !

Pèlerinage à Lourdes

Lourdes est un nom que l'on ne peut entendre sans émotion. C'est là, sur les bords du Gave, dans la Grotte de Massabielle, que la Vierge Marie est apparue à la petite Bernadette. Elle lui a donné, pour le transmettre au monde, son message de « Prière et Pénitence » : Elle lui a dit : « Je veux que l'on vienne ici en foule pour prier ». Et la Belle Dame a révélé à l'humble voyante son nom : « Je suis l'Immaculée-Conception ».

Depuis 1858, date de ces apparitions, Lourdes est devenu un haut-lieu de prières et un centre de pèlerinages où affluent les chrétiens du monde entier.

Sur ce sol privilégié où Elle veut être honorée, Marie répand à profusion ses grâces. Elle est la consolatrice des affligés, le refuge des pécheurs, le salut des infirmes, le secours des chrétiens, la mère compatissante à toutes les détresses humaines et qui ne laisse sans réponse aucun des appels de ses enfants.

En notre siècle d'incrédulité, Lourdes est un fait prodigieux qui confirme notre foi. Tous les ans, des guérisons soudaines, bouleversantes, scientifiquement contrôlées et inexplicables par la science, attestent l'intervention divine et font toucher du doigt le surnaturel.

Cette année mariale verra accourir vers Lourdes des foules innombrables.

Notre pèlerinage diocésain aura lieu du 19 au 25 Juin.

En union avec ce pèlerinage, il y aura un pèlerinage des jeunes organisé par les Dirigeants et Aumôniers des Mouvements de Jeunesse. Mgr l'Evêque désire que les jeunes viennent en grand nombre à Lourdes.

Le prix du voyage Quimper-Lourdes, aller et retour, est 3.608 frs en 3^e classe, 4.910 frs en 2^e classe.

Ceux qui bénéficient de réductions de 50% et plus, ou de permis gratuits, peuvent prendre les trains de pèlerinage.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. l'abbé Urien, qui accompagnera à Lourdes les pèlerins de la paroisse.



Le Bicentenaire du Bureau de Bienfaisance

(Suite et fin).

Ainsi, de 1793 à 1817, pendant près de 25 ans, les Sœurs, chassées de chez elles, bousculées d'ici et de là, mais toujours à leur poste près des malades et des pauvres, ont tenu dans la bourrasque révolutionnaire.

Leur maison, elle aussi, devait échapper au désastre où tant d'autres établissements religieux — couvent des Carmes, collège des Jésuites, etc... — ont sombré.

Une délibération du Conseil Municipal, en date du 27 Décembre 1816, spécifie que : « la donation par la Dame Veuve Cardé, de la maison et des jardins sis rue des Reguaires, a été faite aux pauvres de cette commune ; c'est à ce titre que la dite propriété n'a pas été considérée comme domaniale, et que la vente n'en a pas été effectuée, ainsi qu'elle a eu lieu pour les domaines nationaux ».

Des accords passés entre les Administrateurs et la Communauté ont alors réglé la situation des Religieuses du Bureau de Bienfaisance. Dans la tranquillité revenue, l'œuvre va prendre un nouvel essor.

Les temps troublés de la Révolution et des guerres de l'Empire avaient laissé derrière eux beaucoup de ruines et de misères. Comme de nos jours, la jeunesse en ressentit vivement le contre-coup. Les autorités, soucieuses, du bien de cette jeunesse et de l'avenir du pays, s'attachent à l'œuvre de formation qui s'impose.

Jusque-là, les Sœurs Blanches ne s'étaient occupées que des malades et des pauvres. Une salle de classe pour enfants de familles indigentes et peu aisées — la salle d'asile — est construite sur le terrain de Mme Cardé et confiée à une Religieuse. L'ouverture en a lieu le 1^{er} Mai 1839, avec 135 élèves.

Mais cet effectif ne cesse d'augmenter. En 1841, une adjointe est donnée à la directrice.

Au sortir de l'école, ces petites filles, dont les parents travaillent, sont abandonnées à elles-mêmes. L'administration municipale se préoccupe de leur sort. Mme la baronne Richard fonde pour elles une œuvre post-scolaire : l'ouvrier. Mgr l'Evêque de Quimper bénit le nouvel établissement le 30 Décembre 1858. A la cérémonie assistent M. le Préfet, le Maire, l'Inspecteur d'Académie, l'Inspecteur primaire des arrondissements de Quimper et de Quimperlé.

L'ouvrier fonctionne dès le 1^{er} Janvier 1859. Il reçoit la plupart des élèves de la salle d'asile. Leur journée est partagée entre le travail manuel et l'étude. Pour ces enfants pauvres dont le repas de midi est vraiment trop frugal, « un chétif morceau de pain », Sœur Sabine, au cœur compatissant, obtient la création d'un fourneau économique : la cantine scolaire, inaugurée le 27 Février 1872. Les années suivantes voient s'accroître le nombre des enfants et celui des classes.

Mais, de nouveau, l'horizon s'assombrit : la lutte s'engage contre les maisons religieuses enseignantes. Les classes-ouvriers de Quimper ne seront pas épargnées : en Juillet 1885, on ordonne aux Sœurs de cesser les cours d'études organisés pour les jeunes filles de l'ouvrier.

Que va devenir l'enseignement chrétien de la jeunesse ? C'est la question soulevée par les premières mesures de laïcisation. Elle préoccupe les familles et l'Eglise de France. A Quimper, la fermeture des classes de l'ouvrier décide M. le chanoine de Penfeuntény, curé de Saint-Corentin, et Sœur Emmanuel, supérieure de la Charité, à créer une maison nouvelle où les Sœurs pourront instruire et élever chrétiennement les enfants : la belle école Sainte-Anne est construite, rue des Douves et s'ouvre dès le mois d'Août 1886.

Si en laïcisant les classes-ouvriers, la Municipalité a voulu se priver des services des Sœurs et réduire leur rôle, elle ne tarde pas à en avoir un besoin urgent.

En 1885, une épidémie éclate : le choléra, qui décime la ville et la région.

Les Sœurs se prodiguent au chevet des malades. Sœur Anicet, atteinte et mourante, se remet et retourne à ses malades. Le danger qu'elle a couru lui a valu les précieux témoignages de sympathie des autorités civiles et religieuses.

Après Quimper, les Sœurs, à la demande du Préfet, vont là où sévit le fléau : à Tréboul, à l'Île-Tudy où Sœur Euphrasie contracte le mal et succombe ; à Brie, au Guilvinec, Pleuven, Coray. Leur dévouement est absolu pendant les trois années que dure l'épidémie. Les religieuses sont récompensées par des médailles d'argent et de bronze ; Sœur Emmanuel, leur supérieure, obtient une médaille d'or que le prési-

dent Félix Faure, de passage à Quimper, épingle sur sa poitrine.

Bientôt, à ces temps où les Sœurs sont comblées d'honneur succède une ère de persécution. Les lois Combistes de 1902 ordonnent la dissolution des Congrégations, l'expulsion des religieux, la fermeture de leurs écoles.

En Janvier 1903, un arrêté préfectoral prescrit la laïcisation de la salle d'asile. Désolé de cette mesure qui froisse les sentiments de la population, M. le Maire supplie le Préfet de revenir sur sa décision. Il n'obtient qu'un sursis. Le 8 Avril 1903, crucifix et statues sont enlevés des classes et les Sœurs quittent la salle d'asile au milieu des pleurs des enfants et des parents.

La suite de l'histoire nous fait entrer dans la période contemporaine et il suffit de mentionner rapidement les œuvres établies au Bureau de Bienfaisance.

A la visite des malades, à l'ouvrage s'ajoute le fourneau économique créé, dès 1887, à la demande de M. le Maire, dans une petite maison du jardin. En 1914, deux autres fourneaux seront établis, l'un à Loc-Maria, l'autre rue Vis, et confiés aux Sœurs, et pendant la guerre 14-18, Sœur Célestine-Joseph (actuellement supérieure de l'Hôpital civil de Quimper) assurera la direction d'un Hôpital provisoire, installé rue Valentin, pour des réfugiés d'Ypres.

Enfin, une dernière œuvre est encore placée sous la direction des Sœurs de la Charité : le dispensaire qu'une veuve américaine, Mme Post, a fait construire en 1917 sur le terrain de l'Hôpital de Quimper.

Deux siècles ! Cette durée, à elle seule, suffit à prouver l'excellence de l'œuvre fondée au Bureau de Bienfaisance.

Le mérite en revient pour une grande part aux fondateurs — Mme Cardé et Mgr l'Evêque de Quimper, — aux administrateurs, aux Maîtres et aux Préfets qui ont veillé sur la maison, inauguré de nouveaux services, ouvert de nouveaux champs d'action aux religieuses.

Il revient surtout aux ouvrières diligentes qui ont accompli le travail. Depuis deux cents ans, les « Sœurs Blanches » se sont adonnées à leur rude tâche avec un dévouement, un courage et un désintéressement dignes de tout éloge. Dans la paix, la guerre, la Révolution et les persécutions, elles n'ont cessé de servir les pauvres, les malades, les enfants, les typhiques, les réfugiés. Dans leur maison de la Charité, elles ont été un exemple vivant de la Charité du Christ.

Le Bureau de Bienfaisance de 1749 a fait place, il y a 20 ans, à la nouvelle bâtisse dont le granit semble défier les siècles. Puisse l'œuvre qui s'y abrite poursuivre son labeur fécond et célébrer de nouveaux centenaires.

La Salutation angélique

Ave gratia plena !

C'est le salut de Dieu ! C'est l'archange Gabriel qui le prononce, mais il n'est qu'un ambassadeur exprimant le sentiment de son Maître.

C'est la prière la plus excellente en l'honneur de Marie.

L'*Ave*, dans sa première partie, n'a été introduite dans la liturgie qu'au VI^e siècle par saint Grégoire le Grand. Il l'a choisi pour être l'Offertoire du IV^e dimanche de l'Avent. Ce sont les paroles mêmes de l'Evangile. Le mot *Jesu* ne fut ajouté que beaucoup plus tard, sous Urbain IV (XIII^e siècle). Ce serait saint Bernardin de Sienne qui, le premier, au XV^e siècle, aurait utilisé la deuxième partie de l'*Ave Maria*. On le trouve pour la première fois en son entier dans le Bréviaire romain publié sur l'ordre de saint Pie V, en 1568. Malgré cette ordonnance, l'*Ave Maria* ne devint vraiment populaire qu'au XVII^e siècle.

Quelle richesse, au point de vue dogmatique, dans cette prière !

Je vous salue, Marie : foi en l'existence des anges.

Pleine de grâce : foi au mystère de la grâce qui nous conduit à la vie éternelle.

Le Seigneur est avec vous : foi au mystère de l'union de Dieu avec l'âme.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes : foi dans l'excellence de Marie et au choix divin fait par Dieu de la plus sainte des créatures.

Et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni : foi au mystère de l'Incarnation.

Sainte Marie : foi à la sainteté de Marie.

Mère de Dieu : foi à la maternité divine.

Priez pour nous : foi à la médiation de Marie.

Pauvres pécheurs : foi à la miséricorde divine et au mal du péché.

Maintenant : foi à l'efficacité de la grâce actuelle.

Et à l'heure de notre mort : foi aux fins dernières.

Ave Maria, c'est le premier mot de l'enfant après « maman », le dernier du vieillard, le mot des apôtres, des martyrs, des confesseurs, des vierges, de sainte Thérèse la grande, de sainte Thérèse la petite.

Ave Maria du soldat mourant tombé sur le champ de bataille, il cherche la petite médaille que lui donna sa mère

et il meurt dans cette musique des étoiles si douce, si douce « qu'on la prendrait pour du silence ».

Ave Maria de Lourdes ! L'étrange vision ! A l'appel des étoiles du ciel répondent les étoiles de la terre, les milliers de cierges s'allument. Commencé par les uns, repris par les autres, ce chant ressemble à une fugue originale pleine d'harmonieuses dissonances.

Ave Maria ! Marie est délicieusement émue. Le ciel sourit, l'enfer tremble, Satan fuit ! Désormais, tous ceux qui voudront dominer la chair, vivre au-dessus de la fange, régner sur les hauteurs tourneront vers Marie la flamme de leurs regards et tendront vers elle leurs mains suppliantes. Tous ! les vaincus pour se relever, les vainqueurs pour persévérer, les faibles et les forts, les paisibles et les tentés l'invoqueront à leur tour. Et ceux qui au soir de leur vie, désabusés, meurtris, vont courbés « sous le fouet du plaisir, ce bourreau sans merci », lèveront leurs yeux vers cette radieuse vision, pour boire la miséricorde et le pardon dans la nostalgie de leur blancheur perdue.

Ave Maria de la terre, nombreux comme les étoiles du ciel, les grains de sable des mers et les gouttes d'eau de l'océan !

Ave Maria de l'éternité que vous chanteront là-haut, ô Corédemptrice, Refuge des pécheurs, tous ceux que vous aurez sauvés. *Ave Maria* !

— Charles CHALMETTE.

Le Sacrement des malades

Le sacrement dont beaucoup ont peur ! Pourquoi cela ? A cause, sans doute de son nom, l'extrême-Onction. Extrême-Onction ne veut pas dire l'Onction réservée à l'extrême limite de notre vie, au moment où aucun espoir n'est plus permis. C'est l'Onction qui, habituellement, se reçoit la dernière : après celle de l'Huile des Catéchumènes et du saint Chrême au Baptême, après celle du saint Chrême, encore, à la Confirmation.

Ne réduisons pas l'Extrême-Onction à n'être qu'un dernier coup d'éponge donné à la conscience du chrétien avant qu'il paraisse devant son créateur. Dans la pensée de l'Eglise primitive, ce sacrement doit se concevoir comme un sacrement des malades destiné à la guérison du corps autant qu'à celle de l'âme.

Aujourd'hui encore, l'Eglise continue à voir dans l'Extrême-

me-Onction le sacrement des malades dont elle attend la guérison. En cas de maladie mortelle, ce sacrement fortifie surtout l'âme pour les dernières luttes. Il peut et doit être administré tout simplement en cas de maladie sérieuse, où il peut donner son plein effet pour le corps aussi bien que pour l'âme.

Donc, dès qu'une maladie sérieuse survient dans votre maison, appelez le prêtre du quartier, ou le confesseur du malade, et demandez le sacrement institué pour le soulagement du corps et de l'âme de celui qui souffre.

Ne négligez pas les sources de grâces si généreusement mises à votre disposition.

Le Calendrier de notre Paroisse

Mai

1. D. — 2^e dimanche après Pâques. — A 9 h., messe du Travail et messe des hommes. Clôture des Pâques.
2. L. — *St Athanase*, évêque et docteur. — A 7 h. 30, messe des Ligueuses à la chapelle. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe. A 15 h., réunion des dizainières à la sacristie.
3. M. — *Invention de la Sainte Croix*.
4. M. — *Solennité de St Joseph*. — Confession des filles du catéchisme.
5. J. — *St Pie V.*, pape et confesseur. — Confessions en vue du 1^{er} vendredi.
6. V. — *St Jean devant la Porte Latine*. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement. A 20 h. 15, heure d'adoration et bénédiction.
7. S. — *St Stanislas*, évêque et martyr. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
8. D. — 3^e dimanche après Pâques. — A 9 h., messe de Jeanne d'Arc.
9. L. — *St Grégoire de Nazianze*, évêque et docteur.
10. M. — *St Antonin*, évêque et confesseur.
11. M. — *Octave de St Joseph*.
12. J. — *Sts Nérée et ses Compagnons*, martyrs.
13. V. — *St Robert Bellarmine*, évêque et docteur.
14. S. — *St Brieuc*, évêque et confesseur.
15. D. — 4^e dimanche après Pâques.
16. L. — *St Ubalde*, évêque et confesseur.
17. M. — *St Pascal Baylon*, confesseur.
18. M. — *St Venant*, martyr. — A 20 h. 30, réunion des hommes de l'A. C. à la Phalange.
19. J. — *St Yves*, confesseur. Patron secondaire de la Bretagne.
20. V. — *St Bernardin de Sienne*, confesseur.
21. S. — *De la Bienheureuse Vierge Marie*.
22. D. — 5^e dimanche après Pâques.

23. L. — *Les Rogations.* — Aujourd'hui, demain et mercredi, à 7 h. 30, procession des Rogations à la cathédrale, suivie de la messe chantée.

24. M. — *Les Rogations.*

25. M. — *Sts Donatien et Rogatien*, martyrs.

26. J. — ASCENSION DE N. S. J.-C., — Messes comme le dimanche.

27. V. — *St Bède*, confesseur et docteur.

28. S. — *St Augustin*, évêque et docteur.

29. D. — *Dimanche dans l'Octave de l'Ascension.*

30. L. — *Ste Jeanne d'Arc.*

31. M. — *Ste Angèle de Mérici*, vierge.

Les exercices du mois de Marie se feront, sur semaine, chaque soir, à 20 h. 15, et le dimanche, après vêpres.

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

28 Mars. Hélène-Marie Coïc, 2, rue Guy-Autret.

31 — Jean-Laurent Bodolec, 14, place du Champ-de-Foire.

3 Avril. Marie-Pierre Joncour, 11, rue Jean-Jaurès.

3 — Françoise-Marie Le Roux, 16, rue Astor.

6 — Gilles-Jean-René Signor, 8, rue de Brest.

7 — Françoise-Maryvonne Quéméré, 32, rue de Brest.

10 — Yves-Alain Le Bris, 15 bis, rue Jean-Jaurès.

10 — Bernard-Hervé-Marie Sévère, 35, rue des Douves.

17 — Nicole-Marie Gentric, 8, rue de l'Abattoir.

17 — Georges-Marc Kerdévez, 21, rue du Frou.

Mariages.

19 Avril. François Rohou et Marie-Jeanne Bolzer.

19 — Louis Uguen et Odette Le Grand.

Enterrements.

26 Mars. Noël Boudéhen, 81 ans, veuf Anne Le Beux, coteau du Frugy

28 — M^{lle}-Louise Ligavant, 87 ans, célibataire, 6, rue St-François.

29 — Jean-François Le Sann, 83 ans, chanoine titulaire, 6, rue Verdelet.

31 — Marie-Anne Rolland, 67 ans, veuve Nicolas Piclet, 13, rue de la Libération.

4 Avril. André Bourel, 10 mois, 36, impasse de l'Odé.

4 — Corentin Le Men, 72 ans, époux Marie Bourlézon, 11, rue Toul-al-Laër.

Le Directeur : B. COURTET.

IMP. CORNOUAILLAISE - QUIMPER

Tirage : 1.000 ex.

N° 11.

Dépôt légal : Avril 1949.

26. D. — 3^e Dimanche après la Pentecôte.
 27. L. — De l'Octave du Sacré-Cœur.
 28. M. — Vigile des Ss. Pierre et Paul, apôtres.
 29. M. — S. Pierre et S. Paul, apôtres.
 30. J. — Commémoration de S. Paul.

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

- 24 Avril. Jean-Yves Perrot, route de Brest.
 24 — Jean-Jacques Le Moënnier, 33, rue des Douves.
 24 — Marie-Cécile Tanguy, 24, rue de l'Hospice.
 24 — Rolande-Marie-Jeanne Quéau, 4, rue du Guéodet.
 30 — Christian-Théodore Le Maréchal, 9, rue Ste-Catherine.
 1 Mai. Gilles-Edmond Pincemin, 15, rue Le Déan.
 1 — André Nédellec, 19, rue Elie-Fréron.
 1 — Joëlle-Marie-Madeleine Kernaléguen, 8, place du Champ-de-Foire.
 6 — Françoise-Jeanne Jaouen, 9, rue du Lycée.
 15 — Gilles-Luc Le Clech, coteau du Frugy.
 15 — Christian-Louis-Marie Jaouen, 12, rue Pen-ar-Stang.
 21 — Laurence-Marie Gallot, rue de l'Hospice.
 22 — Georges Failler, 6, rue Pen-ar-Stéir.
 22 — Jacqueline Gonidec, 8, rue Goarem-Dro.
 22 — Roger-Pierre-Marie Biger, 13, place au Beur.
 23 — Marie-Hélène Dornic, 2, rue du Lycée.
 29 — Guillemette-Marie-Odile Jullien, place Mesgloaguen.
 30 — Nicole André, 8, rue des Halles.

Mariages.

- 25 Avril. Yves Guillerme et Jeannine Lautrédou.
 7 Mai. Jean Bernard et Anne-Marie Mourrain.
 10 — Pierre Guéguen, et Fabienne Quéinnec.

Enterrements.

- 28 Avril. Elisa Louvière, épouse Péron, décédée à Pont-l'Abbé.
 29 — Michel Bolzer, rapatrié.
 30 — René Cogan, soldat rapatrié.
 30 — Marie-Anne Bernard, 65 ans, épouse Jézéquel, rue Sainte-Catherine.
 17 Mai. Jacqueline Goullitquer, 19 ans, célibataire, 13, rue Sainte-Catherine.
 19 — Marie-Perrine Quelven, 75 ans, veuve Etienne Le Saux, 29, rue Goarem-Dro.
 19 — Jean Le Bis, soldat rapatrié.
 24 — Charles Ruppe, 68 ans, 49, rue Goarem-Dro.

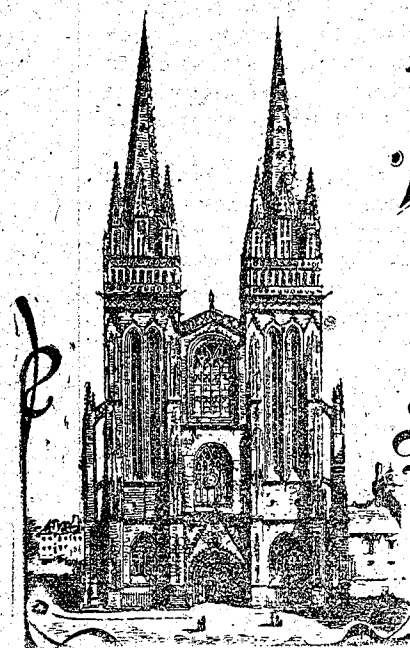
Le Directeur : B. COURTET.

IMP. CORNOUAILLAISE - QUIMPER

Tirage : 1.000 ex.

N° 11.

Dépôt légal : Juin 1949.



LA VOIX de
 St CORENTIN
 QUIMPER

Bulletin mensuel de la Paroisse

Paraît le 1^{er} Dimanche de chaque mois

LETTE DES CARDINAUX FRANÇAIS relative aux Lieux-Saints

Nos très chers Frères,

Le Souverain Pontife vient, une fois de plus, d'adresser un appel pressant à l'Episcopat et aux fidèles du monde entier pour la protection des chrétiens de Palestine et la sauvegarde des Lieux-Saints. Sa lettre encyclique, datée du Vendredi Saint, est pour nous une invitation à ne pas oublier le caractère sacré de la terre sur laquelle notre Sauveur a vécu, souffert sa Passion, et accompli notre Rédemption.

A l'heure où les hostilités qui ensanglantaient la Terre-Sainte ont pris fin et où les Nations Unies vont s'efforcer d'organiser son nouveau statut, le Souverain Pontife précise les points qui doivent être l'objet des préoccupations catholiques : l'établissement d'un régime international pour la ville de Jérusalem et ses environs ;

la protection et la sauvegarde de tous les Lieux-Saints avec la garantie de la liberté d'entrée et de séjour pour tous les pèlerins ; la liberté du culte, d'instruction et de bienfaisance pour toutes les institutions catholiques ; le maintien des droits acquis par les catholiques au cours des siècles.

Il n'est pas besoin, Nos très chers Frères, Nous en sommes persuadés, que Nous usions d'une longue insistance pour faire comprendre aux catholiques de France la responsabilité qui pèse sur eux au moment où l'opinion internationale est saisie de ces questions. Les liens qui, à travers les siècles, ont uni notre patrie à la Terre-Sainte, les institutions de charité et d'enseignement que nos communautés françaises ont généreusement créées et continuent à y entretenir, les pèlerinages vers Jérusalem, Bethléem et Nazareth dont nous n'avons pas perdu la tradition constituent pour nous des titres de noblesse qui sont aussi des devoirs.

Non seulement il nous appartient de secourir dans leur détresse actuelle les chrétiens arabes victimes des deux belligérants, mais nous devons travailler, suivant le désir exprès exprimé par le Souverain Pontife dans son encyclique, à faire sentir à l'ensemble de nos compatriotes combien sont justes et sages les propositions de S. S. Pie XII. On ne saurait en effet, sans blesser au plus profond d'elle-même la conscience religieuse de centaines de millions de chrétiens, se refuser à assurer la protection de lieux qui sont pour eux infiniment sacrés et vers lesquels, fidèles à une tradition séculaire, ils veulent aller librement et pacifiquement pour y méditer et y prier.

Puissions-Nous réussir à susciter dans l'opinion française le puissant courant de sympathie que mérite la cause de ces Lieux-Saints dont notre pays, au cours des siècles, ne s'est jamais désintéressé, et pour lesquels il a consenti, à certaines heures de son histoire, d'héroïques sacrifices.

Nous vous assurons, Nos très chers Frères, de notre fidèle dévouement en N. S.

Paris, le 4 Mai 1949.

Achille, Cardinal LIÉNART,
Emmanuel, Cardinal SUHARD,
Pierre-Marie, Cardinal GERLIER,
Jules, Cardinal SALIÈGE,
Clément, Cardinal ROQUES.

MOIS DE JUIN

Communion solennelle,

Dimanche 5 Juin, à 8 heures.

Précédée d'une retraite prêchée par M. l'abbé Baron, recteur de Saint-Hernin, la Communion solennelle aura lieu le dimanche de la Pentecôte, 5 Juin, à 8 heures.

Dans l'après-midi, à 16 heures, cérémonie de la rénovation des promesses du baptême, consécration à la Sainte Vierge, procession et bénédiction.

Communion privée,

Jeudi 16 Juin, à 8 heures.

Nous aurons le jour de la Fête-Dieu, jeudi 16 Juin, à 8 heures, une cérémonie de Communion privée.

Elle sera préparée par une retraite dont les exercices se feront à la cathédrale les lundi, mardi et mercredi, à 11 h. et 17 heures.

Procession de la Fête-Dieu,

Dimanche 19 Juin.

Parcours : rues Kéréon, Pen-ar-Stéir, la Libération, Goarem-Dro, Champ-de-Foire (reposoir), rue Elie-Fréron, place Saint-Corentin.

C'est la première fois que la procession du Saint-Sacrement passera par le quartier de la Croix Saint-Yves depuis son rattachement à la paroisse Saint-Corentin.

Nous savons que les habitants du quartier sont très honorés de recevoir la visite de Notre Seigneur Jésus-Christ, présent dans l'Hostie, et qu'ils se font une joie d'orner sur son passage les rues et les maisons pour lui faire un accueil triomphal.

Fête du Sacré-Cœur,

Vendredi 24 Juin.

Tous les ans, la fête du Sacré-Cœur est célébrée avec une grande dévotion dans notre paroisse.

Vous viendrez encore nombreux communier aux messes du matin, assister aux offices de la journée et à la cérémonie du soir : sermon, procession et bénédiction, à 20 h. 15.

Page de la Jeune Fille

170 Jeunes Filles de Quimper se rendent à pied à N.-D. de Kerdévet

Les pessimistes avaient dit : « Ce sera un échec ! Les jeunes filles ne connaissent plus la marche à pied. Vous verrez ! » Et nous avons vu en effet un beau pèlerinage, pittoresque et pieux, comme rarement Notre-Dame de Kerdévet en a vu arriver chez elle.

Elles étaient 170 jeunes filles, venues de toute l'agglomération quimpéroise. Le temps, incertain le matin, s'était mis au beau. Quelle belle promenade champêtre nous fîmes, en ce matin de 15 Mai, dans les chemins creux et à travers les halliers que la pluie toute récente venait encore de rafraîchir !

C'était vraiment facile de prier, quand tout autour de vous portait l'âme vers Dieu. Les chants alternaient avec les dizaines de chapelet, et, la prière finie, les cris joyeux et les rires fusaient tout au long de la route qui nous menait vers le beau sanctuaire que nous reconnûmes bientôt à sa belle flèche, émergeant de la verdure...

A 11 heures, la grand'messe, chantée par M. l'abbé Bothorel, recteur de Kerfeunteun, rassembla toute cette belle jeunesse au pied de la statue vénérée de Notre-Dame de Kerdévet.

A midi, ce fut l'éparpillement joyeux des groupes autour de la chapelle, à l'ombre des grands arbres. Pique-niqué, sieste, grand jeu, promenade à la fontaine, autant d'agréables divertissements qui occupèrent l'après-midi, en attendant la visite de M. le Recteur d'Ergué-Gabéric qui nous fit les honneurs de son beau sanctuaire avec force détails archéologiques et... humoristiques !

Mais voici tinter la cloche de la chapelle : c'est l'heure du chapelet. L'orage gronde, la pluie tombe en averse, mais nous sommes à l'abri, nous sommes en sécurité, toutes rassemblées à l'église et chantant les louanges de Marie ! *Sub tuum, Maria, praesidium !*

M. le Curé, retenu le matin par la présidence d'une autre fête, nous fait le grand honneur de se joindre à nous dans l'après-midi, et c'est lui-même qui, après le chant des vêpres, prend place à l'ambon pour nous adresser une vibrante allocution. Il nous fit faire un examen de conscience et nous

demanda où nous en étions de notre amour effectif pour le Christ et la Très Sainte Vierge. Nous serons jugés sur l'amour. Quand on aime vraiment, l'inertie fait place au zèle, au dévouement, à l'esprit d'apostolat...

Encore un chant, encore une dernière prière ardente au pied de la Vierge bénie et nous prenons le chemin du retour. L'orage s'est dissipé, le soleil luit à nouveau dans un ciel purifié. L'air est léger. Et notre âme, elle aussi, est devenue plus claire et plus limpide de s'être retrouvée si proche de la Vierge. Nous lui avons confié toutes nos intentions, nos rêves, nos projets d'avenir. Et nous avons senti qu'Elle a déposé au fond de nos cœurs une ardeur nouvelle pour les grandes tâches à venir.

Notre Calendrier de Juin

Mardi 7 Juin. — A 20 h. 30, réunion générale de la Phalange Féminine, Salle de la Phalange d'Arvor. — Objet de la réunion : organisation du Festival de Gymnastique du 17 Juin, au cours duquel se fera la remise du nouveau drapeau de la P.F. ; organisation de la promenade de fin d'année.

Vendredi 17 Juin. — A 20 h. 30, grand Festival de Gymnastique organisé, sur la cour de la Phalange, par les jeunes filles de la P. F. et les jeunes gens de la P. A. — Au programme : défilé en ville ; exercice de gymnastique, ballets, danses rythmiques, etc... ; remise du drapeau ; apothéose finale.

Dimanche 19 Juin. — A 7 h. 30, Messe Mariale des jeunes filles. Au cours de la messe, bénédiction solennelle du drapeau par M. le Curé. A 10 heures, procession de la Fête-Dieu. Les jeunes filles de la P. F. prendront place dans le cortège, en uniforme, derrière le drapeau.

Dimanche 3 Juillet. — Grande excursion de fin d'année. — Où irons-nous, cette année ? Vous le saurez, si vous assistez à la réunion du 7 Juin.

Les Ligueuses à N.-D. de Grâce

Le succès des Journées Cantonales va croissant. Celle du 30 Mai a réuni près de 500 Ligueuses à Notre-Dame de Grâce.

Sans aucun doute, on peut invoquer comme raison de cette affluence l'attrait d'un pèlerinage à ce sanctuaire de la Vierge, le courant de dévotion suscité par l'année mariale et, disons-le, ce beau mois de Mai qui incite aux

L'Enseignement Chrétien

Bien des fois depuis la laïcisation de l'école publique, les Souverains Pontifes et les Evêques ont averti les parents de la stricte obligation qui leur incombait de confier leurs enfants à l'école chrétienne.

Les familles ne peuvent donc pas se flatter d'avoir rempli leur mission éducatrice quand leurs enfants ont été assidus au catéchisme ou même ont suivi plus tard, un cours d'instruction religieuse. Normalement, le jeune chrétien doit fréquenter l'école chrétienne.

Le christianisme, en effet, n'est pas seulement un credo à admettre : c'est une pensée dont on vit et une vie qui approfondit la pensée.

Au cours de la première initiation reçue sur les genoux maternels, la religion n'est guère que vécue et elle conserve dans une grande mesure le même caractère durant les années passées au foyer familial.

C'est à l'école de compléter l'action de la famille : tout en continuant de leur faire vivre leur foi, elle doit amener les jeunes esprits, autant que leur développement intellectuel le permet, à la penser, à confronter ses données avec celle des sciences, à éclairer de ses principes les disciplines profanes pour que leur christianisme anime leur vie intellectuelle aussi bien que leur vie morale. Travail complexe dont le succès suppose d'une part l'intime alliance de l'éducation et de l'instruction, ainsi que d'autre part, l'unité d'inspiration des divers enseignements.

Il ne suffit donc pas, pour former un chrétien, des quelques demi-heures hebdomadaires consacrées à l'étude de la doctrine chrétienne.

....

Aujourd'hui qu'une petite minorité de familles seulement sont en mesure de supporter les frais d'éducation de leurs enfants, c'est à la communauté chrétienne qu'il

appartient, en attendant que la communauté nationale assume cette obligation, de prendre en charge l'école chrétienne. Celle-ci doit devenir un service ouvert à tous les fidèles et entretenu par tous.

L'école chrétienne est donc l'affaire de quiconque se dit chrétien, et non pas seulement de ceux qui lui ont consacré leur vie ou des parents qui lui confient leurs enfants. Les prêtres appliqués à un autre genre d'apostolat doivent la considérer comme un des moyens les plus efficaces de promouvoir l'esprit chrétien et par suite avoir à cœur de lui procurer et recrues et ressources. Les parents qui, par impossibilité matérielle ou pour un motif légitime, ne font pas appel à ses services, ne peuvent pas se désintéresser d'une institution si importante ; bien plus, certains ne s'en croient tenus qu'à plus de générosité envers elle. Enfin, personne ne peut se dire authentiquement chrétien s'il ne s'active pas pour obtenir le statut légal qui la rendra viable.

En conjuguant leurs efforts pour obtenir un aménagement équitable de la législation scolaire, loin de se comporter en factieux ou même en partisans, les catholiques font œuvre civique.

D'abord parce que luttant pour la liberté, en ce tourment de l'histoire où les libertés essentielles sont remises en question, ils contribuent à écarter le despotisme qui de nouveau opprime tant de peuples : toutes les libertés sont solidaires, une vraie liberté de l'école en entraînera d'autres où du moins introduira dans les rapports sociaux un sens plus délicat des droits de chacun.

Ensuite, les Souverains Pontifes le répètent, en soutenant l'école chrétienne, les catholiques collaborent efficacement à l'ordre public et à la prospérité nationale ; la liberté est un privilège bien dangereux, pour soi et pour les autres, quand on n'a aucun principe ou que les principes reçus manquent de fondement ; les écoles chrétiennes ont le souci d'apprendre à leurs élèves l'usage de la véritable liberté qui consiste, dit Léon XIII, dans la « faculté rationnelle de faire le bien, largement et sans entraves, suivant les règles qu'a posées l'éternelle justice » ; elles préparent ainsi au pays et à l'Etat de consciencieux et loyaux serviteurs.

(Extrait de la Lettre des Cardinaux et Archevêques
(Mars 1949).

LE CINQUANTENAIRE

de la Consécration du Genre Humain au Sacré-Cœur

Nous sommes en 1899. Le dix-neuvième siècle meurt. Léon XIII est Pape. Il étonne le monde par sa verte longévité. Il est théologien, diplomate ; il est le Pape des ouvriers et par son Encyclique *Rerum novarum*, il a audacieusement ouvert aux catholiques la voie vers une organisation du travail juste, équitable, chrétienne.

Or, en Avril 1899, recevant l'Evêque de Liège, Léon XIII, au cours de l'audience, se leva et, raconte Mgr Doutreloux, « il m'annonça sur un ton solennel et ému, qu'il allait publier bientôt une Encyclique pour prescrire la Consécration au Sacré Cœur de Jésus du monde entier, même des nations non-catholiques, même de celles que le flambeau de la foi n'illumine pas encore... Et, au cours de la conversation, il en arriva à prononcer ces mots : « Je vais faire le plus grand acte de mon Pontificat. »

Le grand diplomate, le subtil politicien, l'audacieux sociologue, en ce moment, ne songe à rien de ce qui fait l'illustration de son Pontificat. Il va prescrire aux évêques de la catholicité de lire un acte après tant d'autres, comme il le lira lui-même. Et dans l'intimité d'une conversation avec un évêque, parlant à cœur ouvert, il déclare que cette humble chose est « le plus grand acte de son Pontificat ». Nous voilà en plein divin.

Comment s'était accomplie l'évolution qui, de Pie IX à Léon XIII, conduisait à son terme la Supplique de 1875 : Consécration du monde au Sacré Cœur ?

Il y eut, ici aussi, une intervention qui, indirectement, joua un rôle important dans la décision pontificale. Il ne faut pas craindre dans l'Eglise, qui est divine mais terrestre, de montrer dans le jeu de son gouvernement, les influences qui s'exercent. Toutes. Non pas seulement celles des docteurs et des évêques, celles aussi d'humbles fidèles dont l'Esprit qui dirige l'Eglise se sert très souvent.

La dévotion au Sacré Cœur s'établit sur le plan théologique, indépendamment des révélations de Paray-le-Monial. Mais la dévotion serait-elle ce qu'elle est aujourd'hui, existerait-elle dans le monde entier sans Marguerite-Marie, c'est-à-

dire sans une action certaine de Notre Seigneur sur l'Eglise par une femme de rien ?

Une religieuse, fille de saint Jean Eudes, intervint aussi auprès de Léon XIII. Elle était Autrichienne d'origine et patricienne. A Oporto, en Portugal, elle est Supérieure du monastère du Bon-Pasteur. Par deux fois, elle écrivit au Pape. Dans sa seconde lettre, elle disait au Saint-Père, qui à quatre-vingt-deux ans relevait d'une grave maladie, que Dieu avait prolongé ses jours pour lui accorder la grâce de faire la Consécration de l'univers au Sacré Cœur.

En précisant, du reste, qu'il s'agissait bien du genre humain tout entier. « Il veut que Votre Sainteté lui offre les cœurs de ceux qui, par le saint baptême, lui appartiennent... et les cœurs de ceux qui n'ont pas encore reçu la vie spirituelle..., mais pour lesquels il a donné sa vie et son sang. »

Léon XIII ne cacha pas son émotion à la lecture de ce message. Mais il ne prit aucune décision. Il manda près de lui un éminent théologien, le cardinal Mazella, et le pria d'étudier du seul point de vue théologique la question posée par la lettre de la religieuse. « Monsieur le Cardinal, prenez cette lettre et déposez-la dans les archives ; elle ne doit compter pour rien en ce moment. »

C'est le 2 Avril que la décision fut prise et, le 25 Mai, paraissait l'Encyclique *Annum sacrum*.

Léon XIII rappelait les instances faites auprès de son prédécesseur pour obtenir la Consécration du genre humain au Sacré Cœur, et aussi la réserve gardée par lui à ce sujet. « On jugea bon de différer afin que la décision fût mûrie davantage. » « Aujourd'hui, ajoutait-il, de nouvelles raisons étant survenues, Nous pensons que l'heure est venue de réaliser ce dessein. »

Le Pape établissait ensuite dogmatiquement l'universelle Royauté du Christ sur les âmes et sur les peuples, en insistant davantage sur les droits du Christ sur les infidèles au double titre de Créateur et de Rédempteur.

Il disait les espoirs qu'il fondait sur une Consécration du monde au Sacré Cœur faite officiellement et dans toute l'Eglise. Il évoquait en finissant l'apparition de la Croix à l'empereur Constantin et comparait pour notre vieux monde le *labarum* victorieux au Cœur de Notre Seigneur. « En lui, concluait-il, nous devons placer toutes nos espérances. »

Un triduum solennel était ordonné pour l'Eglise universelle au terme duquel, le 11 Juin, serait lue la formule de Consécration qu'il avait voulu rédiger lui-même et qui était la proclamation de la Royauté d'amour du Christ sur le monde.

Quimper et son Joyau :

LA CATHÉDRALE

Il est peu de villes, de province, qui aient conservé ce charme si discret et si prenant que l'on aime à reconnaître à Quimper la Jolie, Quimper la Coquette...

Interrogez les voyageurs, les touristes, les passants... Ils vous diront tous : « Nous aimons Quimper à cause de je ne sais quoi de doux, de tempéré et d'accueillant qui émane du paysage agreste dans lequel elle se cache, à cause de l'amenité de ses habitants qui ont hérité de la douceur exceptionnelle de son climat, à cause aussi de la beauté de sa rivière et de son boulevard, à cause surtout de sa cathédrale, si svelte et si harmonieuse... »

Il faut découvrir Quimper peu à peu, au fil des jours, tout au long des saisons, dans le calme de la vie quotidienne ou dans le brouhaha des jours de marché, noyée dans la brume qui monte de l'Odéon ou resplendissante dans la lumière dorée du Couchant...

Quimper est toute à l'image de sa fière cathédrale, pure, fine, légère comme une dentelle, mais, à l'intérieur, froide et austère pour qui ne sait pas trouver le chemin de son cœur.

Partir à la découverte de Quimper, c'est d'abord se familiariser avec ses vieux quartiers sis aux alentours de Saint-Corentin et qui respirent encore comme un parfum du temps des diligences... C'est sympathiser avec la population simple et laborieuse qui anime ces vieilles rues aux noms pleins de souvenirs et chargés d'histoire : rues du Guéodet, du Sallé, des Boucheries, des Gentilshomme... Antiques quartiers que ne visitent pas les voyageurs pressés et qui sont pourtant les plus authentiques témoins de ce que fut autrefois le domaine de Saint-Corentin !

Mais le charme de Quimper se révèle encore plus à qui veut bien escalader l'une des hauteurs voisines. L'ascension, au cours d'une promenade dominicale, vous découvre alors un panorama presque éblouissant, inattendu. Au printemps, le coup d'œil est édénique. C'est bien la ville agreste que, de toutes parts, envahit la verdure des champs, des vergers et des prés. Délicieusement assise au fond de la vallée, deux rivières accourent vers elle et la sillonnent avant de se rejoindre pour se jeter dans la mer toute proche. Ville d'Acadie, comment ne pas y penser quand on admire la haute frondai-

son du Mont Frugy qui lui dresse une si belle couronne et achève de lui conférer un air de reine...

Mais la reine incontestée de la jolie cité a toujours été la cathédrale. Sa royauté est souveraine et aimable comme tout le pays d'alentour. Elle s'enchaîne dans le seyant paysage comme un joyau dans son écrin. Elle est comme une fleur de pierre spontanément jaillie, croirait-on, de cette terre opulente. Elle est l'expression même de l'âme du pays...

Du haut de la Terre-Noire, on la voit qui se dresse, au-dessus de la ville, majestueuse et belle, parfaitement harmonieuse, telle une vision de beauté qui, surgie des entrailles de la terre, s'apprêterait à prendre son envol là-haut !... *Beata facis visio !* C'est bien cela : une heureuse vision de paix, de sérénité, de plénitude...

Tel apparaît à nos yeux le magnifique vaisseau de la cathédrale, dominant les vaines agitations de ce monde qui viennent mourir à ses pieds.

Des poètes ont chanté notre cathédrale. Renan a écrit : « Un des plus beaux spectacles religieux que l'on puisse contempler de nos jours est celui que présente à la tombée de la nuit l'antique cathédrale de Quimper. »

Tout dernièrement, elle inspirait ces vers à l'auteur de « Cathédrales de France » :

*« Dernière gothique devant la mer océane,
Dernière cathédrale du continent,
Où des femmes en costumes chatoyants,
Coiffées de savantes dentelles immaculées,
Drapées de safran, d'ivoire et d'écarlate,
Promènent leurs clartés entre les piliers ! »*

Pour nous, notre chère cathédrale est encore bien plus que cela : elle est la maison de Dieu et la porte du Ciel. Sa beauté n'est point vaine. Elle parle à nos cœurs. Elle chante à toute notre âme. La cathédrale est le point de jonction entre le Ciel et la terre. Dieu daigne y descendre. Il en fait sa résidence parmi nous, au cœur même de la cité. N'est-ce pas là surtout la vraie raison de son émouvante et secrète splendeur ?

Lisez et faites lire

LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

QUE LISEZ-VOUS ?

Un grand nombre de catholiques sont en faute et en faute grave.

La plupart des catholiques n'ont aucune conscience de la presse, ils lisent n'importe quoi.

« On est stupéfait de voir entre les mains de parents ou d'enfants chrétiens des hebdomadaires et même des illustrés dont le moins qu'on puisse en dire est qu'ils ne sont pas moraux. » (Cardinal Suhard.)

S'il est vrai qu'« un peuple a la presse qu'il mérite », le peuple français doit paraître aux étrangers comme un peuple dépravé et sans mœurs.

Boycotter la presse païenne !

Soutenez la presse propre !

Si les catholiques voulaient s'abstenir systématiquement d'acheter et de lire des journaux ou périodiques païens, ils porteraient à ces imprimés un coup mortel.

« Les périodiques dont l'étalage dans la rue sous les yeux des enfants est déjà un défi à la morale... sont achetés et lus par des familles qui se prétendent chrétiennes. Des adolescents, auxquels leurs parents donnent volontiers des leçons de morale, sont mis en contact avec une telle immoralité au sein du foyer familial... »

« De tels journaux ne sont que trop nombreux, mais des rapports qui nous sont faits, nous devons conclure que notamment des journaux comme

« V », « Samedi-Soir », « France-Dimanche »,

ne devraient jamais être achetés et lus par des chrétiens, ni entrer dans leurs foyers... Nous adressons donc un pressant appel à nos diocésains pour qu'ils s'interdisent d'une manière absolue, la lecture des journaux dont nous dénonçons la nocivité et qu'ils s'opposent à leur diffusion. »

N'ACHETEZ PAS N'IMPORTE QUOI !

NE LISEZ PAS N'IMPORTE QUOI !

Le Calendrier de notre Paroisse

Juin

1. M. — *S. Renan*, évêque et confesseur.
2. J. — *Octave de l'Ascension*.
3. V. — *S^{te} Clotilde*, veuve. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur. A 20 h. 15, heure d'adoration et bénédiction.
4. S. — *Vigile de la Pentecôte*. — A 7 h., bénédiction des Fonts Baptismaux. A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. Dans l'après-midi, confessions.
5. D. — *PENTECÔTE*. — A 8 h., messe de Communion Solennelle. A 9 h., messe des hommes. A 10 h., grand'messe. A 11 h. 30, dernière messe. Pas de vêpres. A 16 h., rénovation des vœux, procession, bénédiction.
6. L. — *Lundi de la Pentecôte*. — Messe à 7, 8 et 9 h., et grand'messe à 10 h. Les enfants doivent assister à la messe de 9 h. ; après la messe, absoute. A 14 h. 30, Fête de la Sainte-Enfance : procession, sermon, bénédiction.
7. M. — *Mardi de la Pentecôte*.
8. M. — *De l'Octave*.
9. J. — *De l'Octave*.
10. V. — *De l'Octave*.
11. S. — *De l'Octave*.
12. D. — *LA SAINTE TRINITÉ*.
13. L. — *S. Antoine de Padoue*, confesseur et docteur. — A 7 h. 30, messe des Ligueuses à la chapelle. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe et à 15 h., réunion des dizainières à la sacristie.
14. M. — *S. Basile le Grand*, évêque et docteur.
15. M. — *Ss. Vite, Modeste et Crecence, martyr*. — A 20 h. 30, réunion des hommes de l'A. C. à la Phalange.
16. J. — *FÊTE-DIEU*. — Exposition du T. S. Sacrement depuis 8 h. 30 jusqu'au soir. A 20 h. 15, sermon du Triduum Eucharistique et bénédiction.
17. V. — *De l'Octave*. — A 20 h. 15, sermon et bénédiction.
18. S. — *De l'Octave*. — A 20 h. 15, sermon et bénédiction.
19. D. — *2^e après la Pentecôte*. — *SOLENNITÉ DE LA FÊTE-DIEU*. — Messes à 6, 7, 7 h. 30 et 8 h. 30. (La messe des enfants sera dite à 8 h. 30 à la chapelle.) A 9 h. grand'messe pontificale suivie de la procession du T. S. Sacrement. Après la procession, dernière messe. A 14 h. 30, vêpres et bénédiction.
- Toute la semaine grand'messe à 9 h. et vêpres à 16 h. Le Saint-Sacrement sera exposé de 7 h. 30 à la fin des vêpres.
20. L. — *De l'Octave*.
21. M. — *De l'Octave*.
22. M. — *De l'Octave*.
23. J. — *Octave de la Fête-Dieu*. Vigile de S. Jean-Baptiste.
24. V. — *LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS*. — Messes basses à 7, 8 et 9 h. A 10 h., grand'messe. A 16 h., vêpres et bénédiction. A 20 h. 15, sermon, procession, amende honorable, bénédiction.
25. S. — *Nativité de S. Jean-Baptiste*. — Messes à 7 h., 7 h. 30, et 8 h. A 9 h., grand'messe. A 14 h. 30, vêpres et bénédiction.

26. D. — 3^e Dimanche après la Pentecôte.
 27. L. — De l'Octave du Sacré-Cœur.
 28. M. — Vigile des Ss. Pierre et Paul, apôtres.
 29. M. — S. Pierre et S. Paul, apôtres.
 30. J. — Commémoration de S. Paul.

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

- 24 Avril. Jean-Yves Perrot, route de Brest.
 24 — Jean-Jacques Le Moënnier, 33, rue des Douves.
 24 — Marie-Cécile Tanguy, 24, rue de l'Hospice.
 24 — Rolande-Marie-Jeanne Quéau, 4, rue du Guéodet.
 30 — Christian-Théodore Le Maréchal, 9, rue Ste-Catherine.
 1 Mai. Gilles-Edmond Pincemin, 15, rue Le Déan.
 1 — André Nédellec, 19, rue Elie-Fréron.
 1 — Joëlle-Marie-Madeleine Kernaléguen, 8, place du Champ-de-Foire.
 6 — Françoise-Jeanne Jaouen, 9, rue du Lycée.
 15 — Gilles-Luc Le Clech, coteau du Frugy.
 15 — Christian-Louis-Marie Jaouen, 12, rue Pen-ar-Stang.
 21 — Laurence-Marie Gallot, rue de l'Hospice.
 22 — Georges Failler, 6, rue Pen-ar-Stéir.
 22 — Jacqueline Gonidec, 8, rue Goarem-Dro.
 22 — Roger-Pierre-Marie Biger, 13, place au Beurre.
 23 — Marie-Hélène Dornic, 2, rue du Lycée.
 29 — Guillemette-Marie-Odile Jullien, place Mesgloaguen.
 30 — Nicole André, 8, rue des Halles.

Mariages.

- 25 Avril. Yves Guillerme et Jeannine Lautrédou.
 7 Mai. Jean Bernard et Anne-Marie Mourrain.
 10 — Pierre Guéguen, et Fabienne Quéinnec.

Enterrements.

- 28 Avril. Elisa Louvière, épouse Péron, décédée à Pont-l'Abbé.
 29 — Michel Bolzer, rapatrié.
 30 — René Cogan, soldat rapatrié.
 30 — Marie-Anne Bernard, 65 ans, épouse Jézéquel, rue Sainte-Catherine.
 17 Mai. Jacqueline Goullitquer, 19 ans, célibataire, 13, rue Sainte-Catherine.
 19 — Marie-Perrine Quelven, 75 ans, veuve Etienne Le Saux, 29, rue Goarem-Dro.
 19 — Jean Le Bis, soldat rapatrié.
 24 — Charles Ruppe, 68 ans, 49, rue Goarem-Dro.

Le Directeur : B. COURTET.

IMP. CORNOUAILLAISE - QUIMPER

Tirage : 1.000 ex.

N° 11.

Dépôt légal : Juin 1949.

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

- 2 Juin. Michel-Yves-Marie Richard, Hippodrome.
 5 — Françoise-Andrée Hémery, rue Pen-ar-Stang.
 5 — Elisabeth-Geneviève-Marie Teulière, rue Feunteunig-al-lez.
 6 — Jacqueline-Marie Malécot, rue Kéréon.
 7 — Marie-Edith Cornec.
 7 — Jean-Paul Denic, 18, rue des Boucheries.
 10 — Gérard-Jean Laurent, coteau du Frugy.
 12 — Jean-Jacques Le Pesque, 7, impasse de l'Odé.
 19 — Paul-Emile-Jean-Marie Fabre.
 20 — Bernard Le Goff, 5, rue de Brest.
 1 Juillet. Marie-Christine Philippe, 47, rue Elie-Fréron.
 3 — Eliane-Renée-Marie Grall, 1, place Mesgloaguen.
 3 — Madeleine-Paule Salomon, 8, rue Aristide-Briand.

Mariages.

- 1 Juin. Jacques Barrier et Odette Le Goff.
 2 — François Guédec et Marie-Louise Jaouen.
 4 — René Le Berre et Monique Messner.
 11 — Jean Rebous et Suzanne Le Moal.
 13 — Jean-Yves Picard et Marie Brasmet.
 15 — René Quittos et Louise Morellec.
 25 — Joseph Kergoat et Jeanne Kermaal.
 25 — Jean-René Lauden et Christiane Bellour.
 28 — Gaston Nédélec et Renée-Marie Gourdin.

Enterrements.

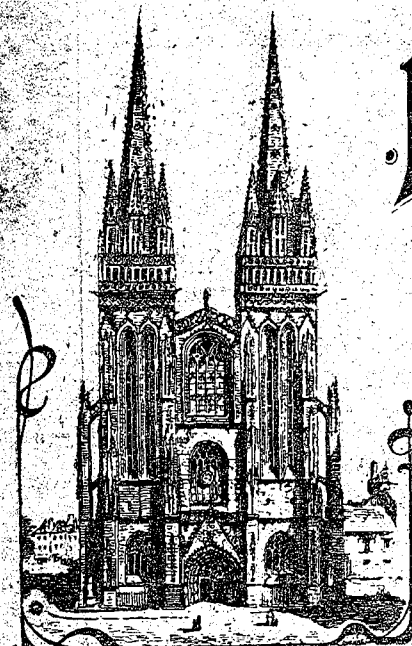
- 7 Juin. Marie-Anne Feunteun, 71 ans, veuve Daniel, 21, rue du Frou.
 7 — Anne-Marie Bernard, 4 ans, 24, rue de Brest.
 10 — Albert Luet, 61 ans, époux Marie Bouley, 1 bis, rue Toul-al-laër.
 11 — Yves Le Bris, 3 mois, 15 bis, rue Jean-Jaurès.
 13 — Jeanne Ligen, 89 ans, veuve Jean Briec, 10, rue de Brest.
 16 — Caroline Le Guyon, 87 ans, Sœur Yves, La Charité.
 16 — Joëlle Coris, 3 ans, 19, rue du Sallé.
 29 — Jean-Pierre Guermeur, 44 ans, 10, Champ de Foire.
 2 Juillet. Bernard Le Goff, 18 jours, 5, rue de Brest.
 4 — Charles Jaouen, 56 ans, époux Jeanne Tréguer, place Médard.
 6 — Yves Chicard, 58 ans, époux Marie-Jeanne Ham, 21, rue de la Libération.
 7 — Guillaume Jugeau, 37 ans, rue Feunteunig-al-lez.

Services

- 4 Juillet. Service anniversaire M. Dornic, rue du Sallé.
 4 — Service anniversaire Paul Macé, rue Jean-Jaurès.

Le Directeur : B. COURTET.

IMP. CORNOUAILLAISE - QUIMPER



LA VOIX de St CORENTIN QUIMPER

Bulletin mensuel de la Paroisse

Paraît le 1^{er} Dimanche de chaque mois



A Kerdévet, au pied du Calvaire

Bonnes vacances !

Chers Paroissiens,

Voici le temps des vacances.

Dans quelques jours, après les cérémonies de Distributions Solennelles des Prix qui consacrent le travail de l'année scolaire, vos enfants vont quitter leurs écoles, et s'en aller joyeux à la campagne ou à la mer.

Vous aussi, vous prendrez quelques jours de congé, nécessaires pour détendre vos nerfs, plus indispensables que jamais par cette chaleur accablante qui rend intolérable le séjour en ville.

Je vous souhaite à tous de bonnes vacances, des vacances reposantes qui vous libèrent un instant de vos soucis, vous redonnent vos forces et vous permettent de reprendre votre travail avec un courage nouveau.

::::

Votre départ en vacances va désorganiser quelque peu la vie paroissiale.

Pendant ces mois, le rythme accéléré de ses activités va se trouver suspendu : nos mouvements et nos œuvres n'auront plus leurs réunions ; les offices seront moins suivis. La paroisse va vivre au ralenti.

Ai-je besoin de vous dire que, partout où vous serez, ma pensée ne vous quittera guère ?

Elle vous suivra sur nos plages et nos côtes.

Elle s'en ira surtout vers vos enfants, vos jeunes gens et vos jeunes filles si exposés aux dangers que vous-mêmes redoutez pour eux pendant cette période de vacances.

::::

Une trop grande liberté, l'oisiveté, la mauvaise camaraderie font souvent des vacances un temps pernicieux pour les enfants.

Ces enfants ont besoin de protection. S'ils restent chez vous, veillez sur eux. S'ils doivent séjourner loin de vous, ne les confiez qu'à des personnes sûres qui s'occuperont avec le même amour que vous de leur santé et de leur âme.

Vous savez que, sur ce point, les enfants inscrits dans nos colonies de vacances sont l'objet d'une vigilante sollicitude. Ils y trouvent un climat de joie saine et fraternelle, et surtout cette atmosphère chrétienne irremplaçable où se poursuit l'éducation religieuse que vous leur donnez en famille.

::::

Ce n'est pas non plus sans inquiétude que vous songez aux dangers auxquels vont être exposés vos jeunes gens et vos jeunes filles.

Leurs vacances, qui devraient être un repos apaisant, un épanouissement, sont gâchées par de multiples causes de perdition.

Peut-on ne pas redouter pour leur cœur frémissant la licence des mœurs, l'indécence des tenues, la provocation lancinante aux pires dérèglements qui vont s'étaler publiquement sur nos plages pendant ces mois d'été ! Le paganisme a rarement poussé si loin le mépris de la pudeur.

J'en appelle à la loyauté et à la sincérité de nos jeunes qui veulent rester purs. Si pour d'autres il n'existe que le plaisir des sens, pour eux la vie est une ascension vers le beau et le bien. Les vacances ne les détourneront pas de leur idéal, des responsabilités que l'avenir leur réserve. Ils iront, comme les autres, brunir leurs muscles au soleil, mais jamais au prix d'une vile complicité, au détriment de la beauté essentielle de leur âme.

::::

A tous, bonnes et heureuses vacances !

Elles donneront leur plénitude à toutes vos joies, si elles vous rapprochent de Dieu.

Profitez-en pour vous reposer, vous fortifier ; pour remplir vos yeux de ces visions de beauté qui enchanteront vos veillées d'hiver.

Et puis, revenez-nous, pleins d'entrain et de courage, pour recommencer une nouvelle année de labeur.

Votre Curé,

B. COURTET.

Notre Cinéma

La *Semaine Religieuse* du 1^{er} Juillet a publié ce communiqué concernant les Salles Familiales de Cinéma :

« Un circuit de programmation pour les Salles Familiales de l'Ouest, le G.A.S.F.O., est fondé à Rennes, 14, boulevard de Chézy.

D'accord avec le Secrétariat de l'A.C., la C.C.R. et le C.N.C., cet organisme officiellement reconnu est le seul habilité pour assurer la programmation des salles familiales sur le territoire des cinq départements bretons qui lui sont attribués et réservés.

En conséquence, Monseigneur l'Evêque demande que MM. les Directeurs de salles familiales adhèrent, sans plus attendre, à ce circuit, conformément aux instructions qui leur ont été données au cours de la réunion de Quimper et par une récente circulaire. »

Pour répondre à la demande de Mgr l'Evêque, nous avons affilié notre salle familiale au G.A.S.F.O., qui en assurera désormais la programmation.

Nouvelle de Rome

Pour la première fois dans l'histoire, un représentant diplomatique de l'Inde a présenté au Pape ses lettres de créance.

Il s'agit de M. Chirailal Bhullabai Dessai, qui a remis au Souverain Pontife les lettres l'accréditant en qualité de ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de l'Inde.

A cette occasion, le Saint-Père a prononcé une allocution dans laquelle il a déclaré notamment :

« La divine Providence a assigné à l'Inde une position de tout premier plan et pleine de promesses pour l'avenir dans l'alliance spirituelle de ceux qui se dressent contre la domination de l'esprit par les forces de la matière et de la violence. »

Le Saint-Père, rappelant « les ressources naturelles et spirituelles de ce pays », ainsi que ses traditions, a mis en relief qu'il est destiné à remplir une fonction spéciale aux côtés des autres cultures du monde.

LA SAINTE-MARIE

Le 15 Août ! L'Assomption de la Vierge ! La Sainte Marie ! N'est-ce pas la plus belle fête en l'honneur de notre Mère du Ciel ? Elle est assurément la plus populaire.

En cette année mariale, nous la célébrerons avec une particulière ferveur. Malgré les vacances, nous ferons tout notre possible pour offrir à notre Maman du Ciel un beau cadeau de fête : notre confession et notre communion. Le sermon de circonstance sera donné, aux vêpres, par M. l'abbé Jouvin, jeune prêtre du Saint-Mathieu.

LOURDES

Les 120 pèlerins de Saint-Corentin, dont 4 malades, sont revenus ravis et heureux de leur pèlerinage.

Ils garderont longtemps le souvenir de la Grotte de Massabielle, enchâssée dans les montagnes des Pyrénées, où Marie apparut à la petite Bernadette en 1858.

C'est là surtout qu'ils ont aimé prier l'Immaculée, qu'ils Lui ont recommandé toutes vos intentions.

Mais ils garderont aussi le souvenir des beaux offices que nous avons eus à l'église du Rosaire ; de la procession du Très Saint-Sacrement, si émouvante quand Jésus-Hostie passe devant les malades alignés sur l'esplanade ; et de cette merveilleuse procession aux flambeaux où l'on chante inlassablement les *Ave* que répercute l'écho des montagnes dans le silence de la nuit tombante.

Je ne connais rien de plus beau que Lourdes. On y éprouve comme un avant-goût du bonheur du ciel. Les incrédules eux-mêmes subissent l'emprise mystérieuse qu'exerce sur toutes les âmes la présence en ce lieu de la douce Vierge Marie.

Au cours de notre pèlerinage, Mgr l'Evêque a consacré son diocèse au Cœur Immaculé de Marie.

Cette consécration doit aviver notre dévotion à l'égard

de la Sainte Vierge et nous inciter à servir plus fidèlement son divin Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ.

Aimons à revivre par la pensée ce pèlerinage, à puiser dans les grâces que nous y avons reçues le courage de bien remplir notre tâche de chaque jour en attendant le bonheur de revoir Lourdes ou de contempler au ciel l'Immaculée.



En tête de la procession, le drapeau de la P. A. fièrement porté par Hervé Favennec et René Feunteun.



Son Exc. Mgr Fauvel s'entretient avec un groupe de pèlerins.

Son Exc. Mgr Fauvel assisté de M. le vicaire général Hervé et de M. le chanoine Grall, curé-doyen de Fouesnant.

Page de la Jeune Fille

A la Phalange Féminine

La remise du Drapeau

Le vendredi 17 Juin, à 20 h. 30, avait lieu sur la cour de la Phalange d'Arvor, la remise solennelle du drapeau à la Phalange Féminine.

Avant la cérémonie, toute la Phalange défila à travers les rues principales de la ville. Derrière la musique venait une délégation féminine de l'Herminie Concarnoise, conduite par Mlle Gaby Boucher, puis, précédé de son nouveau drapeau, le groupe important des 150 jeunes filles de la P. F., toutes en uniforme, et enfin les gymnastes de la P. A.

La cérémonie de la remise du drapeau se déroula sur la cour de la Phalange, en présence d'une assistance très nombreuse de parents et d'amis. M. l'abbé Guerch, directeur, présenta d'abord la nouvelle société. Puis, au milieu des applaudissements, M. Wolfarth, président de la Phalange d'Arvor, remit le nouveau drapeau à Mme Corbel, présidente de la Phalange Féminine. La musique joue à l'*Etendard*. Et M. le Curé tire les conclusions de cette belle fête de famille et souhaite au dernier né de la Phalange, qui en est aussi le plus gracieux, longue vie et heureuse prospérité.

Un festival de gymnastique termina la soirée. Les garçons, sous la direction de leur dévoué moniteur, M. Briec, et les jeunes filles, entraînées par leurs charmantes monitrices, Mlles Jo. Le Bihan et Micheline Balle, émerveillèrent l'assistance par la sûreté, la hardiesse et la grâce de leurs exercices, de leurs ballets et de leurs mouvements d'ensemble.

Cette fête eut son lendemain. Le dimanche suivant, au cours de la messe mariale, M. le Curé, après avoir félicité les jeunes filles de leur assiduité aux réunions et de leur fidélité à leur messe mensuelle, bénit solennellement le nouveau drapeau.

A 10 heures, le même jour, la nouvelle société prenait place, pour la première fois, dans la procession de la Fête-

Dieu. La Phalange Féminine a tenu à ce que sa première sortie officielle fut un hommage public rendu à Notre Seigneur Jésus-Christ dans le sacrement de son amour. Puisse le Christ bénir cette nouvelle Phalange de jeunes filles qui, par amour pour Lui, veulent rester, et devenir de plus en plus, fières, pures, joyeuses et conquérantes !

Notre Excursion à Carantec

Le dimanche 3 Juillet, la P. F. faisait sa promenade de fin d'année à Carantec. Journée pleinement réussie, dont les Phalangettes garderont un souvenir enchanteur !

Faut-il tout raconter par le menu détail ? Non pas... Ce serait fastidieux. Qu'il suffise de noter les principales étapes de cette belle journée. Le départ, à 7 heures, de la place Saint-Corentin, la traversée des Montagnes Noires et des Monts d'Arrhée, resplendissants de lumière, l'arrivée à Morlaix qui se préparait déjà pour la grande fête de l'après-midi, puis notre première escale au sanctuaire de la Salette où, dans le silence du matin et la ferveur renouvelée de notre amour pour la Vierge, nous assistâmes pieusement à la messe...

A 10 h. 30, nous débarquons à Locquéno, un coin ravissant de la rivière de Morlaix. Premier bain, pique-nique, sieste. A 13 heures, tout le monde est frais et dispos pour le retour sur Morlaix, où la Phalange Féminine doit prendre part au grand défilé des patronages.

La chaleur est accablante ; sous le viaduc, le défilé, qui va être magnifique, s'organise peu à peu. D'abord les enfants des écoles, puis sur 3 colonnes, les 28 sociétés présentes. Nous prenons fièrement place derrière la musique de la Phalange d'Arvor, qui nous entraîne allègrement, malgré un soleil de plomb, à l'assaut des rues escarpées de la vieille ville jusqu'au parc municipal de Kernéguès...

Sur tout le parcours, la foule est dense et sympathique. Elle ne ménage pas ses applaudissements aux gymnastes et aux musiciens. La Phalange est particulièrement acclamée. A notre arrivée sur le terrain, pour le tour d'honneur, devant les tribunes archi-combles, un tonnerre d'applaudissements salue l'apparition de la Phalange Féminine. Nous étions un peu confuses, mais fières tout de même, d'avoir si bien impressionné le public et d'avoir si honorablement représenté, pour la première fois, dans le département, le Rayon Sportif Féminin à un festival de gymnastique. Ce fut vraiment un jour de gloire pour notre jeune société !

Après le salut aux couleurs et le discours de Mgr l'Evêque, nous partîmes immédiatement pour Carantec, char-

mante station balnéaire sise à l'entrée de la baie de Morlaix. Encore un bain, encore un pique-nique, puis, après avoir, au chant du *Salve Regina*, salué Notre-Dame de Callot, patronage de ces lieux, nos deux cars emmenèrent les 98 Phalangettes vers Huelgoat, dernière escale, avant de reprendre le chemin du retour.

Après les Vacances, une Retraite fermée...

Une retraite fermée pour les jeunes filles de Saint-Corentin, et plus spécialement pour les jeunes filles de la Phalange Féminine et des Mouvements d'Action Catholique, aura lieu, à la mi-Octobre (très probablement les 16, 17 et 18 Octobre), à la Retraite, rue Verdelet. — Les inscriptions seront reçues au presbytère à partir de la mi-Septembre.

Colonie de vacances de la Phalange d'Arvor

C'est le 29 Juillet que nos colons prennent la direction de Fouesnant. Pendant un bon mois, ils jouiront du bon air de la mer et de la campagne.

Les parents recevront les dernières consignes dans quelques jours.

Groupe des Ames Vaillantes

Pour la première fois depuis la fondation du groupe, une cérémonie de réception de Croix bleues et de Croix vertes s'est déroulée dans la cour de la Phalange, en présence du clergé de la paroisse et de M. le chanoine Le Ster, directeur de l'Enseignement libre, et d'un grand nombre de parents.

Nous en reparlerons !

Samedi dernier, nos Ames Vaillantes ont descendu l'Odéon en vedette. Magnifique promenade dont le souvenir ne s'effacera pas vite.

Fête-Dieu 1949

Sous un ciel ruisselant de lumière, dans un cadre de féerie que lui faisaient les rues tendues de blanc et les jardins fleuris de Goarem-Dro, la procession de la Fête-Dieu a déroulé son long ruban de splendeur et de chant, au milieu d'un concours de peuple qui fut rarement si empressé et si pieux...

La Fête-Dieu ! Quel joli nom, et comme il dit bien ce qu'il veut dire... Ce jour-là, Dieu est fête comme jamais peut-être il ne l'est au cours de l'année. On serait tenté de dire que toutes les beautés de ce monde se donnent rendez-vous, en ce jour, autour de l'Hostie rayonnante...

Beauté de la nature dont les plus belles fleurs ornent l'opulent reposoir dressé, cette année, sur le Champ de Foire qui va devenir, pendant quelques instants, une vaste cathédrale.

Beauté des âmes et des cœurs : la douce candeur des enfants qui semblent vouloir s'approcher familièrement de l'Hostie pour lui jeter si gentiment des pétales toutes fraîches ; la grâce si souveraine et discrète de nos groupes de jeunes filles, le défilé impeccable de nos grands garçons des écoles, la longue et blanche théorie des surplis, la somptuosité des ornements dont sont revêtus les prêtres qui précèdent le dais. Quel émerveillement pour les yeux et pour le cœur !

Tous les âges et toutes les conditions sociales sont là, intimement mêlés, fraternellement unis, faisant un cortège d'honneur au Dieu qui a voulu rester si proche de sa créature...

Et des scènes attendrissantes de grâce, bouleversantes de sincérité, s'aperçoivent, ici et là, au passage du Maître. A Goarem-Dro, un papa prend la menotte de son petit et fait envoyer des baisers à l'Hostie qui approche...

Ajoutez à cela la majesté des chants que l'Eglise réserve pour cette cérémonie unique et dites-moi s'il est au monde une fête comparable à la Fête-Dieu...

Si Pâques a la fraîcheur du printemps et proclame le triomphe de la vie sur la mort, si la Pentecôte annonce une plénitude spirituelle et se révèle comme l'épanouissement du plein été avec l'effusion suave et féconde des dons du Saint-Esprit, la Fête-Dieu, elle, résume toutes les joies de l'Eglise et mobilise toutes les beautés de la Création pour en faire un solennel hommage au Dieu qui a voulu rester avec nous...

Et maintenant tout est fini... La série des grandes fêtes religieuses est close. Après les splendeurs de la Fête-Dieu et du Sacré-Cœur, l'Eglise va se recueillir à nouveau sur ses trésors cachés, dans le silence pieux des dimanches simples. Ainsi en sera-t-il de nous qui retrouverons avec joie la liturgie des dimanches ordinaires, mais, avec au cœur, le souvenir exaltant du triomphe eucharistique que la bonne ville de Quimper a fait, une fois de plus, au doux Christ, cheminant dans ses vieilles rues et à travers sa banlieue fleurie.

L'Ordination de la Saint-Pierre

Jamais la Cathédrale ne remplit son rôle d'église de l'Evêque comme un jour d'Ordination...

Elle est parfois témoin de cérémonies plus grandioses, elle n'en voit pas de plus émouvantes ni de plus solennelles. Une fois par an, à la Saint-Pierre, la Cathédrale devient vraiment le cœur de la grande famille diocésaine.

Toutes les régions du diocèse y sont représentées par les parents des ordinands. Le Séminaire, où s'allume et s'entretient constamment la ferveur du sacerdoce, occupe le centre du chœur, entouré par une nombreuse couronne de prêtres, heureux d'entourer les nouveaux élus, qui seront leurs successeurs...

Mais voici l'Evêque qui s'avance. En nulle circonstance, comme en ce jour de grande ordination, on ne le sent pénétré des grands pouvoirs dont Dieu l'a investi. Chef spirituel du diocèse, il est pleinement prêtre. Et cette plénitude du sacerdoce qu'il détient, il va la communiquer en partie à quelques dizaines de jeunes gens qui vont devenir ses fils pour l'aider dans la grande œuvre de l'évangélisation diocésaine. Une cérémonie d'ordination est longue. Elle n'est jamais ennuyeuse. Discrètement commentée par un prêtre en chaire, elle devient accessible à tous les assistants qui ne se lassent pas de suivre les phases multiples de l'émouvante cérémonie.

L'action liturgique ne languit pas. Il y a des moments pathétiques comme la prostration au chant des litanies. Il y a des minutes de souveraine grandeur où l'on sent pour ainsi dire Dieu prendre possession de l'âme de ces lévites pour en faire ses ministres parmi les hommes. Alors les orgues se taisent, les chants font place au grand silence qui va présider au geste auguste de l'imposition des mains. L'Evêque d'abord, puis les dignitaires ecclésiastiques, enfin

les simples prêtres imposent silencieusement les mains sur la tête des ordinands. Qui entrerait en ce moment dans la cathédrale ne pourrait se douter que l'intervention divine s'accomplit dans l'humilité et le recueillement de ce geste si simple.

L'Eglise du Christ ne change pas. Elle garde toujours le même visage. Et la cérémonie du 29 Juin dernier rejoint, par delà vingt siècles d'histoire, les assemblées des Catacombes où les premiers Papes, par un geste identique, conféraient le sacerdoce aux premiers prêtres de Jésus-Christ.

Cette année, le grand carillon qui marquait le chant du *Te Deum* final saluait aussi la sortie de la Cathédrale, de 23 nouveaux prêtres, de 8 diacres et de 18 sous-diacres. Quelle allégresse dans tous les cœurs de savoir que vingt prêtres de plus allaient se consacrer, dans toute la ferveur de leur consécration sacerdotale, à l'extension du royaume de Dieu chez nous !

Avant de les laisser partir, l'Evêque leur donne ses dernières consignes de Père et de Chef. Il leur propose la Vierge comme modèle. Soyez les hommes de la prière. Votre bréviaire vous le rappellera tous les jours. Soyez humbles aussi. L'humilité vous rendra forts et vous ouvrira les cœurs. L'humilité et la prière, qui ne sont pas les armes de ce monde, vous permettront de remporter les seules victoires qui comptent et d'offrir à Dieu, avec vos succès apostoliques, la fatigue et l'usure d'une vie surnaturellement féconde parce qu'exclusivement dévouée à son service.

Aux hommes et à quelques femmes

Sept bonnes raisons de ne pas rester dans le fond de l'église, sous les orgues :

- 1° Il y fait plus froid : courants d'air inévitables ;
- 2° Il n'y fait pas clair ;
- 3° Vous suivez moins bien l'office ;
- 4° Quand M. le curé parle, vous n'entendez pas ;
- 5° Vous donnez l'impression d'être un catholique honteux ;
- 6° Puisque votre curé vous le demande ;
- 7° La communauté chrétienne, groupée près de l'autel, prie mieux selon le Cœur de Dieu.

LE CHRIST

Un adversaire du christianisme qui a été jusqu'à tenter de nier l'existence du Christ a fait lui-même, dans *L'énigme du Christ*, l'aveu de l'emprise universelle et profonde de Jésus sur les âmes, sur les vies :

« Si on recense par la pensée les millions, les centaines de millions, les milliards d'hommes chrétiens qui ont agi et souffert, qui ont vécu, d'abord au pourtour de la Méditerranée, puis dans toute l'épaisseur de l'Europe, ceux qui vivent, qui couvrent l'Europe, l'Amérique, bordent l'Afrique, l'Asie, l'Australie ; et si l'on cherche ce qui est commun à tous ces hommes, si divers de coutumes, de races, de langues, de nations et de sectes, on trouve que c'est essentiellement une représentation mentale de la mort de Jésus. »

Tout ce qui s'est fait en Occident pendant quinze siècles, s'est fait à l'ombre gigantesque de la croix...

Pour lui on a édifié Sainte Sophie, la cathédrale de Chartres, la Somme de St Thomas, les éthiques et les métaphysiques... Il a fait tout croire, tout supporter, tout espérer, tout entreprendre. Il est la grande aventure qu'a courue l'humanité.

Aujourd'hui encore, Jésus est la structure intime des sociétés d'Occident... (Et cet enfant qui naît dans nos pays), même s'il devenait l'ennemi de Jésus, il serait encore chez Jésus ».

A première vue, cette constatation est déconcertante pour nos païens contemporains. Qu'au moins un tiers de l'humanité, vingt siècles après Sa mort, se réclame du Christ, leur semble un défi au bon sens et à la raison humaine.

Alors que l'Eglise n'apparaissait encore que comme une petite secte ignorée, le sévère écrivain Tacite (35-120) s'indignait déjà de cette fidélité. Qu'était ce Nazaréen, sinon un aventurier comme en produit sans cesse ce peuple juif, méprisé pour son orgueil et ses chicanes ? Encore celui-ci n'avait-il connu que quelques mois d'activités ; après quoi tout le monde était tombé d'accord pour s'en débarrasser en le condamnant à la peine capitale :

« Pour anéantir (la rumeur publique, qui l'accusait de l'incendie de Rome, Néron) supposa des coupables et infligea

des tourments raffinés à des gens que leurs abominations faisaient détester et que le peuple appelait « chrétiens ». Ce nom leur vient de Christ qui avait été, sous le règne de Tibère, livré au supplice par le procureur Ponce-Pilate. Réprimée sur le moment, cette exécration superstitieuse perçait de nouveau, non pas seulement en Judée où le mal avait pris naissance, mais encore dans la Ville (Rome) où tout ce qu'il y a d'infâme et de honteux afflue et trouve une clientèle. » (Annales XV, 44.)

D'où peut donc venir cette puissance d'attraction qui ne laisse indifférent aucun de ceux qui ont appris à connaître le Christ ?

Le proconsul Pline le Jeune (62-120) en pressentait la source, dans son rapport à l'empereur Trajan, lorsqu'il montrait, en 111, les chrétiens, interrogés par lui, comme « ayant coutume de se réunir à des jours fixés, avant le lever du soleil, pour chanter entre eux (dans la campagne), en chœurs alternés, un hymne à Christ comme à un dieu ». (Lettres X, 96.)

Dieu — non pas : un dieu, — mais Dieu, l'Etre suprême, c'est à travers l'humanité de Jésus que les témoins de Sa vie L'ont découvert et reconnu :

« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et ce que nos mains ont touché, du Verbe de Vie... nous vous l'annonçons, afin que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous, et que notre communion à tous soit avec le Père et Son Fils Jésus-Christ ». (I Jean I, 1-3).

A vingt siècles de distance, c'est encore dans cette humanité de Jésus, telle que nous la font connaître les pages si simples des quatre évangiles, que nous pouvons, nous aussi, découvrir et reconnaître Dieu, ce Dieu qui s'intéresse aux hommes. « Quiconque Me voit, voit Mon Père. »

Le « Foyer », mot merveilleux par tout ce qu'il exprime de douceur, de tendresse, de vie intime et charmante. Je voudrais faire du mien un centre de lumière, d'idées belles et généreuses, de sentiments profonds.

Elisabeth LESEUR.

A nos Jeunes !

Aux jeunes qui partent en vacances, je dédie une page de ce jeune homme splendide que fut Guy de Larigaudie. Il écrivait dans ses notes :

« Les vraies jeunes filles ont une vertu de pureté dont le rayonnement nous est salutaire, à nous les garçons qui devons batailler sans cesse pour maintenir en nous cette même pureté. »

Si les jeunes filles savent se tenir à leur place — et c'est d'elles uniquement que dépend, en leur présence, la tenue des garçons — leur influence peut être profonde.

Il n'est que de voir, sur la plage ou à la piscine, les jeunes gens cherchant à éblouir les jeunes filles. Un regard admiratif, un sourire suffisent pour donner à un garçon le coup de fouet d'amour-propre qui le fera sauter, malgré sa crainte, du haut du plongeur. Pourquoi, sur un plan différent, ce même regard et ce même sourire ne donneraient-ils pas à ce garçon plus de lumière et de cran dans sa vie. »

On ne saurait mieux dire.

Ces lignes — n'est-il pas vrai ? — respirent la joie de l'état de grâce. Qu'elles soient une lumière et une espérance pour tous nos jeunes qui partent à la mer. Elles leur rappelleront que les vacances ne sont pas nécessairement une période de laisser-aller, ni de relations faciles, ni d'oisiveté dangereuse.

Grâce à Dieu, nos jeunes catholiques sont d'une autre trempe qu'une trop libre jeunesse que nous connaissons tous. Ils savent que le péché les guette à chaque pas, à chaque détour du chemin. Mais ils en ont pris leur parti. Ils seront purs. Ils voudront, eux aussi, rayonner la joie de l'état de grâce qui sera le vrai soleil de leurs vacances d'été !

LA VOIX DE SAINT-CORENTIN ne paraîtra pas pendant les vacances.

Prochain numéro : mois d'Octobre.

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

- 2 *Juin.* Michel-Yves-Marie Richard, Hippodrome.
 5 — Francine-Andrée Hémary, rue Pen-ar-Stang.
 5 — Elisabeth-Geneviève-Marie Teulière, rue Feunteunig-al-lez.
 6 — Jacqueline-Marie Malécot, rue Kéréon.
 7 — Marie-Edith Cornec.
 7 — Jean-Paul Denic, 18, rue des Boucheries.
 10 — Gérard-Jean Laurent, coteau du Frugy.
 12 — Jean-Jacques Le Pesque, 7, impasse de l'Odet.
 19 — Paul-Emile-Jean-Marie Fabre.
 20 — Bernard Le Goff, 5, rue de Brest.
 1 *Juillet.* Marie-Christine Philippe, 47, rue Elie-Fréron.
 3 — Eliane-Renée-Marie Grall, 1, place Mesgloaguen.
 3 — Madeleine-Paule Salomon, 8, rue Aristide-Briand.

Mariages.

- 1 *Juin.* Jacques Barrier et Odette Le Goff.
 2 — François Guédec et Marie-Louise Jaouen.
 4 — René Le Berre et Monique Messner.
 11 — Jean Rebous et Suzanne Le Moal.
 13 — Jean-Yves Picard et Marie Brasmet.
 15 — René Quittos et Louise Morellec.
 25 — Joseph Kergoat et Jeanne Kermaol.
 25 — Jean-René Laudén et Christiane Bellour.
 28 — Gaston Nédélec et Renée-Marie Gourdin.

Enterrements.

- 7 *Juin.* Marie-Anne Feunteun, 71 ans, veuve Daniel, 21, rue du Frou.
 7 — Anne-Marie Bernard, 4 ans, 24, rue de Brest.
 10 — Albert Luet, 61 ans, époux Marie Bouley, 1 bis, rue Toul-al-Jaër.
 11 — Yves Le Bris, 3 mois, 15 bis, rue Jean-Jaurès.
 13 — Jeanne Ligen, 89 ans, veuve Jean Briec, 10, rue de Brest.
 16 — Caroline Le Guyon, 87 ans, Sœur Yves, La Charité.
 16 — Joëlle Coris, 3 ans, 19, rue du Sallé.
 29 — Jean-Pierre Guermeur, 44 ans, 10, Champ de Foire.
 2 *Juillet.* Bernard Le Goff, 18 jours, 5, rue de Brest.
 4 — Charles Jaouen, 56 ans, époux Jeanne Tréguer, place Médard.
 6 — Yves Chicard, 58 ans, époux Marie-Jeanne Ham, 21, rue de la Libération.
 7 — Guillaume Jugeau, 37 ans, rue Feunteunik-al-Lez.

Services

- 4 *Juillet.* Service anniversaire M. Dornic, rue du Sallé.
 4 — Service anniversaire Paul Macé, rue Jean-Jaurès.

21. L. — *Présentation de la Sainte Vierge au Temple.*
22. M. — *S^{te} Cécile, vierge et martyre.*
23. M. — *S. Clément, pape et martyr.*
24. J. — *S. Jean de la Croix, confesseur et docteur.*
25. V. — *S^{te} Catherine, vierge et martyre.*
26. S. — *S. Sylvestre, abbé.*
27. D. — *1^{er} Dimanche de l'Avent.*
28. L. — *De la Férie.*
29. M. — *S. Hordou, évêque et confesseur.*
30. M. — *S. André, apôtre.*

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

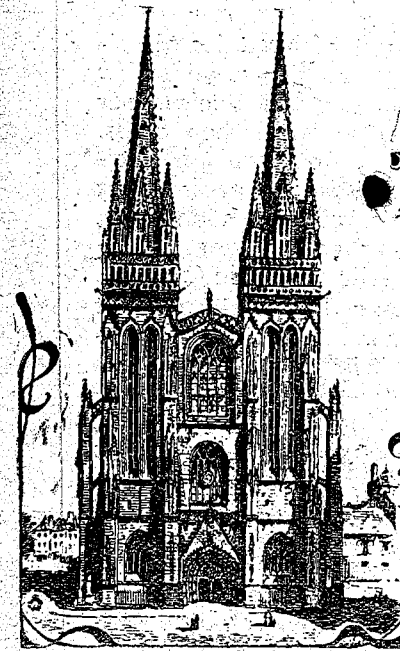
- 30 Sept. Françoise-Marie-Louise Gouiffès, rue Théodore-Le Hars.
- 4 Oct. Catherine-Marie Ollivier-Henry, 4, rue Astor.
- 16 — Denise-Marie-Claire Le Bras, coteau du Frugy.
- 20 — Gérard Pichon, rue Feunteunig-al-Lez.
- 23 — Alette-Monique-Marie Laouénan, 55, rue Jean-Jaurès.
- 23 — André-Jean-Louis Guyader, 39, rue Goarem-Dro.
- 23 — Chantal-Janine-Lucas, 6, rue Feunteunig-al-Lez.
- 25 — Jeannine-Annick Guillerme, 47, rue Elie-Fréron.
- 30 — Patrick-Alain-Marie Stéphan, 1, rue de Brest.
- 30 — Hervé-François-Marie Pochard, rue Feunteunig-al-Lez.

Mariages.

- 2 Oct. Jacques Daniel et Edmonde Hémon.
- 2 — Maurice Kerleroux et Jeanne Tanguy.
- 4 — Jean Ségalen et Yvonne Bourhis.
- 4 — Paul Bastard et Marie-Claire Quesseveur.
- 4 — Michel Micout et Renée Bernard.
- 15 — François Grall et Madeleine Le Drenn.
- 18 — Robert Jouadé et Marguerite Le Loc'h.
- 19 — Robert Péton et Anne-Marie Coustans.

Décès.

- 8 Oct. Guillaume Le Scao, rapatrié d'Indochine.
- 10 — Marie-Jeanne Quéau, 40 ans, épouse Jean Bourhis, rue Amiral-de-la-Grandière.
- 11 — Marie-Jeanne Le Cléach, 65 ans, veuve Pierre-Cariou, 21, rue Aristide-Briand.
- 11 — Marie-Yvonne Gourlan, 88 ans, veuve Hervé Boulic, 7, rue Pen-ar-Stéir.
- 15 — Marie-Jeanne Ham, 57 ans, veuve Yves Chicard, rue de la Libération.
- 21 — Marie-Corentine Le Bihan, 73 ans, veuve Noël Kéravec, 2, rue Pen-ar-Stéir.
- 21 — Pierre Auffret, 70 ans, époux Marie Breno, 1, rue de l'Hospice.



LA VOIX de S^t CORENTIN QUIMPER

Bulletin mensuel de la Paroisse

Paraît le 1^{er} Dimanche de chaque mois

UN CENTENAIRE

Saint Jean Discalcéat

Le 15 Décembre 1349, au Couvent des Cordeliers de Quimper, Saint Jean Discalcéat rendait son âme à Dieu dans la soixante-dizième année de son âge, la quarante-sixième de son sacerdoce et la trente-troisième de sa vie religieuse.

Il succombait, victime de la terrible peste qui ravageait la ville et la région, après avoir prodigué, cinq mois durant, aux malades et aux mourants ses soins et les secours de la religion.

Cette fin consacrait une vie toute d'union à Dieu et de charité, ornée des plus belles vertus, illustrée par des dons surnaturels et des prodiges, qui avait valu au bon Frère Jean une extraordinaire réputation de sainteté et devait lui mériter le culte dont il est l'objet jusqu'à ce jour.



Dès sa mort affluent les témoignages de vénération : « il se fit un grand concours de fidèles pour voir, toucher et baiser son corps. Il fut porté au tombeau par quelques hommes de la noblesse et enseveli avec tous les honneurs », en particulier celui d'une tombe dans la chapelle même du Couvent.

Le concours des admirateurs et des solliciteurs, encouragés à fréquenter le saint tombeau par les miracles et les grâces obtenues, ne devait plus cesser. En 1630, trois cents ans après sa mort, le Procureur du Roi écrit : « A cause de sa grande et juste réputation de sainteté, son tombeau est visité par tous les chrétiens avec confiance, et personne implorant son secours ne s'en retourne sans être exaucé ».

Ce culte s'est perpétué, reconnu et encouragé par les Evêques de Quimper, depuis l'Evêque Guillaume Le Prestre de Lézonnet jusqu'à Mgr Duparc qui, en 1911, demandait que Rome reconnaisse et autorise pour l'Eglise Universelle le culte immémorial rendu au Bienheureux Jean Disalcéat, notre **Santik Du Divoutou**, par le diocèse de Quimper et de Léon. Mais Rome prend son temps... la guerre 1914 est survenue et d'autres événements ensuite... Malgré ces retards, nous attendons avec confiance le décret qui fera de notre Saint « diocésain » un Bienheureux honoré par l'Eglise Universelle.

Car la dévotion du bon Saint Jean quimpérois s'étend de la Cornouaille jusqu'au Nouveau Monde, ainsi que l'attestent les lettres qui nous sont adressées

jusque de l'Argentine, en reconnaissance des faveurs obtenues par l'entremise de Santik Du.

Il reste le Père des pauvres et voit déposer au pied de sa statue, à la Cathédrale, des pains qu'emporte le premier nécessiteux venu. Les étudiants l'invoquent pour le succès d'un examen. On recourt à lui pour avoir du beau temps, pour retrouver les objets perdus, pour lui recommander des malades et des causes désespérées.

Le bon Saint Jean « va-nu-pieds », né à Saint-Vougay, breton comme nous, mêlé à la foule des riches et des pauvres, a connu les difficultés de notre vie et s'est appliqué à soulager nos infortunes. Il est le saint au cœur compatissant. Il exauce la prière des petits et des humbles.

En ce sixième centenaire de sa mort, nous célébrerons ce Saint de chez nous par des fêtes solennelles. Vous aurez à cœur de l'honorer et de le remercier de ses faveurs. Vous lui demanderez surtout de mieux aimer Dieu et d'être plus généreux à son service.

Votre Curé : B. COURTET.

C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient purifiés de leurs fautes.

ACHETEZ ET PROPAGEZ

LA VOIX DE S^t-CORENTIN

qui est le journal de votre paroisse

Pensez à votre réabonnement

POUR LA TOUSSAINT

IL Y A DES SAINTS PARMi NOUS !

Celui qui est tenté de désespérer des hommes et de soi-même, quand, à certaines heures lourdes, il se sent tout près de penser que la vérité est peut-être triste et le monde absurde, que Dieu lui accorde de rencontrer un saint !

Il y a des saints parmi nous. Et notre cachot n'est pas si hermétiquement clos que nous ne puissions, si nous sommes attentifs, voir filtrer ces rais de lumière qui suffisent à « attester le soleil ».

Je pense à cet humble prêtre si réservé, si discret, dont bien peu, en dehors de ses collaborateurs immédiats, soupçonnaient la profondeur et l'étendue de l'influence. Plein d'audace dans l'action apostolique, il refusa toujours, malgré les oppositions, toute compromission avec le mensonge et l'argent. Gravement malade depuis de longues années et cependant chargé de lourdes responsabilités, il était disponible à tous et n'accueillait jamais sans sourire. Ses yeux étaient de quelqu'un qui prie habituellement, et pourtant on ne le voyait pas prolonger son oraison au delà du temps que lui fixait la règle de son ordre. Dans le rayonnement de son calme joyeux et très doux, je ne pense pas qu'un incrédule eût pu demeurer longtemps sans pressentir une présence. Mais ce n'est qu'après sa mort, devant les quelques feuillets de son journal intime échappés je ne sais comment à la destruction qu'il avait ordonnée et que son humilité aurait voulu totale, que nous avons reçu en plein cœur le choc de la sainteté qui « atteste Dieu ».

Quelques lignes de ce journal transcrites d'une main fervente toucheront-elles l'âme d'un incrédule ou d'un indifférent affamé de témoignage plus que d'argument ? Sachant, comme dit Péguy, que la grâce a de ces « manigances », pourquoi ne pas livrer à tous, ne serait-ce que pour le salut d'un seul, des fragments du dialogue brûlant que ce mystique authentique entretenait avec son Dieu ? En voici un extrait :

« Fermé dans une chambre, étendu sur un lit, je peux incendier le monde. Et si je meurs, je serai plus près que

jamais du monde de mes frères les hommes. Quant à la façon, que Votre volonté soit faite...

« Je suis de plus en plus frappé de ce fait que le véritable apostolat des saints a lieu après leur mort, comme pour le Christ. Loi générale de la mort chrétienne conçue comme le dernier et récapitulatif sacrifice par où le grain de blé meurt en terre. Seulement il s'agit d'avoir préparé cette mort, d'avoir préparé cette terre pour qu'elle rende cent pour un... »

Page de la Jeune Fille

A l'occasion de l'Immaculée-Conception,

Son Excellence Mgr FAUVEL prêchera la Retraite annuelle des Jeunes Filles

L'Immaculée-Conception est devenue la fête patronale des jeunes filles de la paroisse. A cette date, nos jeunes filles suivent, en grand nombre, tous les ans, la Retraite préparatoire à la fête de l'Immaculée. On se rappelle encore le succès remporté, l'année dernière, par les Conférences de l'abbé Grimaud, de Nantes, qui avait pris pour thème de ses causeries : La jeune fille moderne devant son avenir.

Est-ce téméraire d'avancer que plus nombreuses seront encore cette fois, les jeunes filles qui voudront se préparer à la grande fête du 8 Décembre en venant écouter la parole de Monseigneur l'Evêque ?

Eh ! oui, c'est Monseigneur lui-même qui, sur l'invitation de M. le Curé de la Cathédrale, et malgré ses multiples et absorbantes occupations, a daigné accepter la prédication de la Retraite annuelle des jeunes filles. Nous publierons, le mois prochain, le programme de ces grandes journées qui préluderont à la clôture solennelle de l'Année Mariale, à la Cathédrale, au soir du 8 Décembre.

Dès maintenant, nous voulons dire notre respectueuse et filiale gratitude à Monseigneur l'Evêque qui, en acceptant la prédication de notre retraite, a voulu témoigner de sa vive

sollicitude pour les œuvres de jeunes filles et de son désir de les voir s'orienter dans le sens d'une vie de piété plus approfondie et plus apostolique.

Nul doute que les jeunes filles de Quimper n'apprécient à sa juste mesure cette marque de paternelle bienveillance de la part de Monseigneur et qu'elles ne viennent particulièrement nombreuses assister aux Conférences que Monseigneur Fauvel leur fera, à la Cathédrale, les lundi 5, mardi 6 et mercredi 7 Décembre, à 20 heures 30.

Et dès aujourd'hui, prions toutes ensemble pour le plein succès spirituel de notre Retraite de Décembre.

Activités Phalangistes

Section foot-ball.

Avec la fin des vacances les activités ont repris au Patro-nage. La section foot-ball s'est immédiatement mise à l'ou-vrage sous l'impulsion de son joueur et entraîneur J. Le Berre. C'est avec une grande satisfaction que l'on a pu constater l'entente parfaite régnant parmi les joueurs, et tout laisse prévoir pour 1949-50 une saison meilleure que celle que nous venons de vivre. En championnat, le premier choc des patronnés briécois et phalangistes a vu le succès des premiers nommés par un petit but d'écart..., mais suffisant. La ren-contre de Port-Louis nous a permis de partager les points, le 18 Septembre. Huit jours plus tard, à Saint-Denis, par le score net de 7 à 3, les Guilvinistes devaient s'incliner. Bon début permettant d'entrevoir l'avenir avec confiance.

En Coupe de France, l'hécatombe des « honorables » a commencé. Après la Stella Maris qui dut s'incliner à Douar-nenez par le score de 2 à 0, le 11 Septembre, le Stade Mor-laisien trébuchait à Saint-Denis et emportait... une défaite par 4 à 1.

La tâche est ardue, les gars, mais nous sommes persuadés que tous vos efforts tendront à la mener à bien. Nous, les anciens, avons les yeux fixés sur vous. Si les encouragements suffisent pour remporter des victoires, soyez assurés que les nôtres ne vous manqueront pas.

En avant toute.... et tous nos vœux !

Assé.

Basket.

La section démarre cette année : avec 56 licenciés (+ 12 sur l'année passée), un appoint appréciable : le retour de J. Plouzennec et R. Mao, enfin un stage de formation auquel ont participé nos deux meilleurs éléments, à Dinard.

Première compétition, le championnat-coupe du Finis-tère, la P. A. se trouve devant l'A. S. B., un des meilleurs clubs de division d'honneur, qu'il bat après un match sensa-tionnel par 38 à 31. En 1/4 de finale, elle s'incline devant les excellents du S. Q. par un écart honorable.

Et c'est le début du championnat ; après la 3^e journée, la P. A. est seule en tête de son groupe avec 3 victoires sur l'A.S.E.A. (51 à 16), l'Avant-Garde Quimperlé (47 à 11) et le Stade Quimpérois (réserves) par 22 à 11. Ce dernier résultat acquis sur une équipe composée d'éléments dont la majorité ont opéré en équipe I, est probant et nous permet d'envi-sager la suite du championnat avec confiance et, qui sait, la division supérieure.

Nos minimes, cadets, juniors et équipe II n'ont pas encore entamés leur championnat et s'entraînent sérieusement.

Cercles d'Etudes.

A côté d'une formation sportive très poussée, la formation religieuse et morale est nécessaire. C'est pourquoi chaque semaine, nous nous réunissons au local le vendredi soir afin de faire subir à notre âme et à notre conscience un entraî-nement suivi et parfois aussi laborieux que l'entraînement physique. Nous nous mettons d'abord à l'école du Christ et nous le suivons pas à pas dans ses tournées en Judée et en Galilée, nous l'écoutons comme s'il était là au milieu de nous, nous discutons et nous essayons de mettre en pratique les conclusions tirées par notre directeur.

Ensuite nous traitons divers sujets de thème très diffé-rent. En voici quelques-uns : *Les chrétiens progressistes, Le problème de la paix en 1949 devant les catholiques, Fatima, Causes qui cherchent à saper la famille....* etc.

Chaque sujet entraîne des conversations très intéressantes et chacun s'ingénie à éclairer le problème selon ses lumières.

Nous serions heureux de voir notre Cercle d'études éten-dre le nombre de ses adhérents... Notre groupe d'amitié accueille toujours avec joie les nouveaux. Retenez bien le jour et l'heure : vendredi soir, à 20 h. 30, dans le local de la Phalange.

Le Groupe d'Amitié.

Sixième Centenaire de la mort de "Santig-Du"

(1349-1949)

Il y aura six cents ans, le 15 Décembre prochain, mourait de la peste, à Quimper, au Couvent des Cordeliers, le Bienheureux Jean Discalcéat, aujourd'hui universellement connu et vénéré sous le nom de Santig Du, « le petit Saint noir ».

Saint Jean Discalcéat naquit en 1279, à Saint-Vougay, au diocèse de Léon. Dans la profession de maçon qu'il exerça d'abord, il sut trouver le moyen de pratiquer continuellement la charité. Sur l'appel de Dieu, il s'adonna à l'étude de la théologie dans la ville de Rennes, y fut ordonné prêtre en 1303 et devint recteur de la paroisse de Saint-Grégoire.

Après avoir rempli avec zèle pendant 13 ans le ministère sacerdotal, soit dans sa cure, soit en accompagnant l'évêque diocésain dans ses visites pastorales, il vint à Quimper, en 1316 prendre l'habit de Frère Mineur, au Couvent de cette ville. Parfait imitateur de son père Saint François, il ne transgressa jamais sa règle, à laquelle il ajoutait d'autres austerités, marchand pieds nus (d'où lui est venu son nom de Discalcéat, *sans chaussures*) et jeûnant sept carêmes par an.

Dieu le favorisa du don de prophétie et d'un tel ascendant sur les âmes qu'il en convertit un très grand nombre. Il mourut à Quimper, à l'âge de 70 ans, le 15 Décembre 1349, victime de son dévouement, en soignant les malades de la peste, fléau qu'il avait prédit quelque temps auparavant. Son culte, qui commença aussitôt après sa mort, n'a jamais été interrompu.

Voici comment M. le chanoine Cardallaguet (*Saint Jean Discalcéat*, p. 63), décrit les derniers moments de notre Saint :

« Peut-être, en ces dernières minutes, adressant son sourire de prédestiné aux Frères qui l'avaient tant aimé et tant vénéré, Jean de Saint-Vougay revécut les jours de son enfance : à ses oreilles revinrent les syllabes d'autrefois, dans son cœur chanterent les cantiques bénis des Pardons qu'il avait fréquentés avec une joie pieuse.

A son pauvre corps, dépouille usée, qui déplorait le départ de sa chère compagne l'âme immortelle, celle-ci redisait les strophes de l'espérance, du *Disparti etre ar c'horf hag an ene* (Séparation du corps et de l'âme), et tandis que le prêtre oignait les organes de ses sens, le barde aveugle Saint Hervé le berça de sa cantilène nostalgique, ce très doux *Kantig ar Baradoz* (Cantique du Paradis) que nul Breton exilé sur terre ne peut entendre sans pleurer, sans pleurer de consolation...

Et puis, ayant obéi à l'Eglise et à la Sainte Règle, ayant appris de Dieu que ce jour même il vivrait d'une vie indéfectible, il s'endormit paisiblement dans la paix du Seigneur. C'était, à prendre à la lettre le Calendrier Conventuel, le 15 Décembre 1349, dans la soixantième année de son âge, la quarante-sixième de son sacerdoce, la trente-troisième de sa vie religieuse... »

D'où vient à notre Saint le nom de « Santig Du » ? La chasse qui contenait ses reliques était sommée d'une statuette du Saint, le représentant en Frère quêteur, la main tendue, la besace sur l'épaule. La forme de l'habit et du capuce à mozette, la corde à trois nœuds pendante par devant, sont celles du XIV^e et du XV^e siècle. La couleur devait donc être celle de la même époque : gris cendré.

Mais quand les Cordeliers de Quimper passèrent sous la juridiction des Franciscains, dits Conventuels, en 1771, lesquels étaient vêtus de noir, Saint Jean Discalcéat les suivit dans leur nouvelle obédience, par la grâce d'un peu de peinture noire : d'où le nom de *Santig Du* inventé par la faveur populaire et survivant à deux nouveaux changements de couleur : gris et brun en 1868, tout brun depuis 1879, le brun étant devenu la couleur moderne des Frères Mineurs. Comme l'écrit finement M. le chanoine Cardallaguet, « la confiance et la gratitude ne font pas acception de couleurs ».

NOTRE KERMESSE DU 13 NOVEMBRE

Qu'est-ce qu'une Kermesse paroissiale ? Pour beaucoup, c'est devenu la corvée annuelle à laquelle on se soumet avec plus ou moins de bonne humeur... C'est la Kermesse grincheuse qui suinte l'ennui.

Mais il y a aussi la Kermesse joyeuse, qui est une véritable fête, le rendez-vous annuel de toute la grande famille paroissiale. Tous les bons paroissiens s'y retrouvent en y apportant cet air de famille qui a toujours fait le charme de la Kermesse de Saint-Corentin.

Il y a deux obstacles au rapprochement des classes : l'argent et la dureté du cœur.

La chasse aux plaisirs et le vice moderne ne sont le plus souvent qu'une tentative désespérée de fuite devant le néant intérieur.

Claude HOUGHTON, romancier anglais.

A FOUESNANT

Avec la Colonie de la Phalange

Le 29 Août 1949 vit le retour des colons de la Phalange qui nous arrivaient de Fouesnant pleins de santé et de bonne humeur. Une foule nombreuse de parents et d'amis les accueillit à la descente du car. Parmi les personnalités, on remarquait M. le Curé, MM. les Vicaires, M. Wolfarth, le sympathique et dévoué président de notre patronage, et bien d'autres. Vite le défilé traditionnel à travers la ville s'organisa et bientôt arriva la clique qui devait entraîner la colonie par toutes les grandes artères de notre capitale. Tambours battant, trompettes claironnant, on ne tarda pas à gagner la cour de la Phalange d'où après d'émouvants adieux et une distribution générale de chocolat, chacun regagna ses pénates.

Dans les familles, les langues durent marcher bon train, ce soir-là. Que pouvaient donc bien raconter les garçons à leurs parents ? Ils n'ont certes pas manqué de vanter la qualité, l'abondance et la variété de la cuisine. Pensez donc on n'a eu que 2 ou 3 fois du rata et pour la première fois on a vu apparaître les frites sur la table (ça c'est vraiment un record). Vive la cuisinière !

Mais les bienfaits d'une colonie ne se limitent pas aux avantages gastronomiques que l'on peut en retirer. Si les bonnes ripailles sont nécessaires pour maintenir au plus haut point le moral des gars, il faut y joindre également des activités aussi diverses que variées pour que la colonie ne sombre pas dans une monotonie désespérante. Dieu merci ! celles-ci ne firent pas défaut. Dès le début, la visite de M. le Curé fut annoncée. Aussi dans les temps morts, chaque équipe, sous la direction du plus compétent en la matière, se mit en devoir de décorer sa tente. Chacune rivalisa de talent et de goût. Enfin le jour « J » arriva, qui fut le vendredi 12 Août. La veille, chacun avait été faire sa provision de fleurs et de houx pour l'ornementation générale de la colo. Pendant la matinée, ce fut un branle-bas général. C'était un plaisir de voir les garçons se disputer la première place pour le concours de décoration. Gravement, les dessinateurs juchés sur un escabeau, qui sur un pieu, traçaient tout doucement, tirant la langue, les lignes qui devaient parfaire leurs dessins. Les décorateurs mettaient des fleurs, des guirlandes et du feuillage partout (on ne pouvait

faire un pas aux abords des tentes sans se piquer à quelque traîtresse feuille de houx) ; quelques-uns enfin égalisaient les couvertures, rangeaient les lits, enlevaient tous les bouts de papier tant et si bien qu'à 11 heures tout fut prêt pour la réception. Celle-ci fut magnifique. Tout était propre, clair, net, richement paré, même le réfectoire. Au premier abord, M. le Curé fut satisfait et au deuxième, lors de la visite des tentes, il s'extasia devant le talent des jeunes artistes. Au concours organisé pour la circonstance, les tentes Vercingétorix, Bournazel, Jean-Bart et Saint-Exupéry obtinrent les premières places. A l'entrain des garçons se joignit celui des cuisinières qui nous préparèrent, malgré le jour maigre, un de ces repas dont on se souviendra longtemps.

Après la visite de M. le Curé, les fêtes du 15 Août, et la grande promenade du jeudi, on parla aussitôt des J. O. C. (Jeux Olympiques Coloniaux). Au début, les engagements tardèrent à venir, mais au jour de l'ouverture, grande était la foule des concurrents. Le malheur fut que les éliminatoires furent interminables et ce ne fut qu'au bout de plusieurs jours qu'on put songer à commencer les finales. Pour la première place par équipe, la lutte se faisait tous les jours de plus en plus chaude. Chez les grands, chaque équipe comptait plusieurs victoires à son actif si bien qu'à la dernière épreuve qui était le 6x60, trois d'entre elles pouvaient prétendre à la victoire : Saint-Exupéry, Leclerc, Vercingétorix. Au départ, celle-ci partait favorite, deux de ses équipiers ayant fini 1^{er} et 2^e à la finale du 60 m. plat. Hélas ! à l'éliminatoire, bien que largement en tête, un 3^e équipier devait perdre le témoin. A la finale, alors qu'ils étaient d'égale force, Leclerc dut céder le pas à Saint-Exupéry dont la technique de passage du témoin était d'emblée supérieure.

Tandis qu'au fil des jours se déroulaient ces jeux, nous reçûmes en grande pompe la municipalité et le comité de la Phalange. A 11 heures, tous les officiels arrivèrent devant la colonie rangée en un garde à vous impeccable. M. le Curé, M. Coadou, directeur de la colo, M. Bernard représentant M. le Maire, bref tous les grands personnages y allèrent chacun de leur petit discours de circonstance, et ce fut l'envolée rapide et joyeuse de tous et chacun vers le réfectoire où, à l'occasion d'une telle solennité, on se promettait de bien se régaler. Comme pour la visite de M. le Curé, les colons avaient gentiment décoré leurs tentes. Mais, pour le concours, le jury, intraitable, refusa la première place à l'équipe Vercingétorix qui, pourtant, recueillit tous les suffrages de l'opinion publique exprimés par la voix même de notre confrère « Ouest-France ». *Vox Populi, Vox Dei !*

Dans le même temps, la colonie s'offrit la régale de d'un feu de camp très réjouissant, au cours duquel toutes les

équipes ou presque eurent à cœur de se produire. Les petits se distinguèrent par la *Tentation de S. Antoine*, les moyens par *Souben an dare*, tandis qu'une équipe de grands (Vercingétorix) déchaina l'hilarité générale par *Comme mon père en 70*, et retint tout le monde à ses lèvres en interprétant à 2 voix le chant de l'*Alouette*. Une mention spéciale aux moniteurs pour l'exécution à 2 voix du chant de la *Tahitienne*, harmonisé par l'un d'entre eux.

Enfin la veille du départ ce fut la fête de la colonie à l'occasion de laquelle divers jeux et concours furent organisés pour l'amusement des garçons et d'un public nombreux. Après le bain, un radio-crochet permit à des chanteuses et chanteurs jusque-là inconnus de se révéler au grand public. Nous avions invité un impresario à venir engager les plus belles voix, mais il a dû rater son « bus », car nous ne l'avons pas vu.

Et maintenant, en guise de conclusion, une petite histoire.

Un jour, un jeune papa arrivant à la colo pour se rendre compte des progrès de son fils en poids et en sagesse, avisa un des jeunes moniteurs :

— Pardon, Monsieur, savez-vous si mon fils a un traversin ?

— Un traversin !!!

Le moniteur étonné se gratta la tête et resta muet. Qu'est-ce que le papa pouvait bien vouloir dire par là.

— Oui, renchérit le papa, un traversin ; vous savez, ce qu'on met sous les oreilles.

— Ah ! d'accord, c'est un polochon que vous voulez dire.

Au fond, parlez comme tout le monde et l'on vous comprendra.

En Famille

Un auteur inconnu résume l'évolution du jugement porté par un fils sur son père en ces termes :

à 6 ans : papa sait tout ;

à 10 ans : papa sait presque tout ;

à 15 ans : j'en sais autant que mon père ;

à 20 ans : décidément, il n'y est plus ;

à 30 ans : j'ai tout de même envie de demander l'avis de mon père ;

à 40 ans : mon père a quand même un bon jugement ;

à 60 ans : ah ! si nous pouvions encore parler à papa.

LA FÊTE DES MORTS EN BRETAGNE

Mois de Novembre... *Miz Du*, traduit le breton, c'est-à-dire le Mois Noir ! C'est bien cela : avec le mois de Décembre (*Miz Kerzu*, mois aussi noir), c'est le mois le plus sombre de toute l'année. Le soleil semble désert la terre. Les premiers froids font leur apparition et les dernières feuilles finissent de tomber. Dans nos campagnes règne un air de désolation qui serre le cœur et donne le frisson de la mort...



Nulle part comme en Bretagne on ne sent la tristesse infinie de ce premier mois d'hiver. On l'appelle encore chez nous, avec une nuance de respect mêlé de crainte, *Miz an Anaon*, le Mois des Trépassés.

Ailleurs, on consacre un jour au souvenir des Morts. En Bretagne, on y consacre un mois tout entier. Et pour l'âme bretonne, toujours hantée par la nostalgie de l'Au delà, la tristesse du Mois Noir a plus de saveur que la fraîcheur d'un mois de Mai.

Cette profondeur de sentiment, qui lui vient des belles qualités de la race celtique, est toute à l'honneur de notre Bretagne. Une Bretagne oublieuse du culte des Morts ne serait plus digne d'elle-même...



Toute l'âme religieuse du pays breton s'enchant, dirait-on, au souvenir de ceux qui ne sont plus. Depuis la plus haute antiquité, il ne s'est pas trouvé un pays où, comme chez nous, l'on entoure les morts de respect et d'amour. Nos veillées funèbres, nos ossuaires, nos cimetières, nos prières pour les défunts en sont les plus émouvants témoignages.

Mais cette dévotion ancestrale, toujours discrète, toujours contenue, éclate et se donne libre cours en cette après-midi de Toussaint qui prend des allures de grande fête chez nous.



Nos paroisses de ville ne connaissent pas cette ambiance d'extraordinaire ferveur que revêt la fête des Morts dans nos campagnes bretonnes.

Toute la paroisse est sur pied. L'église ne peut contenir tous les fidèles. Après les vêpres de la Toussaint, pendant que l'on fend de noir le catafalque et le chœur, voici que

soudain s'égrènent, douloureuses et plaintives, les strophes du cantique des Trépassés :

*Breudeur, kerent ha mignouned,
En han' Doue, hor selaouet !
En han' Doue, hor sikouret !*

Frères, parents et amis, — Au nom de Dieu, écoutez-nous ! — Au nom de Dieu, secourez-nous !

Le prêtre monte alors en chaire pour donner le sermon des Morts. Avec le sermon de la Passion, c'est la prédication la plus impatiemment attendue de toute l'année. On s'attend à un grand morceau d'éloquence. D'ordinaire, on n'est pas déçu. Le prédicateur parle en breton. Et s'il possède tant soit peu le génie de la langue, il saura émouvoir et bouleverser un auditoire qui est admirablement disposé.

L'usage de la langue bretonne s'impose péremptoirement au prédicateur de ce jour. Je connais une paroisse en mal de langue française qui exprima le désir de s'entendre donner ce jour-là un sermon français. L'effet fut désastreux. Tant il est vrai que la langue fait partie du génie d'un pays ! Tant il est vrai que l'emploi d'une langue nouvelle rompt parfois le charme et brise tout contact avec l'âme d'un peuple !



La procession au cimetière clôture la solennité du jour. Une procession austère, dépouillée, ou plutôt un cortège imposant d'hommes, de femmes, de jeunes filles et d'enfants se rendant gravement au cimetière, au son du glas et au chant du *Miserere* et du *Requiem*.

Ce jour-là, le champ des Morts n'est plus reconnaissable. Il est transformé en parterre de chrysanthèmes. Les allées sont couvertes de sable blanc. Les tombes ont été toutes lavées. C'est une vision de pureté et de paix.

Le chant du *Libera* s'élève une dernière fois au pied de la grande Croix qui domine tout le cimetière. Chaque famille est agenouillée auprès de sa tombe. Et tout ce peuple communie dans une même pensée et une même prière pour les Morts qui leur restent toujours présents.



Tard dans la nuit qui tombe rapidement sur la campagne, très tard le glas continuera de sonner. Tout le monde, ce soir-là, rentre de bonne heure à la ferme. Et à l'heure des « Grâces », quand tous s'agenouillent pour l'ultime prière, chaque membre de la famille dira un *De profundis* pour les parents défunts et, pour finir, on entendra la voix chevrotante de l'aïeule réciter un dernier *De profundis* pour le repos de l'âme de celui qui fut son époux !

Quel peuple ! aurait dit Péguy. Ce peuple-là mérite qu'il survive à toutes les vicissitudes de l'histoire, pour qu'il garde toujours présent au monde le souvenir de ceux qui ne sont plus !

Le Calendrier de notre Paroisse

Novembre

1. M. — TOUSSAINT. — Messes comme le dimanche. A 10 h., grand-messe pontificale, bénédiction papale. A 14 h. 15, clôture du mois du Rosaire. A 14 h. 30, vêpres, bénédiction, sermon des Morts, vêpres des Morts, procession aux cimetières.

Du 1^{er} Novembre midi jusqu'au soir du 2 Novembre, indulgence de la Portioncule, applicable aux âmes du Purgatoire.

2. M. — Fête des Trépassés. — Messe toutes les 1/2 heures, à partir de 6 h. A 7 h. 30, office paroissial. A 9 h., office canonial, procession, grand-messe. De 14 h. à 16 h., on prend, à la Sacristie, les inscriptions pour la Confrérie des Trépassés.

3. J. — S. Guénal, abbé. — A 7 h. 30, service pour les curés et vicaires défunts de la paroisse. A 9 h., service pour les évêques et chanoines défunts. Confession en vue du 1^{er} Vendredi.

4. V. — Bienheureuse Françoise d'Amboise, veuve. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et communion réparatrice. A 8 h. 30, exposition du Saint-Sacrement. A 20 h. 15, heure d'adoration et bénédiction.

5. S. — Les Saintes Reliques. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

6. D. — 2^e Dimanche après la Pentecôte. — A 9 h., messe des hommes. A 10 h., messe de *Requiem* pour les défunts privés de leurs fondations par la loi de Séparation.

7. L. — De l'Octave de la Toussaint. — A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe. A 15 h., réunion des Dizainières à la Sacristie.

8. M. — Octave de la Toussaint.

9. M. — Dédicace de la Basilique du Saint-Sauveur. — Confession des filles du catéchisme.

10. J. — S. André Avellan, confesseur.

11. V. — S. Martin, évêque et confesseur. — A 9 h., messe de l'Armistice. Confession des enfants qui n'ont pas encore communie.

12. S. — S. Martin 1^{er}, pape et martyr. — Confession des garçons du catéchisme.

13. D. — 3^e Dimanche après la Pentecôte.

14. L. — S. Josaphat, évêque et martyr.

15. M. — S. Albert le Grand, évêque et docteur.

16. M. — S^{te} Gertrude, vierge. — A 20 h. 30, réunion des hommes de l'A. C. à la Phalange.

17. J. — S. Grégoire le Thaumaturge, évêque.

18. V. — Dédicace des Basiliques de St-Pierre et de St-Paul.

19. S. — S^{te} Elisabeth, veuve.

20. D. — Dernier Dimanche après la Pentecôte. — A 8 h., messe des jeunes filles.

21. L. — *Présentation de la Sainte Vierge au Temple.*
 22. M. — *S^{te} Cécile*, vierge et martyr.
 23. M. — *S. Clément*, pape et martyr.
 24. J. — *S. Jean de la Croix*, confesseur et docteur.
 25. V. — *S^{te} Catherine*, vierge et martyr.
 26. S. — *S. Sylvestre*, abbé.
 27. D. — *1^{er} Dimanche de l'Avent.*
 28. L. — *De la Férie.*
 29. M. — *S. Hoardon*, évêque et confesseur.
 30. M. — *S. André*, apôtre.

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

- 30 Sept. Françoise-Marie-Louise Gouiffès, rue Théodore-Le Hars.
 4 Oct. Catherine-Marie Ollivier-Henry, 4, rue Astor.
 16 — Denise-Marie-Claire Le Bras, coteau du Frugy.
 20 — Gérard Pichon, rue Feunteunig-al-Lez.
 23 — Aliette-Monique-Marie Laouénan, 55, rue Jean-Jaurès.
 23 — André-Jean-Louis Guyader, 39, rue Goarem-Dro.
 23 — Chantal-Janine-Lucas, 6, rue Feunteunig-al-Lez.
 25 — Jeannine-Annick Guillerme, 47, rue Elie-Fréron.
 30 — Patrick-Alain-Marie Stéphan, 1, rue de Brest.
 30 — Hervé-François-Marie Pochard, rue Feunteunig-al-Lez.

Mariages.

- 3 Oct. Jacques Daniel et Edmonde Hémon.
 3 — Maurice Kerleroux et Jeanne Tanguy.
 3 — Jean Ségalen et Yvonne Bourhis.
 3 — Paul Bastard et Marie-Claire Quesseveur.
 3 — Michel Micout et Renée Bernard.
 15 — François Grall et Madeleine Le Drenn.
 18 — Robert Joutadé et Marguerite Le Loc'h.
 19 — Robert Péton et Anne-Marie Coustans.

Décès.

- 8 Oct. Guillaume Le Scao, rapatrié d'Indochine.
 10 — Marie-Jeanne Quéau, 40 ans, épouse Jean Bourhis, rue Amiral-de-la-Grandière.
 11 — Marie-Jeanne Le Cléach, 65 ans, veuve Pierre-Cariou, 21, rue Aristide-Briand.
 11 — Marie-Yvonne Gourlan, 88 ans, veuve Hervé Boulic, 7, rue Pen-ar-Stéir.
 15 — Marie-Jeanne Ham, 57 ans, veuve Yves Chicard, rue de la Libération.
 21 — Marie-Corentine Le Bihan, 73 ans, veuve Noël Kéravec, 2, rue Pen-ar-Stéir.
 21 — Pierre Auffret, 70 ans, époux Marie Breno, 1, rue de l'Hospice.

27. M. — *Saint Jean*, apôtre et évangéliste.
 28. M. — *Les Saints-Innocents*, martyrs.
 29. J. — *Saint Thomas*, évêque et martyr.
 30. V. — *Office du dimanche dans l'Octave de la Nativité*.
 31. S. — *Saint Sylvestre*, 133 pape et confesseur. — A 18 h.,
 chapelet, chant du *Miserere*, *Te Deum* et salut.

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

- 1 Nov. Michel-Jérôme-Marie Couchoulen, 43, rue Kéron.
 4 — Annick-Marguerite Brou, 1, rue Amiral de la Grandière.
 6 — Anne-Marie Le Meur, 12, rue des Gentilshommes.
 13 — Françoise-Hélène Moal, 5, place Mesglaouen.
 19 — Françoise-Marie Perray, 3, rue de l'Hippodrome.
 20 — Jeanne-Germaine Branguet, 31, rue Kéron.
 20 — Marie-Pierre Bellot, 27, rue de Brest.
 25 — Roger-Marie Penven, rue Pen-ar-Stang.
 26 — Bernard-Guillaume Pennarun, 5, rue Le Déan.
 27 — Michel-Yves Gourlaouen, 1, rue Jean-Jaures.

Mariages.

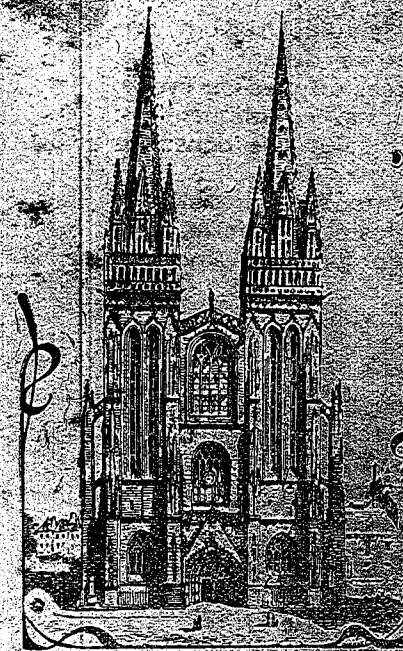
- 7 Nov. Stanislas Jaffre et Renée Hamon.

Décès.

- 5 Nov. Jeanne Roselour, 48 ans, épouse Jean Le Grand, 2, avenue
 de la Gare.
 8 — Jean Marchand, 56 ans, époux Louise Darcollon, place
 Médard.
 10 — Capitaine Deshayes, rapatrié.
 12 — Mme veuve Boget, rapatriée.
 14 — Joseph Corbin, 73 ans, époux Jeanne Lasseau, 26, rue
 des Reguaires.
 16 — Jean-Marie Pennarun, 72 ans, époux Marie Gourmelen,
 35, rue de Brest.
 19 — Jean-Louis Ollu, 44 ans, épouse Mathilde Tanneau, 14, place
 du Champ de Foire.
 21 — Annick Brou, 25 jours, 1, rue Amiral de la Grandière.
 23 — Irma Ducazeaux, 77 ans, célibataire, rue Frédéric Le
 Gervader.
 25 — Marie-Louise Le Berre, 82 ans, veuve Germain Riou, 4, rue
 Sainte-Thérèse.
 25 — Fanny Brou, 93 ans, veuve Morizoo, rue Guy Autret.
 31 Oct. Service Mme Pennanguet, rue Le Déan.
 5 Nov. Service M^r Bouch, rues Anstade-Briand.
 25 — Service Mme Le Tort, rue Jean-Jaures.

Le Directeur : E. COURTET.

IMP. CORNOUAILLAISE - QUIMPER



LA VOIX de S^t CORENTIN QUIMPER

Bulletin mensuel de la Paroisse

Paraît le 1^{er} Dimanche de chaque mois

Saint Jean Disalcéat

PROTECTEUR ET BIENFAITEUR DE LA CITÉ

Six siècles ont passé... Saint Jean Disalcéat, mort le 15 Décembre 1349, continue de jouir chez nous d'une popularité étonnante.

Les faveurs obtenues chaque jour par son intercession y contribuent pour beaucoup. Mais suffisent-elles à expliquer la pieuse et si reconnaissante affection que lui garde la ville de Quimper ?

L'empreinte profonde imprimée dans les âmes par ce bon religieux à une autre cause. Jean Disalcéat a été le Protecteur et le grand Bienfaiteur de la Cité.

Il vivait à l'époque où, par suite de droits mal définis, deux princes se disputaient le titre de duc de Bretagne et se farsaient la guerre dans le pays.

Le 1^{er} Mai 1344, Charles de Blois s'empara de la

place forte de Quimper. Au mois de Juillet suivant, son adversaire, Jean de Montfort, arrive devant la ville. Avec des machines de guerre placées au pied du Frugy, ses troupes démantèlent les remparts, y pratiquent six brèches. Les assiégés ne voient le salut que dans une grâce spéciale du ciel.

Pendant ce temps, le Frère Jean anime la résistance. Il ne court pas au rempart. Il confesse, reconforte, rend courage à la population et annonce que la ville ne sera pas prise.

Au moment de l'attaque, une crue subite de l'Odet paralyse et déconcerte l'assaillant.

Quimper ne fut pas pris.

La population attribua aux prières du Saint le salut de la ville : il avait prédit sa délivrance. Ce n'était pas la première fois que ses prédictions se réalisaient. Le Frère Jean avait le charisme surnaturel des prophéties.

...

Il mettait au service de ses compatriotes la puissance que lui donnait le crédit de ses prières auprès de Dieu. Et, plus encore, son dévouement et son incomparable charité.

Selon le mot de Saint Paul, il se faisait tout à tous. Mais sa prédilection allait aux plus infortunés.

Dans la rue, les pauvres s'attachaient à ses pas. Ils le poursuivaient jusque dans sa cellule, réclamant du pain.

Pendant la grande famine de 1346, on le vit nourrir jusqu'à mille pauvres par jour, venus souvent de loin, avec l'aide de ses amis. Ses amis étaient tous les Quimpérois, dont la générosité ne s'est jamais depuis démentie. A ce titre, il est l'ancêtre de notre Bureau de Bienfaisance.

Sa compassion s'étendait à une autre catégorie de malheureux : les lépreux. Ils étaient séquestrés du reste des habitants, parqués au Sud-Est (rue Neuve, Pen-ar-Stang) et au Nord de la ville (près du cimetière Saint-Louis). Nul ne les fréquentait. Seul Frère Jean Divotou se plaisait à leur rendre visite et à les reconforter. Il soignait les tristes rongés, les servait chez eux, mangeait au même plat et faisait rayonner dans les cœurs ulcérés un peu de joie et la douceur de sa charité.

Ce bon religieux, père des pauvres et des lépreux, qui aurait pu ne pas l'aimer !

...

En ce sixième centenaire de sa mort, la Municipalité et le Clergé s'associent pour rendre un hommage unanime au bon **Santik Du**, la plus pure gloire de notre ville de Quimper.

Toute la population viendra honorer notre Saint quimpérois, lui témoigner son affectueuse reconnaissance et le prier de veiller sans cesse du haut du Ciel sur sa chère cité.

Votre Curé : B. COURTET.

A l'aube de la nouvelle année 1950

"La Voix de St-Corentin"

changera de nom, de format... et de prix

Notre bulletin paroissial s'appellera désormais « **LA CATHÉDRALE** » et se présentera à vous, habillé de neuf, rajeuni, modernisé et arborant fièrement, sur sa nouvelle couverture, les belles flèches de la Cathédrale Saint-Corentin...

Nous nous efforcerons de rendre notre bulletin de plus en plus attrayant, vivant et actuel.

A vous de correspondre à cet effort, en vous y abonnant et en le diffusant autour de vous !

Le bulletin paroissial est l'organe de liaison de la grande famille de Saint-Corentin. Tout bon paroissien doit le recevoir et le lire chaque mois.

NOUVEAUX PRIX D'ABONNEMENT

Abonnement d'honneur	500 fr.
— de soutien	300 fr.
— ordinaire	200 fr.

Les paroissiens qui ne pourraient verser cette somme donneront ce qu'ils pourront : 100 fr. ou 150 fr.

A ceux qui le peuvent de donner davantage pour nous aider à tenir et à embellir toujours plus notre journal paroissial.

Nous comptons sur vous, sur votre esprit paroissial et votre générosité.

Réglez votre abonnement au cours du mois de Janvier. Désormais aussi, nos colonnes seront largement ouvertes à votre publicité commerciale.

A la Cathédrale, le Dimanche 18 Décembre

Son Eminence le Cardinal ROQUES

Archevêque de Rennes — Métropolitain de Bretagne

PRÉSIDENT

LA SOLENNITÉ DE SAINT-CORENTIN

La Solennité de Saint Corentin revêtira cette année un éclat tout particulier. La *Bretagne*, en la personne du cardinal-archevêque de Rennes, et la *Normandie*, en la personne de Son Excellence Mgr Guyot, évêque-coadjuteur de Coutances, s'uniront pour célébrer la solennité du plus grand des sept Saints Bretons : *Corentinus proefulsit*.

La grand'messe pontificale sera chantée par Son Eminence le cardinal Roques, en présence de NN. SS. Fauvel, Cogneau, Le Bellec, évêque de Vannes, Guyot, évêque-coadjuteur de Coutances, et du Révérendissime Abbé de Kerbénéat.

Le panégyrique de Saint Corentin sera prononcé aux vêpres, par S. Exc. Mgr Guyot.

Il faut remonter au mois de Décembre 1933 pour retrouver un cardinal présidant la fête de Saint Corentin. Le 16 Décembre 1933, la Saint Corentin avait été présidée par Son Eminence le cardinal Verdier, archevêque de Paris, en présence de Mgr Baudrillart, qui avait prononcé le panégyrique du Saint. Mgr Mesguen, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, évêque nommé de Poitiers, assistait à la cérémonie.

Le cardinal Roques a déjà présidé trois cérémonies à la cathédrale Saint-Corentin : les obsèques de Mgr Duparc, le service de quarantaine et la bénédiction du monument de Mgr Duparc.

C'est pour la première fois que le Métropolitain de Bretagne honore de sa présence la solennité du Patron du diocèse. Les Quimpérois viendront en foule prier le grand Saint Corentin.

Mgr Duparc, qui avait vu de beaux pardons bretons, aimait à dire : « Le pardon que j'aime par dessus tous les autres, c'est le pardon de Saint Corentin dans sa belle cathédrale ! »

Les paroissiens de Saint-Corentin, qui peuvent et doivent prier le patron du diocèse à un titre particulier, aimeront venir en grand nombre assister aux offices pontificaux,

écouter le panégyrique du Saint et prendre part à la belle procession du Bras de Saint Corentin, au chant du *Pange Solennes...*

Comme l'année dernière, les fidèles seront admis à baiser les reliques de Saint Corentin, après les vêpres, à l'autel du Sacré-Cœur.

Le Pardon breton de Saint-Corentin

Il aura lieu, comme tous les ans, à 7 heures, au maître-autel de la cathédrale. La messe sera célébrée par M. l'abbé *Guillou*, recteur de Guilligomarch. Le panégyrique breton de Saint Corentin sera prononcé par M. le chanoine *Crall*, curé-doyen de Crozon.

Nous demandons à nos paroissiens bretonnants et aux autres de nous aider à renouer avec la tradition des grands pardons bretons d'autrefois, quand les paysans d'alentour et ceux de toute la Cornouaille venaient en foule, de grand matin, au jour du pardon, faire leurs dévotions en l'honneur du grand Saint Corentin et s'en retournaient chez eux avant la pointe du jour... Autre temps, autres mœurs !

Que du moins, en souvenir ému de cette ferveur ancestrale, nous demeurions fidèles au pardon breton de « Sant Korantin » et au vieux chant si cher à nos cœurs : Sant Korantin, patrour Kerne !

Les grandes Fêtes du Centenaire de SAINT JEAN DISCALCÉAT

(15 Décembre 1349 - 15 Décembre 1949)

Il y aura six cent ans, le jeudi 15 Décembre prochain, que mourait à Quimper, au Couvent des Cordeliers, Saint Jean Discalcéat.

Ce glorieux centenaire ne pouvait passer inaperçu. Il sera célébré à la cathédrale avec toute la solennité que requiert la popularité dont jouit encore, chez nous, 600 ans après sa mort, celui que tout le diocèse appelle « Santig Du », le petit Saint Noir, le petit Saint de deux sous...

Voici, dans ses grandes lignes, le programme des fêtes :

Dimanche 11 Décembre, à 18 heures.

Réception solennelle des Reliques à la Cathédrale.

Lundi 12 Décembre, à 21 heures.

Théâtre Municipal.

« Quimper au temps de Santik Du ».

CONFÉRENCE par M. J. HALLÉGUEN. Maire de Quimper.

Mardi 13 et Mercredi 14 Décembre, à 20 h. 30,

à la Cathédrale.

Triduum du Centenaire,

prêché par le R. P. VICTOR, Franciscain, de Rennes.

Jeudi 15 Décembre.

10 heures. — GRAND'MESSE, avec le concours des Religieux Franciscains de Kermabeuzen.

20 h. 30. — CLÔTURE DU TRIDUUM, sous la présidence de Mgr l'Evêque. — Procession des Reliques à l'intérieur de la cathédrale. — Salut solennel. — Vénération des Reliques. — Illumination de la cathédrale.



PAGE DE LA JEUNE FILLE

LA RETRAITE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

En cette Année Mariale qui a vu éclore, à travers la France, de si belles manifestations en l'honneur de la Sainte Vierge, il était tout indiqué que la dernière fête de l'année consacrée à Marie fut particulièrement honorée.

Il revenait aux jeunes filles, dont c'est la fête patronale, de préparer la célébration fervente de l'Immaculée Conception. Et comment y mieux disposer les cœurs que par une retraite dont les exercices, prêchés par Monseigneur l'Evêque, seront comme autant d'étapes pour aller vers la Vierge et contempler son ineffable beauté ?



Dans la belle prière que Sa Sainteté Pie XII a composée pour l'Année Sainte, le Pape s'écrit : « O Dieu, donnez aux jeunes gens la force et la foi, aux jeunes filles la pureté ! »

La fête de l'Immaculée Conception est la fête de la Pureté. C'est à une meilleure intelligence et à une plus haute estime de la pureté que cette fête virginale nous convie. Le monde moderne est sursaturé de sensualisme. Nos murs sont couverts d'affiches troublantes et parfois franchement obscènes. Le roman et le cinéma distillent le même poison impur.

Dans les magasins, les ateliers, les bureaux et les usines, outre une promiscuité toujours dangereuse, trop souvent les conversations malsaines se donnent libre cours.

Où donc trouvera refuge cette vertu que pourchassent de toutes parts les extravagances, le snobisme et les vilenies de notre temps ? Dans le cœur de nos jeunes filles.



Les catholiques américains, qu'on ne peut taxer d'être rétrogrades ni d'avoir l'esprit étroit, ont déclenché, voici quelques années, à travers tout le pays, une Croisade de la Pureté, spécialement dirigée contre le cinéma, le théâtre et tous spectacles immoraux.

Il appartient à nos jeunes filles de suivre l'exemple d'un pays qui se veut être à l'avant-garde des grands courants contemporains. Aussi bien c'est à elles que le Pape, à l'auroré de l'Année Sainte, demande de faire refluer, au milieu d'un monde oublieux de sa destinée surnaturelle, le beau lys de la pureté.

Nos jeunes filles sauront comprendre tout le sens que nous entendons donner à cette retraite de l'Immaculée Conception. Une parole autorisée leur dira la nécessité de cette Croisade de la Pureté — doublée d'une Croisade de Charité — pour assainir l'atmosphère des milieux de travail et des loisirs, afin d'y faire resplendir le message du Christ.

Voici le programme de la retraite :

Lundi, 5, Mardi 6, Mercredi 7 Décembre, à 20 h. 30.

Conférences de Son Exc. Monseigneur FAUVEL, à la Cathédrale

LA JEUNE FILLE DEVANT SES RESPONSABILITÉS ACTUELLES

Monseigneur l'Evêque parlera aux jeunes filles... et leur dira ce que le Christ, l'Eglise et le pays attendent de la jeune fille d'aujourd'hui.

Il leur rappellera les grands devoirs qui leur incombent en vue de la mission qui les attend.

Toutes les jeunes filles de Quimper viendront recevoir les consignes de leur Evêque.

Mardi 6 Décembre, à 7 h. 15.

MESSE EXPLIQUÉE ET COMMENTÉE par Monseigneur.
Courte causerie.

Mercredi 7 Décembre, à 7 h. 15.

MESSE célébrée par Monseigneur. — Courte causerie.

Jeudi 8 Décembre.

FÊTE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.

7 h. 15. — Messe de Communion générale, en présence de Mgr l'Evêque.

20 h. 30. — Clôture solennelle de l'Année Mariale. — ALLOCUTION DE MGR FAUVEL. — Salut.

N. B. — A cette dernière cérémonie est invitée toute la paroisse. La grande nef sera réservée aux jeunes filles.

Monseigneur adressera la parole aux parents et aux familles de nos jeunes filles.

Le Roi Gradlon vous parle...

NOUVELLES PAROISSIALES



La Toussaint.

L'hiver est bien venu. Le froid n'a pas encore fait son apparition, mais la pluie, une pluie abondante et bienfaisante, ne nous a pas été épargnée.

Les fêtes de la Toussaint n'ont pas été moins belles pour autant. Elles ont été très pieuses. Les offices

furent bien suivis et nous avons eu la joie de constater une recrudescence de votre piété eucharistique. Plus de 2.000 communions ont été distribuées dans la matinée du 1^{er} Novembre.

Dans l'après-midi, après les vêpres pontificales, M. l'abbé Guichou, professeur au Grand Séminaire, prononça une belle allocution sur nos devoirs envers nos Morts. Nous avons été heureux de constater une assistance plus nombreuse qu'à l'accoutumée aux cérémonies de l'après-midi.

Voici deux ans que M. le Curé a eu l'heureuse idée de faire, en procession, la visite des cimetières Saint-Louis et Saint-Joseph. D'année en année, la foule des paroissiens s'amplifie qui tiennent à prendre part à ce pieux pèlerinage aux Champs des Morts. Tous ne viennent pas encore. Espérons que de plus en plus les fidèles voudront conserver à cette après-midi de la Toussaint son caractère émouvant de Fête du Souvenir et que, de plus en plus, ils auront à cœur de venir assister au sermon et aux vêpres des Morts ainsi qu'à la procession paroissiale à nos deux cimetières.

La Kermesse.

Elle a eu lieu le dimanche 13 Novembre, aux Nouvelles Halles. Elle a connu un beau succès, et si plus rares ont été les étrangers à la paroisse qui nous ont fait l'honneur de leur visite, par contre nous avons eu la satisfaction de voir que les paroissiens de Saint-Corentin ont été plus nombreux à venir au rendez-vous annuel de notre Vente de Charité.

M. le Curé emprunte la voix du Roi Gradlon pour adresser ses plus vifs remerciements à tous ceux et celles qui, à un titre quelconque, ont assuré le succès de cette fête paroissiale.

Si le résultat financier a été satisfaisant, comment ne pas noter, une fois de plus, que notre Kermesse comporte un autre aspect qui nous touche encore davantage. Je veux dire cette allure de réunion de famille qu'elle revêt de plus en plus et qui lui vaut de devenir une sorte de « carrefour » paroissial, où Curé, vicaires et paroissiens de tous les milieux fraternisent dans la plus grande simplicité et sont visiblement heureux de faire plus ample connaissance. Combien de paroissiens profitent de cette journée paroissiale pour mieux connaître leurs prêtres et pour se lier d'amitié avec des familles qui n'attendaient que l'occasion pour se révéler à vous !

Souhaitons que ces réunions paroissiales, si-enrichissantes et si sympathiques, se multiplient pour la plus grande joie de tous et pour que s'implante davantage encore parmi les paroissiens de la Cathédrale cet esprit de famille qui rend notre chère paroisse si hospitalière et si attachante.

Les grandes Fêtes du mois.

Nous allons avoir un mois de Décembre particulièrement chargé. Il débutera par la *Retraite annuelle de l'Immaculée-Conception* que Mgr l'Evêque prêchera à nos jeunes filles les 5, 6 et 7 Décembre, à 20 h. 30, à la Cathédrale. Nous donnons par ailleurs le programme de ces journées.

Au soir du 8 Décembre, au cours d'une grande cérémonie que présidera Monseigneur, clôture solennelle de l'Année Mariale. Toute la paroisse est invitée à cette cérémonie en l'honneur de l'Immaculée.

La fête de l'Immaculée sera à peine terminée, que déjà l'annonce des *Fêtes du Sixième Centenaire* de la mort de « Santig Du » mettra en branle tout le Grand Quimper pour accueillir les reliques du petit Saint, dont une partie importante se trouve à l'église d'Ergué-Armel, et dont une autre partie est conservée au couvent des Franciscains de Kerma-beuzen. Ces reliques viendront se joindre aux reliques qui se trouvent à la Cathédrale, où elles seront exposées, au milieu du grand chœur, pendant le Triduum de prières et de prédications qui doit avoir lieu les 13, 14 et 15 Décembre.

Tous les Quimpérois viendront vénérer les précieuses Reliques du Saint si populaire dans toute la région, au cours de la cérémonie de clôture, le jeudi 15 Décembre, jour anniversaire de la mort de *Saint Jean Discalcéat*.

Enfin, avant que Noël ne vienne apporter la douceur de sa chaude présence en plein cœur de l'hiver, notre vieille Cathédrale connaîtra encore d'autres splendeurs au cours de ce mois : Dimanche 18 Décembre, *Solennité de la Saint Corentin*, sous la présidence de *Son Eminence le Cardinal Roques*, archevêque de Rennes, et en présence de *NN. SS. Fauvel, Cogneau, Le Bellec*, évêque de Vannes, *Guyot*, évêque-coadjuteur de Coutances, et du *R. P. Abbé de Kerbénéat*.

Le panégyrique de Saint Corentin sera prononcé aux vêpres par Son Excellence Monseigneur Guyot.

LA SAINTE-CÉCILE A LA CHORALE SAINT-CORENTIN

A l'approche du 22 Novembre, le nom de Cécile se trouve sur tous les journaux. Beaucoup de ceux qui prétendent la fêter semblent avoir oublié qu'elle est une Sainte. La Chorale Saint-Corentin a voulu se montrer vraiment digne d'elle.

Au matin du 22 Novembre, tous ont tenu à assister à la messe dite par leur Directeur à leurs intentions, et spécialement à l'intention de M. Jean Marchalot, enlevé si brutalement à leur affection, et qui, pendant plus de 25 ans, fut un modèle de régularité à la Chorale.

Le soir du même jour, à 20 h. 15, le « Grand Carillon » annonçait le grand concert organisé en l'honneur de Sainte

Cécile. Le programme avait été judicieusement choisi et soigneusement préparé. M. Gérard Pondaven sut exploiter toutes les richesses des grandes orgues dont s'enorgueillit la cathédrale. Toccata en fa majeur — choral : Credo in unum Deum, de J.-S. Bach — 10^e Concerto en ré mineur, de G.-F. Haëndel — Pastorale, de C. Franck — Variations sur un vieux Noël, de Marcel Dupré, furent exécutés avec la maîtrise que nous lui connaissons.

M. l'abbé J. Abiven, directeur au Grand Séminaire, retraça éloquemment la vie de notre Patronne et exhorta ceux que la Providence avait doués, à ne pas hésiter à mettre ce talent au service du Maître.

La Chorale Saint-Corentin sut également satisfaire les plus difficiles avec les deux morceaux qu'elle exécutait pour la première fois à la cathédrale : « *Lauda Jerusalem Dominum* », solo et chœur à 5 v. m., de Delalande, et « *Dieu régnera* », grand chœur à 4 v. m., de Haëndel.

Mais beaucoup de paroissiens n'avaient pu se rendre libres ce soir-là ; fidèle à la tradition, la Chorale redonna le même programme à la messe de 9 heures, le dimanche suivant, à la satisfaction de tous.

Le lundi, tous les choristes se trouvèrent réunis pour une soirée où, comme il se doit dans une chorale, la joie régna.

Arbre de Noël de la Maîtrise

Noël approche : les vitrines se garnissent et se dégarnissent ! Chaque année vous vous êtes montrés généreux pour les petits de la Maîtrise. Bientôt ils passeront chez vous. Ne les repoussez pas, eux qui n'ont jamais refusé de chanter pour vos joies comme pour vos deuils !

Il est aussi beau de peler des pommes de terre pour l'amour du Bon Dieu que de bâtir des cathédrales.

FIGURES PHALANGISTES

Pendant cette année, Dieu a rappelé dans sa Maison plusieurs de ses enfants phalangistes... tous nous l'espérons sont maintenant près du Père où ils organisent la Phalange des Saints. Près de Dieu, jeunes ou vieux s'unissent pour nous maintenir dans la bonne voie... ils nous ont laissé l'exemple de leur vie chrétienne, humble et courageuse.

Jean MARCHALOT, l'un des plus vieux et des plus fidèles phalangistes, est mort presque subitement alors qu'il assistait au derby local. Depuis son enfance il appartenait au Patronage où il laisse le souvenir du sportif acharné, du camarade gai et enjoué. Le « père » Marchalot était à toutes nos fêtes et se mettait entièrement au service de la Phalange. Excellent chrétien, dévoué à la paroisse, il prêtait tous concours à la chorale... A la messe des hommes, il se plaçait toujours en tête et se présentait l'un des premiers à la Sainte Table... Il aimait cette réunion mensuelle à la Cathédrale et c'est ce premier dimanche du mois de Novembre qu'il nous a quittés. Il fut et il restera pour nous le porteur drapeau de la Phalange. — Qu'il maintienne nos couleurs près de Dieu !

Yves LIGEN..., vice-président de notre société, était un des membres les plus actifs de la Phalange.

Homme magnifique par sa grande humilité et son dévouement à la P.A., il ne reculait devant aucun service qu'il ne savait jamais refuser. Chrétien exemplaire, il était fort et invincible lorsqu'il s'agissait de son devoir d'état, de ses idées religieuses ou de son honneur. Il ne cessait d'approfondir sa foi et son plus grand souci était d'étudier sa religion. Ami sympathique et discret, Yves aimait tout le monde et tous l'estimaient.

Subitement aussi, Dieu a appelé son ami. La nouvelle de sa mort nous a terrassés et à son chevet nous avons pu comprendre la nécessité d'être toujours prêt. Il a recherché Dieu ; il L'a trouvé. Qu'il ne nous oublie pas !

Louis LE GARS, « Lili » pour tous les phalangistes, avait été un sportif tenace plein d'endurance et d'entrain. Il fut l'un des meilleurs footballeurs de l'Ouest. Depuis plusieurs mois, il se sentait fatigué, il dut s'aliter et subir une longue

agonie pendant laquelle les souffrances les plus atroces ne lui furent pas épargnées.

Devant la mort, il a conservé cette même force, cette même grandeur d'âme puisée dans une foi profonde. Malgré ses souffrances, il priait la Vierge comme un enfant et souriait à ceux qui l'approchaient. Il est mort en embrassant le Crucifix.

Sportifs, nous le prendrons comme entraîneur jusqu'à la mort afin de le retrouver près de Dieu.

Robert BRETON... « Robic » nous a été tragiquement enlevé dans la catastrophe d'Agadir. Il avait pris place dans notre section d'athlétisme où il avait acquis l'estime de tous les phalangistes. Charmant compagnon, il savait mettre la joie et la gaieté parmi ses camarades. Prêt à se donner tout entier au service du pays, il avait pris le maquis où il échappa de peu à la mort.

Il a disparu trop tôt aux yeux de ses camarades, mais Dieu appelle près de Lui les enfants qu'il chérit le plus.

Chers Phalangistes, nous nous reverrons et nous vous disons simplement : adieu ! Nous tâcherons de rester dignes de vous.

Nous présentons à toutes les familles de nos amis nos condoléances les plus émues. Nous les assurons du secours de nos prières et nous leur demandons de garder l'espérance de les retrouver un jour dans la vraie vie.

Activités Phalangistes

Basket.

Dans notre dernier bulletin, nous en étions à la 3^e journée du championnat de l'équipe I. Un mois s'est passé et au seuil de la 8^e journée, cette même équipe n'a pas encore connu la défaite, ce qui lui vaut de se trouver en tête avec une avance de points relativement forte. Certes du travail reste à faire pour accéder à la Division d'Honneur, mais qu'importe, l'esprit « patro » est là bien ancré en chaque équipier, plus encore, je pense, chez H. Jallais, notre joueur-entraîneur, à qui une grande partie des progrès de l'équipe 1949-50 est redevable. Successivement les Gars d'Ys, Kernével, Pont-de-Buis, la Stella Maris ont subi le vent de la défaite. Gageons que cette équipe ne s'arrêtera pas là et les jeunes

suivent. Dans notre prochain bulletin nous pourrions causer plus longuement de nos Juniors, Cadets et Minimes qui vont entamer le championnat dans les semaines à venir. L'équipe II, pour son premier match, s'est défaite de l'A.S. E.A. Rappelons que 2 de nos jeunes vont suivre un stage de 3 jours à Brest, sous la direction de l'international Perrier, moniteur fédéral de la F.S.F. Continuez, basketteurs phalangistes, l'avenir est à vous !

L. J.

Foot-ball.

Dans la dernière chronique parue, je vous signalais que beaucoup d'espoirs étaient permis cette année. Si par suite du maintien de l'équipe fanion en Coupe de France, plusieurs rencontres en championnat ne purent avoir lieu, en contre partie, le mois d'Octobre nous réserve une surprise !! de taille. Après avoir partagé les points au terrain du Moros, à Concarneau, avec nos amis de l'Hermine, en championnat, le 23 Octobre, la journée du 30 nous imposait une lourde tâche. La Commission Sportive régionale avait décidé la rencontre, en Coupe, du vieux Stade Quimpérois et de la P. A. C'était le derby local qui devait amener au Stade-Kerhuel, par une température printanière, la foule des sympathiques sportifs quimpérois... et quimpéroises. Avec application, nos jeunes ténors s'attelèrent à la besogne et en surprirent plus d'un parmi les spectateurs par leurs attaques en style direct. A la fin du temps réglementaire, les équipes se trouvaient à égalité. Il fallut avoir recours aux prolongations. Après deux heures de jeu... c'était le match nul. Les trésoriers des deux clubs affichaient un air joyeux. Ils n'étaient pas seuls : David avait une fois de plus tenu tête à Goliath. Et le dimanche suivant, 6 Novembre, dans un véritable marécage, une nouvelle rencontre se déroulait sous une pluie persistante. Cette fois, sans rémission, la valeur parla et nous étions éliminés de notre chère Coupe. Tous les efforts se tendaient à nouveau vers le Championnat et une nouvelle victoire à Saint-Denis, contre l'U. S. Concarnoise, amenait 2 points qui compteront au classement. Bonne continuation, chers amis ! Nous vous suivons de près, disposés à vous encourager et à applaudir les nouvelles victoires que votre cran et votre discipline vous auront fait mériter.

Allez-y de bon cœur !

A. C.



Le Calendrier de notre Paroisse

1. J. — *Saint Tugdual*, évêque. — Confessions en vue du 1^{er} vendredi.
2. V. — *Ste Bibiane*, vierge et martyre. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement. A 20 h. 30, heure d'adoration et bénédiction.
3. S. — *Saint François Xavier*, confesseur. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. Confession des garçons du catéchisme.
4. D. — 2^e dimanche de l'Avent. — A 9 h., messe des hommes.
5. L. — *De la Férie*. — Ouverture de la Retraite des jeunes filles. — A 7 h. 30, messe des Ligueuses à la chapelle. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe. A 15 h., réunion des Dizainières à la sacristie.
6. M. — *Saint Nicolas*, évêque et confesseur.
7. M. — *Saint Ambroise*, évêque et docteur. — Confession des filles du catéchisme.
8. J. — *Fête de l'Immaculée-Conception*. — A 20 h. 30, clôture de la Retraite des jeunes filles. Sermon. Clôture solennelle de l'Année Mariale.
9. V. — *De l'Octave*. — Confession des enfants n'ayant pas encore communie.
10. S. — *De l'Octave*.
11. D. — 3^e dimanche de l'Avent.
12. L. — *Saint Corentin*, évêque et confesseur, titulaire de la cathédrale, patron du diocèse.
13. M. — *Sainte Lucie*, vierge et martyre.
14. M. — *De l'Octave*. — A 20 h. 30, réunion des hommes de l'A. C. à la Phalange.
15. J. — *Octave de l'Immaculée-Conception*.
16. V. — *Saint Judicaël*, roi, confesseur.
17. S. — *De la Férie*.
18. D. — *Solennité de Saint Corentin*. — A 10 h., messe pontificale. A 14 h. 30, vêpres pontificales, panégyrique. Procession des Reliques. Salut solennel.
19. L. — *De la Férie*.
20. M. — *Vigile de Saint Thomas*.
21. M. — *Saint Thomas*, apôtre.
22. J. — *De la Férie*. — A 9 h., messe de communion privée.
23. V. — *De la Férie*.
24. S. — *Vigile de la Nativité*. — Confessions toute la journée. De 20 h. à 22 h. 30, fermeture de la cathédrale. A 22 h. 30, office de nuit chant des 3 Nocturnes. *Te Deum*. — Les portes de la cathédrale seront fermées de minuit moins le quart à minuit un quart.
25. D. — *Nativité de N. S. J.-C.* — A minuit, grand'messe, suivie de deux messes basses. Messes de 7 h. à 10 h. A 10 h., grand'messe pontificale et bénédiction papale. A 14 h. 30, vêpres pontificales. Sermon. Salut.
26. L. — *Saint Etienne*, premier martyr.

27. M. — *Saint Jean*, apôtre et évangéliste.
 28. M. — *Les Saints Innocents*, martyrs.
 29. J. — *Saint Thomas*, évêque et martyr.
 30. V. — *Office du dimanche dans l'Octave de la Nativité*.
 31. S. — *Saint Sylvestre*, 193 pape et confesseur. — A 18 h. chapelet, chant du *Miserere*, *Te Deum* et salut.

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

- 1 Nov. Michel-Jérôme-Marie Couchougon, 43, rue Kéréon.
 4 — Annick-Marguerite Birou, 1, rue Amiral de la Grandière.
 6 — Anne-Marie Le Mear, 12, rue des Gentilshommes.
 13 — Françoise-Hélène Moal, 5, place Mesglaouen.
 19 — Françoise-Marie Perray, 3, rue de l'Hippodrome.
 20 — Jeanne-Germaine Branquec, 31, rue Kéréon.
 20 — Marie-Pierre Bellot, 27, rue de Brest.
 25 — Roger-Marie Penven, rue Pen-ar-Stang.
 26 — Bernard-Guillaume Pennarun, 5, rue Le Déan.
 27 — Michel-Yves Gourlaouen, 1, rue Jean-Jaurès.

Mariages.

- 7 Nov. Stanislas Jaffré et René Hamon.

Décès.

- 5 Nov. Jeanne Roselur, 48 ans, épouse Jean Le Grand, 2, avenue de la Gare.
 8 — Jean Marchal, 56 ans, épouse Louise Darcillon, place Médard.
 10 — Capitaine O. Lezec, rapatrié.
 12 — Mme veuve Forget, rapatriée.
 14 — Joseph Corbin, 73 ans, épouse Jeanne Lasseau, 26, rue des Reguaires.
 16 — Jean-Marie Pennarun, 72 ans, épouse Marie Gourmelen, 35, rue de Brest.
 19 — Jean-Louis Olliv, 47 ans, épouse Mathilde Tanneau, 14, place du Champ de Poire.
 21 — Annick Birou, 21 jours, 1, rue Amiral de la Grandière.
 23 — Irma Ducazeaux, 77 ans, célibataire, rue Frédéric Le Geyader.
 25 — Marie-Louise Le Berre, 82 ans, veuve Germain Riou, 4, rue Sainte-Thérèse.
 25 — Fanny Brulon, 93 ans, veuve Morizot, rue Guy Autret.
 31 Oct. Service Mme Pennanguer, rue Le Déan.
 5 Nov. Service M. Bouché, rue Aristide Briand.
 25 — Service Mlle Le Tort, rue Jean-Jaurès.